

The Project Gutenberg EBook of Cheri, by Colette

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the copyright laws for your country before downloading or redistributing this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is important information about your specific rights and restrictions in how the file may be used. You can also find out about how to make a donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

**\*\*Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts\*\***

**\*\*eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971\*\***

**\*\*\*\*\*These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!\*\*\*\*\***

Title: Cheri

Author: Colette

Release Date: September, 2004 [EBook #6484]  
[Yes, we are more than one year ahead of schedule]  
[This file was first posted on December 20, 2002]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: ISO-8859-1

**\*\*\* START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK CHERI \*\*\***

Produced by Anne Soulard, Nicole Apostola, Charles Franks  
and the Online Distributed Proofreading Team.

CHÉRI

PAR  
COLETTE

"Løa! Donne-le-moi, ton collier de perles! Tu m'entends, Løa? Donne-moi ton collier!"

Aucune røponse ne vint du grand lit de fer forgø et de cuivre ciselø, qui brillait dans l'ombre comme une armure.

"Pourquoi ne me le donnerais-tu pas, ton collier? Il me va aussi bien qu'à toi, et m'eme mieux!"

Au claquement du fermoir, les dentelles du lit s'agitèrent, deux bras nus, magnifiques, fins au poignet, ølevèrent deux belles mains paresseuses.

"Laisse çà, Chøri, tu as assez jouø avec ce collier.

--Je m'amuse.... Tu as peur que je te le vole?"

Devant les rideaux roses traversø de soleil, il dansait, tout noir, comme un gracieux diable sur fond de fournaise. Mais quand il recula vers le lit, il redevint tout blanc, du pyjama de soie aux babouches de daim.

"Je n'ai pas peur, røpondit du lit la voix douce et basse. Mais tu fatigues le fil du collier. Les perles sont lourdes.

--Elles le sont, dit Chøri avec considøration. Il ne s'est pas moquø de toi, celui qui t'a donnø ce meuble."

Il se tenait devant un miroir long, appliquø au mur entre les deux fenøtres, et contemplait son image de trøls beau et trøls jeune homme, ni grand ni petit, le cheveu bleutø comme un plumage de merle. Il ouvrit son vøtement de nuit sur une poitrine mate et dure, bombøe en bouclier, et la m'eme øtincelle rose joua sur ses dents, sur le blanc de ses yeux sombres et sur les perles du collier.

"øe ce collier, insista la voix føminine. Tu entends ce que je te dis?"

Immobile devant son image, le jeune homme riait tout bas :

"Oui, oui, j'entends. Je sais si bien que tu as peur que je te le prenne!

--Non. Mais si je te le donnais, tu serais capable de l'accepter."

Il courut au lit, s'y jeta en boule :

"Et comment! Je suis au-dessus des conventions, moi. Moi je trouve idiot qu'un homme puisse accepter d'une femme une perle en øpingle, ou deux pour des boutons, et se croie døshonorø si elle lui en donne cinquante....

--Quarante-neuf.

--Quarante-neuf, je connais le chiffre. Dis-le donc que ça me va mal?  
Dis-le donc que je suis laid?"

Il penchait sur la femme couchée un rire provocant qui montrait des dents toutes petites et l'envers mouillé de ses lèvres. Løa s'assit sur le lit :

"Non, je ne le dirai pas. D'abord parce que tu ne le croirais pas. Mais tu ne peux donc pas rire sans froncer ton nez comme ça? Tu seras bien content quand tu auras trois rides dans le coin du nez, n'est-ce pas? "

Il cessa de rire immédiatement, tendit la peau de son front, ravala le dessous de son menton avec une habileté de vieille coquette. Ils se regardaient d'un air hostile; elle, accoudée parmi ses lingeeries et ses dentelles, lui, assis en amazone au bord du lit. Il pensait : "à lui va bien de me parler des rides que j'aurai." Et elle : "Pourquoi est-il laid quand il rit, lui qui est la beauté même?" Elle réfléchit un instant et acheva tout haut sa pensée :

"C'est que tu as l'air si mauvais quand tu es gai.... Tu ne ris que par malchance ou par moquerie. Ça te rend laid. Tu es souvent laid.

--Ce n'est pas vrai!" cria Chøri, irrité.

La colère nouait ses sourcils à la racine du nez, agrandissait les yeux pleins d'une lumière insolente, armés de cils, entrouvrait l'arc d'indigne et chaste de la bouche. Løa sourit de le voir tel qu'elle l'aimait révolté puis soumis, mal enchaîné, incapable d'être libre;--elle posa une main sur la jeune tête qui secoua impatiemment le joug. Elle murmura, comme on calme une bête :

"Là... là... Qu'est-ce que c'est ... qu'est-ce que c'est donc...."

Il s'abattit sur la belle épaule large, poussant du front, du nez, creusant sa place familière, fermant d'âpres yeux et cherchant son sommet des longs matins, mais Løa le repoussa :

"Pas de ça, Chøri! Tu d'jeunes chez notre Harpie nationale et il est midi moins vingt.

--Non? je d'jeune chez la patronne? Toi aussi?

Løa glissa paresseusement au fond du lit.

"Pas moi, j'ai vacances. J'irai prendre le café à deux heures et demie--ou le thé à six heures--ou une cigarette à huit heures moins le quart.... Ne t'inquiète pas, elle me verra toujours assez.... Et puis, elle ne m'a pas invité."

Chøri, qui boudait debout, s'illumina de malice :

"Je sais, je sais pourquoi! Nous avons du monde bien! Nous avons la belle Marie-Laure et sa poison d'enfant!"

Les grands yeux bleus de LØa, qui erraient, se fixèrent :

"Ah! oui! Charmante, la petite. Moins que sa mère, mais charmante.... Ôe donc ce collier, à la fin.

--Dommage, soupira ChØri en le dØgrafant. Il ferait bien dans la corbeille."

LØa se souleva sur un coude :

"Quelle corbeille?"

--La mienne, dit ChØri avec une importance bouffonne. MA corbeille de MES bijoux de MON mariage...."

Il bondit, retomba sur ses pieds après un correct entrechat-six, enfoua la portière d'un coup de tête et disparut en criant :

"Mon bain, Rose! Tant que ça peut! Je dØjeune chez la patronne!"

--C'est ça, songea LØa. Un lac dans la salle de bain, huit serviettes à la nage, et des raclures de rasoir dans la cuvette. Si j'avais deux salles de bains...."

Mais elle s'avisait, comme les autres fois, qu'il eût fallu supprimer une penderie, rogner sur le boudoir à coiffer, et conclut comme les autres fois :

"Je patienterai bien jusqu'au mariage de ChØri."

Elle se recoucha sur le dos et constata que ChØri avait jeté, la veille, ses chaussettes sur la cheminée, son petit caleçon sur le bonheur-du-jour, sa cravate au cou d'un buste de LØa. Elle sourit malgré elle à ce chaud désordre masculin et referma à demi ses grands yeux tranquilles d'un bleu jeune et qui avaient gardé tous leurs cils châains. A quarante-neuf ans, LØonie Vallon, dite LØa de Lonval, finissait une carrière heureuse de courtisane bien rentée, et de bonne fille à qui la vie a épargné les catastrophes flatteuses et les nobles chagrins. Elle cachait la date de sa naissance; mais elle avouait volontiers, en laissant tomber sur ChØri un regard de condescendance voluptueuse, qu'elle atteignait l'âge de s'accorder quelques petites douceurs. Elle aimait l'ordre, le beau linge, les vins méris, la cuisine réfléchie. Sa jeunesse de blonde adulte, puis sa maturité de demi-mondaine riche n'avaient accepté ni l'écclat fâcheux, ni l'écquivoque, et ses amis se souvenaient d'une journée de Drags, vers 1895, où LØa répondit au secrétaire du \_Gil Blas\_ qui la traitait de "chère artiste" :

"Artiste? Oh! vraiment, cher ami, mes amants sont bien bavards...."

Ses contemporaines jalouaient sa santé imperturbable, les jeunes femmes,

que la mode de 1912 bombait d'jà du dos et du ventre, raillaient le poitrail avantageux de Løa,--celles-ci et celles-là lui enviaient Øgalement ChØri.

"Eh, mon Dieu! disait Løa, il n'y a pas de quoi. Qu'elles le prennent. Je ne l'attache pas, et il sort tout seul."

En quoi elle mentait à demi, orgueilleuse d'une liaison,--elle disait quelquefois : adoption, par penchant à la sincØritØ--qui durait depuis six ans.

"La corbeille... redit Løa. Marier ChØri.... Ce n'est pas possible,--ce n'est pas... humain.... Donner une jeune fille à ChØri,--pourquoi pas jeter une biche aux chiens? Les gens ne savent pas ce que c'est que ChØri."

Elle roulait entre ses doigts, comme un rosaire, son collier jetØ sur le lit. Elle le quittait la nuit, à prØsent, car ChØri, amoureux des belles perles et qui les caressait le matin, est remarquØ trop souvent que le cou de Løa, Øpaissi, perdait sa blancheur et montrait, sous la peau, des muscles dØtendus. Elle l'agrafa sur sa nuque sans se lever et prit un miroir sur la console de chevet.

"J'ai l'air d'une jardiniÈre, jugea-t-elle sans mØnagement. Une maraîchÈre. Une maraîchÈre normande qui s'en irait aux champs de patates avec un collier. Cela me va comme une plume d'autruche dans le nez,--et je suis polie."

Elle haussa les Øpaules, sØvÈre à tout ce qu'elle n'aimait plus en elle : un teint vif, sain, un peu rouge, un teint de plein air, propre à enrichir la franche couleur des prunelles bleues cerclØes de bleu plus sombre. Le nez fier trouvait grâce encore devant Løa; "le nez de Marie-Antoinette!" affirmait la mÈre de ChØri, qui n'oubliait jamais d'ajouter : "...et dans deux ans, cette bonne Løa aura le menton de Louis XVI". La bouche aux dents serrØes, qui n'Øclatait presque jamais de rire, souriait souvent, d'accord avec les grands yeux aux clins lents et rares, sourire cent fois louØ, chantØ, photographiØ, sourire profond et confiant qui ne pouvait lasser.

Pour le corps, "on sait bien" disait Løa, "qu'un corps de bonne qualité dure longtemps." Elle pouvait le montrer encore, ce grand corps blanc teintØ de rosØ, dotØ des longues jambes, du dos plat qu'on voit aux nymphes des fontaines d'Italie; la fesse à fossette, le sein haut suspendu pouvaient tenir, disait Løa, "jusque bien aprÈs le mariage de ChØri".

Elle se leva, s'enveloppa d'un saut-de-lit et ouvrit elle-mÈme les rideaux. Le soleil de midi entra dans la chambre rose, gaie, trop parØe et d'un luxe qui datait, dentelles doubles aux fenÊtres, faille feuille-de-rose aux murs, bois dorØs, lumiÈres Ølectriques voilØes de rose et de blanc, et meubles anciens tendus de soies modernes. Løa ne renonçait pas à cette chambre douillette ni à son lit, chef-d'oeuvre considØrable, indestructible, de cuivre, d'acier forgØ, sØvÈre à l'oeil et cruel aux

tibias.

"Mais non, mais non, protestait la mère de ChØri, ce n'est pas si laid que cela. Je l'aime, moi, cette chambre. C'est une Øpoque, ça a son chic. Ça fait Païva."

LØa souriait à ce souvenir de la "Harpie nationale" tout en relevant ses cheveux Øpars. Elle se poudra hâivement le visage en entendant deux portes claquer et le choc d'un pied chaussØ contre un meuble dØlicat. ChØri revenait en pantalon et chemise, sans faux col, les oreilles blanches de talc et l'humeur agressive.

"OØ est mon Øpingle? boîte de malheur! On barbote les bijoux à prØsent?"

--C'est Marcel qui l'a mise à sa cravate pour aller faire le marchØ", dit LØa gravement.

ChØri, dØnuØ d'humour, butait sur la plaisanterie comme une fourmi sur un morceau de charbon. Il arrØta sa promenade menaçante et ne trouva à rØpondre que :

"C'est charmant!... et mes bottines?"

--Lesquelles?

--De daim!"

LØa, assise à sa coiffeuse, leva des yeux trop doux :

"Je ne te le fais pas dire, insinua-t-elle d'une voix caressante.

--Le jour où une femme m'aimera pour mon intelligence, je serai bien fichu, riposta ChØri. En attendant, je veux mon Øpingle et mes bottines.

--Pourquoi faire? On ne met pas d'Øpingle avec un veston, et tu es dØjà chaussØ."

ChØri frappa du pied.

"J'en ai assez, personne ne s'occupe de moi, ici! J'en ai assez!"

LØa posa son peigne.

"Eh bien! va-t'en."

Il haussa les Øpaules, grossier :

"On dit çà!"

--Va-t'en. J'ai toujours eu horreur des invitØs qui bØchent la cuisine et qui collent le fromage à la crème contre les glaces. Va chez ta sainte mère, mon enfant, et restes-y."

Il ne soutint pas le regard de LØa, baissa les yeux, protesta en Øcolier :

"Enfin, quoi, je ne peux rien dire? Au moins, tu me prØtes l'auto pour aller àNeully?"

--Non.

--Parce que?

--Parce que je sors àdeux heures et que Philibert dØjeune.

--OØ vas-tu, àdeux heures?

--Remplir mes devoir religieux. Mais si tu veux trois francs pour un taxi?... ImbØcile, reprit-elle doucement, je vais peut-Øtre prendre le cafØ chez Madame MŁre, àdeux heures. Tu n'es pas content?"

Il secouait le front comme un petit bØlier.

"On me bourre, on me refuse tout, on me cache mes affaires, on me....

--Tu ne sauras donc jamais t'habiller tout seul?"

Elle prit des mains de ChØri le faux col qu'elle boutonna, la cravate qu'elle noua.

"Là... Oh! cette cravate violette.... Au fait, c'est bien bon pour la belle Marie-Laure et sa famille.... Et tu voulais encore une perle, là dessus? Petit rasta.... Pourquoi pas des pendants d'oreilles?..."

Il se laissait faire, bØat, mou, vacillant, repris d'une paresse et d'un plaisir qui lui fermaient les yeux....

"Nounoune chØrie... " murmura-t-il.

Elle lui brossa les oreilles, rectifia la raie, fine et bleuâtre, qui divisait les cheveux noirs de ChØri, lui toucha les tempes d'un doigt mouillØ de parfum et baisa rapidement, parce qu'elle ne put s'en dØfendre, la bouche tentante qui respirait si prŁs d'elle. ChØri ouvrit les yeux, les lŁvres, tendit les mains.... Elle l'Øcarta :

"Non! une heure moins le quart! File et que je ne te revoie plus!

--Jamais?

--Jamais!" lui jeta-t-elle en riant avec une tendresse emportØe.

Seule, elle sourit orgueilleusement, fit un soupir saccadØ de convoitise matØe, et Øcouta les pas de ChØri dans la cour de l'hØtel. Elle le vit ouvrir et refermer la grille, s'Øloigner de son pas ailØ, tout de suite saluØ par l'extase de trois trottrins qui marchaient bras sur bras :

"Ah! maman!... c'est pas possible, il est en toc!... On demande à toucher?"

Mais ChØri, blasØ, ne se retourna mØme pas.

"Mon bain, Rose! La manucure peut s'en aller; il est trop tard. Le costume tailleur bleu, le nouveau, le chapeau bleu, celui qui est doublØ de blanc, et les petits souliers à pattes... non, attends...."

LØa, les jambes croisØes, tâa sa cheville nue et hocha la tØte :

"Non, les bottines lacØes en chevreau bleu. J'ai les jambes un peu enflØes aujourd'hui. C'est la chaleur."

La femme de chambre, âgØe, coiffØe de tulle, leva sur LØa un regard entendu :

"C'est... c'est la chaleur", rØpØta-t-elle docilement, en haussant les Øpaules, comme pour dire : "Nous savons.... Il faut bien que tout s'use...."

ChØri parti, LØa redevint vive, prØcise, allØgØe. En moins d'une heure, elle fut baignØe, frottØe d'alcool parfumØ au santal, coiffØe, chaussØe. Pendant que le fer à friser chauffait, elle trouva le temps d'Øplucher le livre de comptes du maître d'hØtel, d'appeler le valet de chambre Émile pour lui montrer, sur un miroir, une buØe bleue. Elle darda autour d'elle un oeil assurØ, qu'on ne trompait presque jamais, et dØjeuna dans une solitude joyeuse, souriant au Vouvray sec et aux fraises de juin servies avec leurs queues sur un plat de Rubelles, vert comme une rainette mouillØe. Un beau mangeur dut choisir autrefois, pour cette salle à manger rectangulaire, les grandes glaces Louis XVI et les meubles anglais de la mØme Øpoque, dressoirs aØrØs, desserte haute sur pieds, chaises maigres et solides, le tout d'un bois presque noir, à guirlandes minces. Les miroirs et de massives piŁces d'argenterie recevaient le jour abondant, les reflets verts des arbres de l'avenue Bugeaud, et LØa scrutait, tout en mangeant, la poudre rouge demeurØe aux ciselures d'une fourchette, fermait un il pour mieux juger le poli des bois sombres. Le maître d'hØtel, derriŁre elle, redoutait ces jeux.

"Marcel, dit LØa, votre encaustique colle, depuis une huitaine.

--Madame croit?

--Elle croit. Rajoutez-y de l'essence en fondant au bain-marie, ce n'est rien à refaire. Vous avez montØ le Vouvray un peu tØ. Tirez les persiennes dŁs que vous aurez desservi, nous tenons la vraie chaleur.

--Bien, Madame. Monsieur Ch.... Monsieur Peloux dîne?

--Je pense.... Pas de crŁme-surprise ce soir, qu'on nous fasse seulement des sorbets au jus de fraises. Le cafØ au boudoir."

En se levant, grande et droite, les jambes visibles sous la jupe plaquØe



aux cuisses, elle eut le loisir de lire, dans le regard contenu du maître d'hôtel, le "Madame est belle" qui ne lui déplaisait pas.

"Belle..." se disait LØa en montant au boudoir. Non. Plus maintenant. A prØsent il me faut le blanc du linge prØs du visage, le rose trØs pâe pour les dessous et les dØshabillØs. Belle.... Peuh... je n'en ai plus guØre besoin...."

Pourtant, elle ne s'accorda point de sieste dans le boudoir aux soies peintes, aprØs le cafØ et les journaux. Et ce fut avec un visage de bataille qu'elle commanda à son chauffeur :

"Chez Madame Peloux."

\* \* \* \* \*

Les allØes du Bois, sØches sous leur verdure neuve de juin que le vent fane, la grille de l'octroi, Neuilly, le boulevard d'Inkermann....

"Combien de fois l'ai-je fait, ce trajet-là" se demanda LØa. Elle compta, puis se lassa de compter, et Øpia, en retenant ses pas sur le gravier de Mme Peloux, les bruits qui venaient de la maison.

"Ils sont dans le hall", dit-elle.

Elle avait remis de la poudre avant d'arriver et tendu sur son menton la voilette bleue, un grillage fin comme un brouillard. Et elle rØpondit au valet qui l'invitait à traverser la maison :

"Non, j'aime mieux faire le tour par le jardin."

Un vrai jardin, presque un parc, isolait, toute blanche, une vaste villa de grande banlieue parisienne. La villa de Mme Peloux s'appelait "une propriØté à la campagne" dans le temps oØ Neuilly Øtait encore aux environs de Paris. Les Øcuries, devenues garages, les communs avec leurs chenils et leurs buanderies en tØmoignaient, et aussi les dimensions de la salle de billard, du vestibule, de la salle à manger.

"Madame Peloux en a là pour de l'argent", redisaient dØvotement les vieilles parasites qui venaient, en Øchange d'un dîner et d'un verre de fine, tenir en face d'elle les cartes du bØsigue et du poker. Et elles ajoutaient : "Mais oØ Madame Peloux n'a-t-elle pas d'argent? "

En marchant sous l'ombre des acacias, entre des massifs embrasØs de rhododendrons et des arceaux de roses, LØa Øcoutait un murmure de voix, percØ par la trompette nasillarde de Mme Peloux et l'Øclat de rire sec de ChØri.

"Il rit mal, cet enfant", songea-t-elle. Elle s'arrØta un instant, pour entendre mieux un timbre fØminin nouveau, faible, aimable, vite couvert par la trompette redoutable.

"a, c'est la petite", se dit LØa.

Elle fit quelques pas rapides et se trouva au seuil d'un hall vitré, d'où Mme Peloux s'élança en criant :

"Voici notre belle amie!"

Ce tonnelet, Mme Peloux, en voyait Mlle Peloux, avait été danseuse, de dix à seize ans. L'œa cherchait parfois sur Mme Peloux ce qui pouvait rappeler l'ancien petit œos blond et potelé, puis la nymphe à fossettes, et ne retrouvait que les grands yeux implacables, le nez délicat et dur, et encore une manière coquette de poser les pieds en "cinquième" comme les sujets du corps de ballet.

Chœri, ressuscité du fond d'un rocking, baisa la main de L'œa avec une grâce involontaire, et gâa son geste par un :

"Fisste! tu as encore mis une voilette, j'ai horreur de œa.

--Veux-tu la laisser tranquille! intervint Mme Peloux. On ne demande pas à une femme pourquoi elle a mis une voilette! Nous n'en ferons jamais rien", dit-elle tendrement à L'œa.

Deux femmes s'étaient levées dans l'ombre blonde du store de paille. L'une, en mauve, tendit assez froidement sa main à L'œa, qui la contempla des pieds à la tête.

"Mon Dieu, que vous êtes belle, Marie-Laure, il n'y a rien d'aussi parfait que vous!"

Marie-Laure daigna sourire. C'était une jeune femme rousse, aux yeux bruns, qui œmerveillait sans geste et sans paroles. Elle désigna, comme par coquetterie, l'autre jeune femme :

"Mais reconnaissez-vous ma fille Edmœe?" dit-elle.

L'œa tendit vers la jeune fille une main qu'on tarda à prendre :

"J'aurais dû vous reconnaître, mon enfant, mais une pensionnaire change vite, et Marie-Laure ne change que pour œœconcerter chaque fois davantage. Vous voilà libre de tout pensionnat?"

--Je crois bien, je crois bien, s'œœcria Mme Peloux. On ne peut pas laisser sous le boisseau œœternellement ce charme, cette grâce, cette merveille de dix-neuf printemps!

--Dix-huit, dit suavement Marie-Laure.

--Dix-huit, dix-huit!... Mais oui, dix-huit! L'œa, tu te souviens ? Cette enfant faisait sa première communion l'annœe œœ Chœri s'est sauvé du collège, tu sais bien? Oui, mauvais garnement, tu t'œœtais sauvé et nous œœtions aussi affolés l'une que l'autre!

--Je me souviens très bien, dit L'œa, et elle œœchangea avec Marie-Laure un petit signe de tête,--quelque chose comme le "touchœœ" des escrimeurs

loyaux.

--Il faut la marier, il faut la marier! continua Mme Peloux qui ne répétait jamais moins de deux fois une v rit  premi re. Nous irons tous à la noce!"

Elle battit l'air de ses petits bras et la jeune fille la regarda avec une frayeur ingénue.

"C'est bien une fille pour Marie-Laure, songeait L a tr s attentive. Elle a, en discret, tout ce que sa mère a d' clatant. Des cheveux mousseux, cendrés, comme poudr s, des yeux inquiets qui se cachent, une bouche qui se retient de parler, de sourire.... Tout à fait ce qu'il fallait à Marie-Laure, qui doit la haïr quand même...."

Mme Peloux interposa entre L a et la jeune fille un sourire maternel :

"Ce qu'ils ont d' j   camarad  dans le jardin, ces deux enfants-là"

Elle désignait Ch ri, debout devant la paroi vitrée et fumant. Il tenait son fume-cigarette entre les dents et rejetait la tête en arrière pour éviter la fumée. Les trois femmes regard rent le jeune homme qui, le front renvers , les cils mi-clos, les pieds joints et immobiles, semblait pourtant une figure ail e, planante et dormante dans l'air.... L a ne se trompa point à l'expression effar e, vaincue, des yeux de la jeune fille. Elle se donna le plaisir de la faire tressaillir en lui touchant le bras. Edm e fr mit tout entière, retira son bras et dit farouchement tout bas :

"Quoi?..."

--Rien, r pondit L a. C'est mon gant qui était tomb .

--Allons, Edm e?" ordonna Marie-Laure avec nonchalance.

La jeune fille, muette et docile, marcha vers Mme Peloux qui battit des ailerons :

"D' j à! Mais non! On va se revoir! on va se revoir!"

--Il est tard, dit Marie-Laure. Et puis, vous attendez beaucoup de gens, le dimanche après-midi. Cette enfant n'a pas l'habitude du monde....

--Oui, oui, cria tendrement Mme Peloux, elle a vécu si enfermée, si seule!"

Marie-Laure sourit, et L a la regarda pour dire : "A vous!"

"... Mais nous reviendrons bient .

--Jeudi, jeudi ! L a, tu viens d' jeuner aussi, jeudi?"

--Je viens", r pondit L a.

ChØri avait rejoint EdmØe au seuil du hall, oØ il se tenait auprŁs d'elle, dØdaigneux de toute conversation. Il entendit la promesse de LØa et se retourna :

"C'est Øa. On fera une balade, proposa-t-il.

--Oui, oui, c'est de votre Åge, insista Mme Peloux attendrie. EdmØe ira avec ChØri sur le devant, il nous mŁnera, et nous irons au fond, nous autres. Place à la jeunesse! Place à la jeunesse! ChØri, mon amour, veux-tu demander la voiture de Marie-Laure?"

Encore que ses petits pieds ronds chavirassent sur les graviers, elle emmena ses visiteuses jusqu'au tournant d'une allØe, puis les abandonna à ChØri. Quand elle revint, LØa avait retirØ son chapeau et allumØ une cigarette.

"Ce qu'ils sont jolis, tous les deux! haleta Mme Peloux. Pas, LØa?"

--Ravissants, souffla LØa avec un jet de fumØe. Mais c'est cette Marie-Laure!..."

ChØri rentrait :

"Qu'est-ce qu'elle a fait, Marie-Laure? demanda-t-il.

--Quelle beautØ!

--Ah!... Ah!... approuva Mme Peloux, c'est vrai, c'est vrai... qu'elle a ØtØ bien jolie!"

ChØri et LØa rirent en se regardant.

"A ØtØ!" souligna LØa. Mais c'est la jeunesse mØme! Elle n'a pas un pli! Et elle peut porter du mauve tendre, cette sale couleur que je dØteste et qui me le rend!"

Les grands yeux impitoyables et le nez mince se dØtournŁrent d'un verre de fine :

"La jeunesse mØme! la jeunesse mØme! glapit Mme Peloux. Pardon! pardon! Marie-Laure a eu EdmØe en 1895, non, 14. Elle avait à ce moment-là fichu le camp avec un professeur de chant et plaquØ Khalil-Bey qui lui avait donnØ le fameux diamant rose que.... Non! non!... Attends!... C'est d'un an plus tåt!..."

Elle trompétait fort et faux. LØa mit une main sur son oreille et ChØri dØclara, sentencieux :

"a serait trop beau, un aprŁs-midi comme Øa, s'il n'y avait pas la voix de ma mŁre."

Elle regarda son fils sans colŁre, habituØe à son insolence, s'assit dignement, les pieds ballants, au fond d'une bergŁre trop haute pour ses

jambes courtes. Elle chauffait dans sa main un verre d'eau-de-vie. LØa, balancØe dans un rocking, jetait de temps en temps les yeux sur ChØri, ChØri vautre sur le rotin frais, son gilet ouvert, une cigarette à demi Øteinte à la lèvre, une mèche sur le sourcil,--et elle le traitait flatteusement, tout bas, de belle crapule.

Ils demeuraient cØte à cØte, sans effort pour plaire ni parler, paisibles et en quelque sorte heureux. Une longue habitude l'un de l'autre les rendait au silence, ramenait ChØri à la veulerie et LØa à la sØrØnitØ. A cause de la chaleur qui augmentait, Mme Peloux releva jusqu'aux genoux sa jupe Øtroite, montra ses petits mollets de matelot, et ChØri arracha rageusement sa cravate, geste que LØa blØma d'un : "Tt... tt..." de langue.

"Oh! laisse-le, ce petit, protesta, comme du fond d'un songe, Mme Peloux. Il fait si chaud.... Veux-tu un kimono, LØa?"

--Non, merci. Je suis trØs bien."

Ces abandons de l'aprØs-midi l'Øcoeurait. Jamais son jeune amant ne l'avait surprise dØfaite, ni le corsage ouvert, ni en pantoufles dans le jour. "Nue, si on veut", disait-elle, "mais pas d'ØpoitrailØe". Elle reprit son journal illustrØ et ne le lut pas. "Cette mØre Peloux et son fils ", songeait-elle, " mettez-les devant une table bien servie ou menez-les à la campagne,--crac : la mØre Øte son corset et le fils son gilet. Des natures de bistrots en vacances." Elle leva les yeux vindicativement sur le bistrot incriminØ et vit qu'il dormait, les cils rabattus sur ses joues blanches, la bouche close. L'arc d'Ølicieux de la lèvre supØrieure, ØclairØ par en dessous, retenait à ses sommets deux points de lumière argentØe, et LØa s'avoua qu'il ressemblait beaucoup plus à un dieu qu'à un marchand de vins. Sans se lever, elle cueillit d'Ølicatement entre les doigts de ChØri une cigarette fumante, et la jeta au cendrier. La main du dormeur se dØtendit et laissa tomber comme d'Øs fleurs lasses ses doigts fuselØs, armØs d'ongles cruels, main non point fØminine, mais un peu plus belle qu'on ne l'est voulu, main que LØa avait cent fois baisØe sans servilitØ, baisØe pour le plaisir, pour le parfum....

Elle regarda, par-dessus son journal, du cØtØ de Mme Peloux. "Dort-elle aussi?" LØa aimait que la sieste de la mØre et du fils lui donnØt, à elle bien ØveillØe, une heure de solitude morale parmi la chaleur, l'ombre et le soleil.

Mais Mme Peloux ne dormait point. Elle se tenait bouddhique dans sa bergère, regardant droit devant elle et suçant sa fine-champagne avec une application de nourrisson alcoolique.

"Pourquoi ne dort-elle pas? se demanda LØa. C'est dimanche. Elle a bien d'ØjeunØ. Elle attend les vieilles frappes de son jour à cinq heures. Par consØquent, elle devrait dormir. Si elle ne dort pas, c'est qu'elle fait quelque chose de mal."

Elles se connaissaient depuis vingt-cinq ans. IntimitØ ennemie de femmes

L'ogres qu'un homme enrichit puis délaisse, qu'un autre homme ruine,--  
amitié hargneuse de rivaux à l'affût de la première ride et du cheveu  
blanc. Camaraderie de femmes positives, habiles aux jeux financiers, mais  
l'une avare et l'autre sybarite.... Ces liens comptent. Un autre lien  
plus fort venait les unir sur le tard : Chôri.

\* \* \* \* \*

L'œa se souvenait de Chôri enfant, merveille aux longues boucles. Tout  
petit, il ne s'appelait pas encore Chôri, mais seulement Fred.

Chôri, tour à tour oublié et adoré, grandit entre les femmes de chambre  
d'œcolorœes et les longs valets sardoniques. Bien qu'il eût  
mystœrieusement apporté, en naissant, l'opulence, on ne vit nulle miss,  
nulle fraulein auprès de Chôri, préservé à grands cris de "ces  
goules"....

"Charlotte Peloux, femme d'un autre œge!" disait familiœrement le vieux,  
tari, expirant et indestructible baron de Berthelley, "Charlotte Peloux,  
je salue en vous la seule femme de moeurs l'ogres qui ait osé œlever son  
fils en fils de grue! Femme d'un autre œge, vous ne lisez pas, vous ne  
voyagez jamais, vous vous occupez de votre seul prochain, et vous faites  
œlever votre enfant par les domestiques. Comme c'est pur! comme c'est  
About! comme c'est mœme Gustave Droz! et dire que vous n'en savez rien!"

Chôri connut donc toutes les joies d'une enfance d'œvergondœe. Il  
recueillit, œzœyant encore, les bas racontars de l'office. Il partagea  
les soupers clandestins de la cuisine. Il eut les bains de lait d'iris  
dans la baignoire de sa mœre, et les d'œbarbouillages hœifs avec le coin  
d'une serviette. Il endura l'indigestion de bonbons, et les crampes  
d'inanition quand on oubliait son dœner. Il s'ennuya, demi-nu et enrhumœ,  
aux fœtes des Fleurs œ Charlotte Peloux l'exhibait, assis dans des roses  
mouillœes; mais il lui arriva de se divertir royalement à douze ans, dans  
une salle de tripot clandestin œ une dame amœricaine lui donnait pour  
jouer des poignœes de louis et l'appelait "petite chef-d'œuvre". Vers le  
mœme temps, Mme Peloux donna à son fils un abbœ prœcepteur qu'elle  
remercia au bout de dix mois "parce que", avoua-t-elle, "cette robe noire  
que je voyais partout traœner dans la maison, œa me faisait comme si  
j'avais recueilli une parente pauvre--et Dieu sait qu'il n'y a rien de  
plus attristant qu'une parente pauvre chez soi!"

A quatorze ans, Chôri tâœ du collœge. Il n'y croyait pas. Il d'œfiait  
toute gœde et s'œchappa. Non seulement Mme Peloux trouva l'œnergie de  
l'incarcœrer à nouveau, mais encore, devant les pleurs et les injures de  
son fils, elle s'enfuit, les mains sur les oreilles, en criant : "Je ne  
veux pas voir œa! Je ne veux pas voir œa!" Cri si sincœre qu'en effet  
elle s'œloigna de Paris, accompagnœe d'un homme jeune mais peu scrupuleux  
pour revenir deux ans plus tard, seule. Ce fut sa derniœre faiblesse  
amoureuse.

Elle retrouva Chôri grandi trop vite, creux, les yeux fardœs de cerne,  
portant des complets d'entraœneur et parlant plus gras que jamais. Elle  
se frappa les seins et arracha Chôri à l'internat. Il cessa tout à fait

de travailler, voulut chevaux, voitures, bijoux, exigea des mensualités rondes et, au moment que sa mère se frappa les seins en poussant des appels de paonne, il l'arrêta par ses mots :

"Mame Peloux, ne vous bilez pas. Ma mère vœnœrœe, s'il n'y a que moi pour te mettre sur la paille, tu risques fort de mourir bien au chaud sous ton couvre-pied américain. Je n'ai pas de goût pour le conseil judiciaire. Ta galette, c'est la mienne. Laisse-moi faire. Les amis, ça se rationne avec des dîners et du champagne. Quant à ces dames, vous ne voudriez pourtant pas, Mame Peloux, que fait comme vous m'avez fait, je dépasse avec elles l'hommage du bibelot artistique, --et encore!"

Il pirouetta, tandis qu'elle versait de douces larmes et se proclamait la plus heureuse des mères. Quand Chœri commença d'acheter des automobiles, elle trembla de nouveau, mais il lui recommanda : "L'oeil à l'essence, s'il vous plaît, Mame Peloux!" et vendit ses chevaux. Il ne dédaignait pas d'œplucher les livres des deux chauffeurs; il calculait vite, juste, et les chiffres qu'il jetait sur le papier juraient, œlancœs, renflœs, agiles, avec sa grosse œcriture assez lente.

Il passa dix-sept ans, en tournant au petit vieux, au rentier tatillon. Toujours beau, mais maigre, le souffle raccourci. Plus d'une fois Mme Peloux le rencontra dans l'escalier de la cave, d'œ il revenait de compter les bouteilles dans les casiers.

"Crois-tu! disait Mme Peloux à Lœa, c'est trop beau!

--Beaucoup trop, rœpondait Lœa, ça finira mal. Chœri, montre ta langue?"

Il la tirait avec une grimace irrœvœrencieuse; et d'autres vilaines manœres qui ne choquaient point Lœa, amie trop familiœre, sorte de marraine-gœteau qu'il tutoyait.

"C'est vrai, interrogeait Lœa, qu'on t'a vu au bar avec la vieille Lili, cette nuit, assis sur ses genoux?"

--Ses genoux! gouaillait Chœri. Y a longtemps qu'elle n'en a plus, de genoux! Ils sont noyœs.

--C'est vrai, insistait Lœa plus sœvlœre, qu'elle t'a fait boire du gin au poivre? Tu sais que ça fait sentir mauvais de la bouche?"

Un jour Chœri, blessœ, avait rœpondu à l'enquœte de Lœa :

"Je ne sais pas pourquoi tu me demandes tout ça, tu as bien dû voir ce que je faisais, puisque tu y œtais, dans le petit cagibi du fond, avec Patron le boxeur!

--C'est parfaitement exact, rœpondit Lœa impassible. Il n'a rien du petit claquœ, Patron, tu sais? Il a d'autres sœductions qu'une petite gueule de quatre sous et des yeux au beurre noir."

Cette semaine-là Chœri fit grand bruit la nuit à Montmartre et aux

Halles, avec des dames qui l'appelaient "ma gosse" et "mon vice", mais il n'avait le feu nul part, il souffrait de migraines et toussait de la gorge. Et Mme Peloux, qui confiait à sa masseuse, à Mme Ribot, sa corsetière, à la vieille Lili, à Berthelemy-le-Dessouché, ses angoisses nouvelles : "Ah! pour nous autres mères, quel calvaire, la vie!" passa avec aisance de l'état de plus-heureuse-des-mères à celui de mère-martyre.

\* \* \* \* \*

Un soir de juin, qui rassemblait sous la serre de Neuilly Mme Peloux, Lœa et Chœri, changea les destins du jeune homme et de la femme mère. Le hasard dispersant pour un soir les "amis" de Chœri,--un petit liquoriste en gros, le fils Boster, et le vicomte Desmond, parasite à peine majeur, exigeant et dœdaigneux,--ramenait Chœri à la maison maternelle où l'habitude conduisait aussi Lœa.

Vingt années, un passé fait de ternes soirées semblables, le manque de relations, cette dœfiance aussi, et cette veulerie qui isolent vers la fin de leur vie les femmes qui n'ont aimé que d'amour, tenaient l'une devant l'autre, encore un soir, en attendant un autre soir, ces deux femmes, l'une à l'autre suspectes. Elles regardaient toutes deux Chœri taciturne, et Mme Peloux, sans force et sans autorité pour soigner son fils, se bornait à haïr un peu Lœa, chaque fois qu'un geste penchait, près de la joue pâle, de l'oreille transparente de Chœri, la nuque blanche et la joue sanguine de Lœa. Elle est bien saignée ce cou robuste de femme, où les colliers de Vœnus commencent de meurtrir la chair, pour teindre de rose le svelte lis verdissant,--mais elle ne pensait pas mère à conduire son bien-aimé aux champs.

"Chœri, pourquoi bois-tu de la fine? grondait Lœa.

--Pour ne pas faire affront à Mme Peloux qui boirait seule, répondait Chœri.

--Qu'est-ce que tu fais, demain?

--Sais pas, et toi?

--Je vais partir pour la Normandie.

--Avec?

--à ne te regarde pas.

--Avec notre brave Spœleieff?

--Penses-tu, il y a deux mois que c'est fini, tu retardes. Il est en Russie, Spœleieff.

--Mon Chœri, où as-tu la tête! soupira Mme Peloux. Tu oublies le charmant dîner de rupture que nous a offert Lœa le mois dernier. Lœa, tu ne m'as pas donné la recette des langoustines qui m'avaient tellement plu!"



ChØri se redressa, fit briller ses yeux :

"Oui, oui, des langoustines avec une sauce crØmeuse, oh! j'en voudrais!

--Tu vois, reprocha Mme Peloux, lui qui a si peu d'appØtit, il aurait mangØ des langoustines....

--La paix! commanda ChØri. LØa, tu vas sous les ombrages avec Patron?

--Mais non, mon petit; Patron et moi, c'est de l'amitiØ. Je pars seule.

--Femme riche, jeta ChØri.

--Je t'emmŁne, si tu veux, on ne fera que manger, boire, dormir....

--C'est oØ, ton patelin?"

Il s'Øtait levØ et plantØ devant elle.

"Tu vois Honfleur? la cØte de GrØce? Oui?... Assieds-toi, tu es vert. Tu sais bien, sur la cØte de GrØce, cette porte charretiŁre devant laquelle nous disions toujours en passant, ta mŁre et moi.... "

Elle se tourna du cØtØ de Mme Peloux : Mme Peloux avait disparu. Ce genre de fuite discrŁte, cet Øvanouissement Øtaient si peu en accord avec les coutumes de Charlotte Peloux, que LØa et ChØri se regardŁrent en riant de surprise. ChØri s'assit contre LØa.

"Je suis fatiguØ, dit-il.

--Tu t'abØmes", dit LØa.

Il se redressa, vaniteux :

"Oh! tu sais, je suis encore assez bien.

--Assez bien... peut-Øtre pour d'autres... mais pas... pas pour moi, par exemple.

--Trop vert?

--Juste le mot que je cherchais. Viens-tu à la campagne, en tout bien tout honneur? Des bonnes fraises, de la crŁme fraØche, des tartes, des petits poulets grillØs.... Voilà un bon rØgime, et pas de femmes!"

Il se laissa glisser sur l'Øpaule de LØa et ferma les yeux.

"Pas de femmes.... Chouette.... LØa, dis, es-tu un frŁre? Oui? Eh bien, partons, les femmes... j'en suis revenu.... Les femmes... je les ai vues."

Il disait ces choses basses d'une voix assoupie, dont LØa Øcoutait le son

plein et doux et recevait le souffle tiède sur son oreille. Il avait saisi le long collier de Løa et roulait les grosses perles entre ses doigts. Elle passa son bras sous la tête de Chøri et le rapprocha d'elle, sans arrière-pensée, confiante dans l'habitude qu'elle avait de cet enfant, et elle le berça.

"Je suis bien, soupira-t-il. T'es un frère, je suis bien...."

Elle sourit comme sous une louange très précieuse. Chøri semblait s'endormir. Elle regardait de tout près les cils brillants, comme mouillés, rabattus sur la joue, et cette joue amaigrie qui portait les traces d'une fatigue sans bonheur. La lèvre supérieure, rasée du matin, bleussait déjà et les lampes roses rendaient un sang factice à la bouche....

"Pas de femmes! déclara Chøri comme en songe. Donc... embrasse-moi!"

Surprise, Løa ne bougea pas.

"Embrasse-moi, je te dis!"

Il ordonnait, les sourcils joints, et l'éclat de ses yeux soudain rouverts gêna Løa comme une lumière brusquement rallumée. Elle haussa les épaules et mit un baiser sur le front tout proche. Il noua ses bras au cou de Løa et la courba vers lui.

Elle secoua la tête, mais seulement jusqu'à l'instant où leurs bouches se touchèrent; alors, elle demeura tout à fait immobile et retenant son souffle comme quelqu'un qui écoute. Quand il la lâcha, elle le détacha d'elle, se leva, respira profondément et arrangea sa coiffure qui n'était pas défait. Puis elle se retourna un peu pâle et les yeux assombris, et sur un ton de plaisanterie :

"C'est intelligent!" dit-elle.

Il gisait au fond d'un rocking et se taisait en la couvant d'un regard actif, si plein de défi et d'interrogations qu'elle dit, après un moment :

"Quoi?"

--Rien, dit Chøri, je sais ce que je voulais savoir."

Elle rougit, humiliée, et se défendit adroitement :

"Tu sais quoi? que ta bouche me plaît? Mon pauvre petit, j'en ai embrassé de plus vilaines. Qu'est-ce que ça te prouve? Tu crois que je vais tomber à tes pieds et crier : prends-moi! Mais tu n'as donc connu que des jeunes filles? Penser que je vais perdre la tête pour un baiser!..."

Elle s'était calmée en parlant et voulait montrer son sang-froid.

"Dis, petit, insista-t-elle en se penchant sur lui, crois-tu que ce soit

quelque chose de rare dans mes souvenirs, une bonne bouche?"

Elle lui souriait de haut, sûre d'elle, mais elle ne savait pas que quelque chose demeurait sur son visage, une sorte de palpitation très faible, de douleur attrayante, et que son sourire ressemblait à celui qui vient après une crise de larmes.

"Je suis bien tranquille, continua-t-elle. Quand même je te embrasserais, quand même nous..."

Elle s'arrêta et fit une moue de mépris.

"Non, décidément, je ne nous vois pas dans cette attitude-là

--Tu ne nous voyais pas non plus dans celle de tout à l'heure, dit Chéri sans se presser. Et pourtant, tu l'as gardée un bon bout de temps. Tu y penses donc, à l'autre? Moi, je ne t'en ai rien dit."

Ils se mesurèrent en ennemis. Elle craignit de montrer un désir qu'elle n'avait pas eu le temps de nourrir ni de dissimuler, elle en voulut à cet enfant, refroidi en un moment et peut-être moqueur.

"Tu as raison, concéda-t-elle légèrement. N'y pensons pas. Je t'offre, nous disions donc, un pré pour t'y mettre au vert, et une table.... La mienne, c'est tout dire.

--On peut voir, répondit Chéri. J'amènerais la Renouard découverte?

--Naturellement, tu ne la laisserais pas à Charlotte.

--Je paierai l'essence, mais tu nourriras le chauffeur."

Léa éclata de rire.

"Je nourrirai le chauffeur! Ah! ah! fils de Madame Peloux, va! Tu n'oublies rien.... Je ne suis pas curieuse, mais je voudrais entendre ce que ça peut être entre une femme et toi, une conversation amoureuse!"

Elle tomba assise et s'éventa. Un sphinx, de grands moustiques à longues pattes tournaient autour des lampes, et l'odeur du jardin, à cause de la nuit venue, devenait une odeur de campagne. Une bouffée d'acacia entra, si distincte, si active, qu'ils se retournèrent tous deux comme pour la voir marcher.

"C'est l'acacia à grappes rosées, dit Léa à demi-voix.

--Oui, dit Chéri. Mais comme il en a bu, ce soir, de la fleur d'oranger!"

Elle le contempla, admirant vaguement qu'il eût trouvé cela. Il respirait le parfum en victime heureuse, et elle se détourna, craignant soudain qu'il ne l'appelât; mais il l'appela quand même, et elle vint.

Elle vint à lui pour l'embrasser, avec un élan de rancune et d'égoïsme et

des pensées de châiment : "Attends, va.... C'est joliment vrai que tu as une bonne bouche, cette fois-ci, je vais en prendre mon content, parce que j'en ai envie, et je te laisserai, tant pis, je m'en moque, je viens...."

Elle l'embrassa si bien qu'ils se d'œilèrent ivres, assourdis, essoufflés, tremblant comme s'ils venaient de se battre.... Elle se remit debout devant lui qui n'avait pas bougé, qui gisait toujours au fond du fauteuil et elle le d'œfiait tout bas : "Hein?... Hein?..." et elle s'attendait à œtre insultœe. Mais il lui tendit les bras, ouvrit ses belles mains incertaines, renversa une tœte blessœe et montra entre ses cils l'œtincelle double de deux larmes, tandis qu'il murmurait des paroles, des plaintes, tout un chant animal et amoureux œ elle distinguait son nom, des "chœrie..." des "viens..." des "plus te quitter..." un chant qu'elle œcoutait penchœe et pleine d'anxiœtœ, comme si elle lui œst, par mœgarde, fait trœs mal.

\* \* \* \* \*

Quand Lœa se souvenait du premier œtœ en Normandie, elle constatait avec œquitœ : "Des nourrissons mœchants, j'en ai eu de plus drœes que Chœri. De plus aimables aussi et de plus intelligents. Mais tout de mœme, je n'en ai pas eu comme celui-là"

"C'est rigolo, confiait-elle, à la fin de cet œtœ de 1906, à Berthelley-le-Dessœchœ, il y a des moments œ je crois que je couche avec un nœgre ou un chinois.

--Tu as d'œjà eu un chinois et un nœgre?

--Jamais.

--Alors?

--Je ne sais pas. Je ne peux pas t'expliquer. C'est une impression."

Une impression qui lui œtait venue lentement, en mœme temps qu'un œtonnement qu'elle n'avait pas toujours su cacher. Les premiers souvenirs de leur idylle n'abondaient qu'en images de mangeaille fine, de fruits choisis, en soucis de fermiœre gourmette. Elle revoyait, plus pœe au grand soleil, un Chœri extœnuœ qui se traînait sous les charmilles normandes, s'endormait sur les margelles chaudes des piœces d'eau. Lœa le rœveillait pour le gaver de fraises, de crœme, de lait mousseux et de poulets de grain. Comme assommœ, il suivait d'un grand il vide, à dœner, le vol des œphœmœres autour de la corbeille de roses, regardait sur son poignet l'heure d'aller dormir, tandis que Lœa, d'œque et sans rancune, songeait aux promesses que n'avait pas tenues le baiser de Neuilly et patientait bonnement :

"Jusqu'à fin œst, si on veut, je le garde à l'œpinette. Et puis, à Paris, ouf! je le rends à ses chœres œtudes...."

Elle se couchait misœricordieusement de bonne heure pour que Chœri,

røfugiØ contre elle, poussant du front et du nez, creusant Øgoïstement la bonne place de son sommeil, s'endormît. Parfois, la lampe Øteinte, elle suivait une flaque de lune miroitante sur le parquet. Elle Øcoutait, mØEIØs au clapotis du tremble et aux grillons qui ne s'Øteignent ni nuit ni jour, les grands soupirs de chien de chasse qui soulevaient la poitrine de ChØri.

"Qu'est-ce que j'ai donc que je ne dors pas? se demandait-elle vaguement. Ce n'est pas la tØete de ce petit sur mon Øpaule, j'en ai portØ de plus lourdes.... Comme il fait beau.... Pour demain matin, je lui ai commandØ une bonne bouillie. On lui sent dØjàmoins les côtes. Qu'est-ce que j'ai donc que je ne dors pas? Ah! oui, je me rappelle, je vais faire venir Patron le boxeur, pour entraîner ce petit. Nous avons le temps, Patron d'un câØ, moi de l'autre, de bien Øpater Madame Peloux.... "

Elle s'endormait, longue dans les draps frais, bien àplat sur le dos, la tØete noire du nourrisson mØchant couchØe sur son sein gauche. Elle s'endormait, rØveillØe quelquefois--mais si peu!--par une exigence de ChØri, vers le petit jour.

Le deuxiØme mois de retraite avait en effet amenØ Patron, sa grande valise, ses petites haltØres d'une livre et demie et ses troussees noires, ses gants de quatre onces, ses brodequins de cuir lacØs sur les doigts de pieds;--Patron àla voix de jeune fille, aux longs cils, couvert d'un si beau cuir bruni, comme sa valise, qu'il n'avait pas l'air nu quand il retirait sa chemise. Et ChØri, tour àtour hargneux, veule, ou jaloux de la puissance sereine de Patron, commençait l'ingrate et fructueuse gymnastique des mouvements lents et rØitØrØs.

"Un...sss... deux...sss.... je vous entends pas respirer... trois...sss... Je le vois, votre genou qui trich...sss...."

Le couvert de tilleuls tamisait le soleil d'août. Un tapis rouge Øpais, jetØ sur le gravier, fardait de reflets violets les deux corps nus du moniteur et de l'ØlØve. LØa suivait des yeux la leçon, trØs attentive. Pendant les quinze minutes de boxe, ChØri, grisØ de ses forces neuves, s'emballait, risquait des coups traîtres et rougissait de colØre. Patron recevait les swings comme un mur et laissait tomber sur ChØri, du haut de sa gloire olympique, des oracles plus pesants que son poing cØlØbre.

"Heu là que vous avez l'oeil gauche curieux. Si je ne l'aurais pas empØechØ, il venait voir comment qu'il est cousu, mon gant gauche.

--J'ai glissØ, rageait ChØri.

--'a ne provient pas de l'Øquilibre, poursuivait Patron. 'a provient du moral. Vous ne ferez jamais un boxeur.

--Ma mØre s'y oppose, quelle tristesse!

--MØeme si votre mØre ne s'y opposerait pas, vous ne feriez pas un boxeur, parce que vous Øetes mØchant. La mØchancetØ, çà ne va pas avec la boxe. Est-ce pas, madame LØa?"

LØa souriait et goûtait le plaisir d'avoir chaud, de demeurer immobile et d'assister aux jeux des deux hommes nus, jeunes, qu'elle comparait en silence : "Est-il beau, ce Patron! Il est beau comme un immeuble. Le petit se fait joliment. Des genoux comme les siens, ça ne court pas les rues, et je m'y connais. Les reins aussi sont... non, seront merveilleux.... Oø diable la mŁre Peloux a-t-elle pœchØ.... Et l'attache du cou! une vraie statue. Ce qu'il est mauvais! Il rit, on jurerait un lØvrier qui va mordre...." Elle se sentait heureuse et maternelle, et baignØe d'une tranquille vertu. "Je le changerais bien pour un autre", se disait-elle devant ChØri nu l'aprŁs-midi sous les tilleuls, ou ChØri nu le matin sur la couverture d'hermine, ou ChØri nu le soir au bord du bassin d'eau tiŁde. "Oui, tout beau qu'il est, je le changerais bien, s'il n'y avait pas une question de conscience." Elle confiait son indiffØrence à Patron.

"Pourtant, objectait Patron, il est d'un bon modŁle. Vous lui voyez dØjà des muscles comme à des types qui ne sont pas d'ici, des types de couleur, malgré qu'il n'y a pas plus blanc. Des petits muscles qui ne font pas d'Øpate. Vous ne lui verrez jamais des biceps comme des cantaloups.

--Je l'espŁre bien, Patron! Mais je ne l'ai pas engagØ pour la boxe, moi!

--Évidemment, acquiesçait Patron en abaissant ses longs cils. Il faut compter avec le sentiment."

Il supportait avec gœene les allusions voluptueuses non voilØes et le sourire de LØa, cet insistant sourire des yeux qu'elle appuyait sur lui quand elle parlait de l'amour.

"Évidemment, reprenait Patron, s'il ne vous donne pas toutes satisfactions...."

LØa riait :

"Toutes, non... mais je puise ma rØcompense aux plus belles sources du dØsintØressement, comme vous, Patron.

--Oh! moi...."

Il craignait et souhaitait la question qui ne manquait pas de suivre :

--Toujours de mœeme, Patron? Vous vous obstinez?

--Je m'obstine, madame LØa, j'ai encore eu une lettre de Liane, au courrier de midi. Elle dit qu'elle est seule, que je n'ai pas de raisons de m'obstiner, que ses deux amis sont ØloignØs.

--Alors?

--Alors, je pense que ce n'est pas vrai.... Je m'obstine parce qu'elle s'obstine. Elle a honte, qu'elle dit, d'un homme qui a un mØtier, surtout

un mØtier qui oblige de se lever à bon matin, de faire son entraînement tous les jours, de donner des leçons de boxe et de gymnastique raisonnØe. Pas plus tª qu'on se retrouve, pas plus tª que c'est la scŁne. "On croirait "vraiment, qu'elle crie, que je ne suis pas "capable de nourrir l'homme que j'aime!" C'est d'un beau sentiment, je ne contredis pas, mais ce n'est pas dans mes idØes. Chacun a ses bizarreries. Comme vous dites si bien, madame LØa : c'est une affaire de conscience."

Ils causaient à demi-voix sous les arbres; lui pudique et nu, elle vØtue de blanc, les joues colorØes d'un rose vigoureux. Ils savouraient leur amitiØ rØciproque, nØe d'une inclination pareille vers la simplicitØ, vers la santØ, vers une sorte de gentilhommierie du monde bas. Pourtant LØa ne se fªt point choquØe que Patron reęst, d'une belle Liane haut cotØe, des cadeaux de poids. "Donnant, donnant." Et elle essayait de corrompre, avec des arguments d'une ØquitØ antique, la "bizarrerie" de Patron. Leurs causeries lentes, qui rØveillaient un peu chaque fois les deux mØmes dieux, --l'amour, l'argent, --s'Øcartaient de l'argent et de l'amour pour revenir à ChØri, à sa blªnable Øducation, à sa beautØ "inoffensive au fond", disait LØa; à son caractŁre "qui n'en est pas un", disait LØa. Causeries oØ se satisfaisaient leur besoin de confiance et leur rØpugnance pour des mots nouveaux ou des idØes nouvelles, causeries troublØes par l'apparition saugrenue de ChØri qu'ils croyaient endormi ou roulant sur une route chaude, ChØri qui surgissait, demi-nu mais armØ d'un livre de comptes et le stylo derriŁre l'oreille.

"Voyez accolade! admirait Patron. Il a tout du caissier.

--Qu'est-ce que je vois? s'Øcriait de loin ChØri, trois cent vingt francs d'essence? On la boit! nous sommes sortis quatre fois depuis quinze jours! et soixante-dix-sept francs d'huile!

--L'auto va au marchØ tous les jours, rØpondait LØa. A propos ton chauffeur a repris trois fois du gigot à dØjeuner, il paraªt. Tu ne trouves pas que çª excŁde un peu nos conventions?... Quand tu ne digŁres pas une addition, tu ressembles à ta mŁre."

A court de riposte, il demeurait un moment incertain, oscillant sur ses pieds fins, balancØ par cette grªce volante de petit Mercure qui faisait pªner et glapir Mme Peloux : "Moi à dix-huit ans! Des pieds ailØs, des pieds ailØs!" Il cherchait une insolence et frØmissait de tout son visage, la bouche entrouverte, le front en avant, dans une attitude tendue qui rendait Øvidente et singuliŁre l'inflexion satanique des sourcils relevØs sur la tempe.

"Ne cherche pas, va, disait bonnement LØa. Oui, tu me hais. Viens m'embrasser. Beau dØmon. Ange maudit. Petit serin...."

Il venait, vaincu par le son de la voix et offensØ par les paroles. Patron, devant le couple, laissait de nouveau fleurir la vØritØ sur ses lŁvres pures :

"Pour un physique avantageux, vous avez un physique avantageux. Mais moi, quand je vous regarde, monsieur ChØri, il me semble que si j'Øtais une

femme, je me dirais : "Je repasserai dans une dizaine d'années."

--Tu entends, Løa, il dit dans une dizaine d'années, insinuait Chøri en Øcartant de lui la tØete penchØe de sa maîtresse. Qu'est-ce que tu en penses?"

Mais elle ne daignait pas entendre et tapotait, de la main, le jeune corps qui lui devait sa vigueur renaissante, n'importe ø, sur la joue, sur la jambe, sur la fesse, avec un plaisir irrøvørencieux de nourrice.

"Quel contentement çà vous donne, d'Øtre mØchant?" demandait alors Patron àChøri.

Chøri enveloppait l'hercule lentement, tout entier, d'un regard barbare, impønøtrable, avant de røpondre :

"a me console. Tu ne peux pas comprendre."

A la vøritØ, Løa n'avait, au bout de trois mois d'intimitØ, rien compris àChøri. Si elle parlait encore, àPatron qui ne venait plus que le dimanche, àBerthelley-le-DessøchØ qui arrivait sans qu'elle l'invitât mais s'en allait deux heures aprŁs, de "rendre Chøri àses chlres Øtudes", c'Øtait par une sorte de tradition, et comme pour s'excuser de l'avoir gardØ si longtemps. Elle se fixait des dØlais, chaque fois dØpassØs. Elle attendait.

"Le temps est si beau... et puis sa fugue àParis l'a fatiguØ, la semaine derniŁre.... Et puis, il vaut mieux que je me donne une bonne indigestion de lui..."

Elle attendait en vain, pour la premiŁre fois de sa vie, ce qui ne lui avait jamais manquØ : la confiance, la dØtente, les aveux, la sincøritØ, l'indiscrŁte expansion d'un jeune amant,--ces heures de nuit totale ø la gratitude quasi filiale d'un adolescent verse sous retenue des larmes, des confidences, des rancunes, au sein chaleureux d'une mŁre et sŁre amie.

"Je les ai tous eus, songeait-elle obstinØe, j'ai toujours su ce qu'ils valaient, ce qu'ils pensaient et ce qu'ils voulaient. Et ce gosse-là ce gosse-là... Ce serait un peu fort."

Robuste àprøsent, fier de ses dix-neuf ans, gai àtable, impatient au lit, il ne livrait rien de lui que lui-mØme, et restait mystørieux comme une courtisane. Tendre? oui, si la tendresse peut percer dans le cri involontaire, le geste des bras refermØs. Mais la "mØchancetØ" lui revenait avec la parole, et la vigilance àse dØrober. Combien de fois, vers l'aube, Løa tenant dans ses bras son amant contentØ, assagi, l'oeil mi-fermØ avec un regard, une bouche, ø la vie revenait comme si chaque matin et chaque Øtreinte le recrØaient plus beau que la veille, combien de fois, vaincue elle-mØme àcette heure-làpar l'envie de conquØrir et la voluptØ de confesser, avait-elle appuyØ son front contre le front de Chøri :



"Dis... parle... dis-moi...."

Mais nul aveu ne montait de la bouche arquée, et guère d'autres paroles que des apostrophes boudeuses ou enivrées, avec ce nom de "Nounoune" qu'il lui avait donné quand il était petit et qu'aujourd'hui il lui jetait du fond de son plaisir, comme un appel au secours.

"Oui, je t'assure, un chinois ou un nègre", avouait-elle à Anthime de Berthelémy; et elle ajoutait : "je ne peux pas t'expliquer", nonchalante et malhabile à définir l'impression, confuse et forte, que Chéri et elle ne parlaient pas la même langue.

Septembre finissait quand ils revinrent à Paris. Chéri retournait à Neuilly pour "ôpater", dès le premier soir, Mme Peloux. Il brandissait des chaises, cassait des noix d'un coup de poing, sautait sur le billard et jouait au cow-boy dans le jardin, aux troussees des chiens de garde épouvantés.

"Ouf, soupirait Léa en rentrant seule dans sa maison de l'avenue Bugeaud. Que c'est bon, un lit vide!"

Mais le lendemain soir, pendant qu'elle savourait son café de dix heures en se défendant de trouver la soirée longue et la salle à manger vaste, l'apparition soudaine de Chéri, debout dans le cadre de la porte, Chéri venu sur ses pieds ailés et muets, lui arrachait un cri nerveux. Ni aimable, ni loquace, il accourait à elle.

"Tu n'es pas fou?"

Il haussait les épaules, il dédaignait de se faire comprendre : il accourait à elle. Il ne la questionnait pas : "Tu m'aimes? Tu m'oubliais déjà?" Il accourait à elle.

Un moment après, ils gisaient au creux du grand lit de Léa, tout forgé d'acier et de cuivre. Chéri feignait le sommeil, la langueur, pour pouvoir mieux serrer les dents et fermer les yeux, en proie à une fureur de mutisme. Mais elle l'écoutait quand même, couchée contre lui, elle écoutait avec délices la vibration légère, le tumulte lointain et comme captif dont résonne un corps qui nie son angoisse, sa gratitude et son amour.

"Pourquoi ta mère ne me l'a-t-elle pas appris elle-même hier soir en dînant?"

--Elle trouve plus convenable que ce soit moi.

--Non?

--Qu'elle dit.

--Et toi?

--Et moi, quoi?

--Tu trouves ça aussi plus convenable?"

ChØri leva sur LØa un regard indØcis.

"Oui."

Il parut penser et rØpØta :

"Oui, c'est mieux, voyons."

Pour ne le point gØner, LØa dØtourna les yeux vers la fenØtre. Une pluie chaude noircissait ce matin d'août et tombait droite sur les trois platanes, dØjârroussis, de la cour plantØe. "On croirait l'automne", remarqua LØa, et elle soupira.

"Qu'est-ce que tu as?" demanda ChØri. Elle le regarda, ØtonnØe :

"Mais je n'ai rien, je n'aime pas cette pluie.

--Ah! bon, je croyais....

--Tu croyais?

--Je croyais que tu avais de la peine."

Elle ne put s'empØcher de rire franchement.

"Que j'avais de la peine parce que tu vas te marier? Non, Øcoute... tu es... tu es drØe...."

Elle Øclatait rarement de rire, et sa gaietØ vexa ChØri. Il haussa les Øpaules et alluma une cigarette avec sa grimace habituelle, le menton trop tendu, la lØvre infØrieure avancØe.

"Tu as tort de fumer avant le dØjeuner", dit LØa.

Il rØpliqua quelque chose d'impertinent qu'elle n'entendit pas, occupØe qu'elle Øtait tout à coup d'Øcouter le son de sa propre voix et l'Øcho de son conseil quotidien, machinal, rØpercutØ jusqu'au fond de cinq annØes ØcoulØes.... "a me fait comme la perspective dans les glaces", songea-t-elle. Puis elle remonta d'un petit effort vers la rØalitØ et la bonne humeur.

"Une chance que je passe bientôt la consigne à une autre, pour le tabac à jeun! dit-elle à ChØri.

--Celle-là elle n'a pas voix au chapitre, dØclara ChØri. Je l'Øpouse, n'est-ce pas? Qu'elle baise la trace de mes pieds divins, et qu'elle bØnisse sa destinØe. Et ça va comme ça."

Il exagØra la saillie de son menton, serra les dents sur son fume-cigarette, Øcarta les lØvres et ne rØussit à ressembler ainsi, dans son

pyjama de soie immaculée, qu'à un prince asiatique, pâi dans l'ombre impénétrable des palais.

L'œa, nonchalante dans son saut-de-lit rose, d'un rose qu'elle nommait "obligatoire", remuait des pensées qui la fatiguaient et qu'elle se décida à jeter, une à une, contre le calme feint de Chœri :

"Enfin, cette petite, pourquoi l'œpouses-tu?"

Il s'accouda des deux bras à une table, imita inconsciemment le visage composé de Mme Peloux :

"Tu comprends, ma chœre...."

--Appelle-moi Madame, ou L'œa. Je ne suis ni ta femme de chambre, ni un copain de ton âge."

Elle parlait sec, redressœe dans son fauteuil, sans œlever la voix. Il voulut riposter, brava la belle figure un peu meurtrie sous la poudre, et les yeux qui le couvraient d'une lumière si bleue et si franche, puis il mollit et cœda d'une manière qui ne lui œtait pas habituelle :

"Nounoune, tu me demandes de t'expliquer.... N'est-ce pas, il faut faire une fin. Et puis, il y a de gros intœrœets en jeu.

--Lesquels?

--Les miens, dit-il sans sourire. La petite a une fortune personnelle.

--De son père?"

Il bascula, les pieds en l'air.

"Ah! je ne sais pas. T'en as des questions! Je pense. La belle Marie-Laure ne prœlœve pas quinze cents billets sur sa cassette particulière, hein? Quinze cents billets, et des bijoux de monde bien.

--Et toi?

--Moi, j'ai plus, dit-il avec orgueil.

--Alors, tu n'as pas besoin d'argent."

Il hochœ sa tœte lisse œ le jour courut en moires bleues.

"Besoin, besoin ... tu sais bien que nous ne comprenons pas l'argent de la mœme façon. C'est une chose sur laquelle nous ne nous entendons pas.

--Je te rends cette justice que tu m'as œpargnœ ce sujet de conversation pendant cinq ans."

Elle se pencha, mit une main sur le genou de Chœri :

"Dis-moi, petit, qu'est-ce que tu as économisé sur tes revenus, depuis cinq ans?"

Il bouffonna, rit, roula aux pieds de Løa, mais elle l'écarta du pied.

"Sincèrement, dis.... Cinquante mille par an, ou soixante? Dis-le donc, soixante? soixante-dix?"

Il s'assit sur le tapis, renversa sa tête sur les genoux de Løa.

"Je ne les vaud donc pas?"

Il s'étalait en plein jour, tournait la nuque, ouvrait tout grands ses yeux qui semblaient noirs, mais dont Løa connaissait la sombre couleur brune et rousse. Elle toucha de l'index, comme pour désigner et choisir ce qu'il y avait de plus rare dans tant de beauté, les sourcils, les paupières, les coins de la bouche. Par moments, la forme de cet amant qu'elle méprisait un peu lui inspirait une sorte de respect. "être beau à ce point-là c'est une noblesse", pensait-elle.

"Dis-moi, petit.... Et la jeune personne, dans tout ça? Comment est-elle avec toi?"

--Elle m'aime. Elle m'admire. Elle ne dit rien.

--Et toi, comment es-tu avec elle?

--Je ne suis pas, répondit-il avec simplicité.

--Jolis duos d'amour", dit Løa rêveuse.

Il se releva à demi, s'assit en tailleur :

"Je trouve que tu t'occupes beaucoup d'elle, dit-il sèchement. Tu ne penses donc pas à toi, dans ce cataclysme?"

Elle regarda Chøri avec un étonnement qui la rajeunissait, les sourcils hauts et la bouche entrouverte.

"Oui, toi, Løa. Toi, la victime. Toi, le personnage sympathique dans la chose, puisque je te plaque."

Il avait un peu pâli et semblait, en rudoyant Løa, se blesser lui-même. Løa sourit :

"Mais, mon chøri, je n'ai pas l'intention de rien changer à mon existence. Pendant une huitaine, je retrouverai de temps en temps dans mes tiroirs une paire de chaussettes, une cravate, un mouchoir.... Et quand je dis une huitaine... ils sont très bien rangés, tu sais, mes tiroirs. Ah! et puis je ferai remettre à neuf la salle de bains. J'ai une idée de pâte de verre.... "

Elle se tut et prit une mine gourmande, en dessinant du doigt dans l'air

un plan vague. ChØri ne dØsarmait pas son regard vindicatif.

"Tu n'es pas content? Qu'est-ce que tu voudrais? Que je retourne en Normandie cacher ma douleur? Que je maigrisse? Que je ne me teigne plus les cheveux? Que madame Peloux accoure à mon chevet?"

Elle imita la trompette de Mme Peloux en battant des avant-bras :

"L'ombre d'elle-mØme! l'ombre d'elle-mØme! La "malheureuse a vieilli de cent ans! de cent ans!" C'est ça que tu voudrais?"

Il l'avait ØcoutØe avec un sourire brusque et un frØmissement des narines qui Øtait peut-Øtre de l'Ømotion :

"Oui", cria-t-il.

LØa posa sur les Øpaules de ChØri ses bras polis, nus et lourds :

"Mon pauvre gosse! Mais j'aurais dØjà mourir quatre ou cinq fois, à ce compte-là Perdre un petit amant.... Changer un nourrisson mØchant..."

Elle ajouta plus bas, lØglre :

"J'ai l'habitude.

--On le sait, dit-il Øprement. Et je m'en fous! 'a, oui, je m'en fous bien, de ne pas avoir ØtØ ton premier amant! Ce que j'aurais voulu, ou plutôt ce qui aurait ØtØ... convenable... propre... c'est que je sois le dernier."

Il fit tomber, d'un tour d'Øpaules, les bras superbes.

"Au fond, ce que j'en dis, n'est-ce pas, c'est pour toi.

--Je comprends parfaitement. Toi, tu t'occupes de moi, moi je m'occupe de ta fiancØe, tout ça, c'est trÈs bien, trÈs naturel. On voit que ça se passe entre grands c urs."

Elle se leva, attendant qu'il rØpondît quelque goujaterie, mais il se tut et elle souffrit de voir pour la premiÈre fois, sur le visage de ChØri, une sorte de dØcouragement.

Elle se pencha, mit ses mains sous les aisselles de ChØri :

"Allons, viens, habille-toi. Je n'ai que ma robe à mettre, je suis prØte en dessous, qu'est-ce que tu veux qu'on fasse par un temps pareil, sinon aller chez Schwabe te choisir une perle? Il faut bien que je te fasse un cadeau de nocces."

Il bondit, avec un visage Øtincelant :

"Chouette! Oh, chic, une perle pour la chemise! une un peu rosØe, je sais laquelle!

--Jamais de la vie, une blanche, quelque chose de mâe, voyons! Moi aussi, je sais laquelle. Encore la ruine! Ce que je vais en faire, des Øconomies, sans toi!"

ChØri reprit son air rØticent :

"a, çà dØpend de mon successeur."

LØa se retourna au seuil du boudoir et montra son plus gai sourire, ses fortes dents de gourmande, le bleu frais de ses yeux habilement bistrØs :

"Ton successeur? Quarante sous et un paquet de tabac! Et un verre de cassis le dimanche, c'est tout ce que çà vaut! Et je doterai tes gosses!"

Ils devinrent tous deux trÈs gais, pendant les semaines qui suivirent. Les fiançailles officielles de ChØri les sØparaient chaque jour quelques heures, parfois une ou deux nuits. "Il faut donner confiance", affirmait ChØri. LØa, que Mme Peloux Øcartait de Neuilly, cØdait à la curiositØ et posait cent questions à ChØri important, lourd de secrets qu'il rØpandait dÈs le seuil, et qui jouait à l'escapade chaque fois qu'il retrouvait LØa :

"Mes amis! criait-il un jour en coiffant de son chapeau le buste de LØa. Mes amis, qu'est-ce qu'on voit au Peloux's Palace depuis hier!"

--Ôte ton chapeau de là d'abord. Et puis n'invoque pas ta vermine d'amis ici. Qu'est-ce qu'il y a encore?"

Elle grondait, en riant d'avance.

"Y a le feu, Nounoune! Le feu parmi ces dames! Marie-Laure et Mame Peloux qui se peignent au-dessus de mon contrat!"

--Non?

--Si! c'est un spectacle magnifique. (Gare les hors-d'oeuvre que je te fasse les bras de Mame Peloux....) "Le rØgime dotal! le rØgime dotal! Pour quoi pas le conseil judiciaire? C'est une insulte personnelle! personnelle! La situation de fortune de mon fils!... Apprenez, Madame...."

"

--Elle l'appelait Madame?

--Large comme un parapluie. "Apprenez, Madame, que mon fils n'a pas un sou de dettes depuis sa majorité, et la liste des valeurs achetØes depuis mil neuf cent dix reprØsente...." ReprØsente ci, reprØsente çà, reprØsente mon nez, reprØsente mon derriÈre.... Enfin, Catherine de MØdicis en plus diplomate, quoi!"

Les yeux bleus de LØa brillaient de larmes de rire.

"Ah! ChØri! tu n'as jamais ØtØ si drØe depuis que je te connais. Et

l'autre, la belle Marie-Laure?

--Elle, oh! terrible, Nounoune. Cette femme-là doit avoir un quarteron de cadavres derrière elle. Toute en vert jade, ses cheveux roux, sa peau... enfin, dix-huit ans, et le sourire. La trompette de ma mère vénéneuse ne lui a pas fait bouger un cil. Elle a attendu la fin de la charge pour répondre : "Il vaudrait peut-être mieux, chère Madame, ne pas mentionner trop haut les économies réalisées par votre fils pendant les années mil neuf cent dix et suivantes...."

--Pan, dans l'oeil!... dans le tien. Où étais-tu, pendant ce temps-là?

--Moi? Dans la grande bergère.

--Tu étais là?"

Elle cessa de rire et de manger.

--Tu étais là? et qu'est-ce que tu as fait?

--Un mot spirituel... naturellement. Mame Peloux empoignait déjà un objet de prix pour venger mon honneur, je l'ai arrêté, sans me lever : "Mère adorée, de la douceur. Imite-moi, imite ma charmante belle-mère, qui est tout miel... et tout sucre." C'est là dessus que j'ai eu la communauté réduite aux acquêts.

--Je ne comprends pas.

--Les fameuses plantations de canne que le pauvre petit prince Ceste a laissées par testament à Marie-Laure....

--Oui....

--Faux testament. Famille Ceste très excitée! Procès possible! Tu saisis?"

Il jubilait.

"Je saisis, mais comment connais-tu cette histoire?"

--Ah! voilà La vieille Lili vient de s'abattre de tout son poids sur le cadet Ceste, qui a dix-sept ans et des sentiments pieux....

--La vieille Lili? quelle horreur!

--...et le cadet Ceste lui a murmuré cette idylle, parmi des baisers....

--Chéri! j'ai mal au cœur!

--...et la vieille Lili m'a repassé le tuyau au jour de maman, dimanche dernier. Elle m'adore, la vieille Lili! Elle est pleine de considération pour moi, parce que je n'ai jamais voulu coucher avec elle!

--Je l'espère bien, soupira LØa. C'est Øgal...."

Elle rØfilØchissait et ChØri trouva qu'elle manquait d'enthousiasme.

"Hein, dis, je suis Øpatant? Dis?"

Il se penchait au-dessus de la table et la nappe blanche, la vaisselle oØ jouait le soleil l'Øclairaient comme une rampe.

"Oui...."

"C'est Øgal", songeait-elle, "cette empoisonneuse de Marie-Laure l'a proprement traitØ de barbeau..."

"Il y a du fromage à la crŁme, Nounoune?"

--Oui...."

"... et il n'a pas plus sautØ en l'air que si elle lui jetait une fleur...."

"Nounoune, tu me donneras l'adresse? l'adresse des coeurs à la crŁme, pour mon nouveau cuisinier que j'ai engagØ pour octobre?"

--Penses-tu! on les fait ici. Un cuisinier, voyez sauce aux moules et vol-au-vent!"

"... il est vrai que depuis cinq ans, j'entretiens à peu près cet enfant.... Mais il a tout de mØme trois cent mille francs de rente. Voilà Est-on un barbeau quand on a trois cent mille francs de rente? 'a ne dØpend pas du chiffre, Øa dØpend de la mentalitØ.... Il y a des types à qui j'aurais pu donner un demi-million et qui ne seraient pas pour cela des barbeaux.... Mais ChØri? et pourtant, je ne lui ai jamais donnØ d'argent.... Tout de mØme...."

"Tout de mØme, Øclata-t-elle... elle t'a traitØ de maquereau!"

--Qui Øa?"

--Marie-Laure!"

Il s'Øpanouit et eut l'air d'un enfant :

"N'est-ce pas? n'est-ce pas, Nounoune, c'est bien Øa qu'elle a voulu dire?"

--Il me semble!"

ChØri leva son verre rempli d'un vin de ChØteau-Chalon, colorØ comme de l'eau-de-vie :

"Vive Marie-Laure! Quel compliment, hein! Et qu'on m'en dise autant quand j'aurai ton âge, je n'en demande pas plus!"



--Si ça suffit à ton bonheur...."

Elle l'écouta distraitement jusqu'à la fin du dîner. Habitée aux demi-silences de sa sage amie, il se contenta des apostrophes maternelles et quotidiennes : "Prends le pain le plus cuit.... Ne mange pas tant de mie fraîche.... Tu n'as jamais su choisir un fruit..." tandis que, maussade en secret, elle se gourmandait : "Il faudrait pourtant que je sache ce que je veux! qu'est-ce que j'aurais voulu? Qu'il se dresse en pied : "Madame, vous m'insultez! Madame, je ne suis pas ce que vous croyez!" Au fond, je suis responsable. Je l'ai élevée à la coque, je l'ai gavée de tout.... A qui l'idée serait-elle venue qu'il aurait un jour l'envie de jouer au père de famille? Elle ne m'est pas venue, à moi! En admettant qu'elle me soit venue, comme dit Patron : "le sang, c'est le sang!" Mère s'il avait accepté les propositions de Gladys, il n'aurait fait qu'un tour, le sang de Patron, si on avait parlé de mariage à portée de ses oreilles. Mais Chéri, il a du sang de Chéri, lui. Il a...."

"Qu'est-ce que tu disais, petit? s'interrompit-elle, je n'écoutais pas.

--Je disais que jamais, tu m'entends, jamais rien ne m'aura fait rigoler comme mon histoire avec Marie-Laure!"

"Voilà acheva Léa en elle-même, lui, ça le fait rigoler."

Elle se leva d'un mouvement las. Chéri passa un bras sous sa taille, mais elle l'écarta.

"C'est quel jour, ton mariage, dimanche?"

--Lundi en huit."

Il semblait si innocent et si détaché qu'elle s'effara :

"C'est fantastique!"

--Pourquoi fantastique, Nounoune?"

--Tu n'as réellement pas l'air d'y songer!"

--Je n'y songe pas, dit-il d'une voix tranquille. Tout est réglé. Cérémonie à deux heures, comme ça on ne s'affole pas pour le grand dîner. Five o'clock chez Charlotte Peloux. Et puis les sleepings, l'Italie, les lacs....

--à se reporte donc, les lacs?"

--à se reporte. Des villas, des hôtels, des autos, des restaurants... Monte-Carlo, quoi!"

--Mais elle! il y a elle....

--Bien sûr, il y a elle. Il n'y a pas beaucoup elle, mais il y a elle.

--Et il n'y a plus moi."

ChØri n'attendait pas la petite phrase et le laissa voir. Un tournoiement maladif des prunelles, une dØcoloration soudaine de la bouche le dØfigurŁrent. Il reprit haleine avec prØcaution pour qu'elle ne l'entendŁt pas respirer et redevint pareil à lui-mØme :

"Nounoune, il y aura toujours toi.

--Monsieur me comble.

--Il y aura toujours toi, Nounoune...--il rit maladroitement--dŁs que j'aurai besoin que tu me rendes un service."

Elle ne rØpondit rien. Elle se pencha pour ramasser une fourche d'ØcaillØ tombØe et l'enfonça dans ses cheveux en chantonnant. Elle prolongea sa chanson avec complaisance devant un miroir, fiŁre de se dompter si aisØment, d'escamoter la seule minute Ømue de leur sØparation, fiŁre d'avoir retenu les mots qu'il ne faut pas dire : "Parle...mendie, exige, suspends-toi...tu viens de me rendre heureuse...."

Mme Peloux avait dŁs parler beaucoup et longtemps, avant l'entrØe de LØa. Le feu de ses pommettes ajoutait à l'Øclat de ses grands yeux qui n'exprimaient jamais que le guet, l'attention indiscretŁte et impØnØtrable. Elle portait ce dimanche-là une robe d'aprŁs-midi noire à jupe trŁs Øtroite, et personne ne pouvait ignorer que ses pieds Øtaient trŁs petits ni qu'elle avait le ventre remontØ dans l'estomac. Elle s'arrØta de parler, but une gorgØe dans le calice mince qui tiØdissait dans sa paume et pencha la tØte vers LØa avec une langueur heureuse.

"Crois-tu qu'il fait beau? Ce temps! ce temps! Dirait-on qu'on est en octobre?"

--Ah! non?... Pour sŁr que non!" rØpondirent deux voix serviles.

Un fleuve de sauges rouges tournait mollement le long de l'allØe, entre des rives d'asters d'un mauve presque gris. Des papillons souci volaient comme en ØtØ, mais l'odeur des chrysanthŁmes chauffØs au soleil entraŁt dans le hall ouvert. Un bouleau jaune tremblait au vent, au-dessus d'une roseraie de bengale qui retenait les derniŁres abeilles.

"Et qu'est-ce que c'est, clama Mme Peloux soudain lyrique, qu'est-ce que c'est que ce temps, à cØ de celui qu'ILS doivent avoir en Italie!"

--Le fait est.... Vous pensez!..." rØpondirent les voix serviles.

LØa tourna la tØte vers les voix en fronçant les sourcils :

"Si au moins elles ne parlaient pas", murmura-t-elle.

Assises à une table de jeu, la baronne de la Berche et Mme Aldonza jouaient au piquet. Mme Aldonza, une trŁs vieille danseuse, aux jambes

emmaillottées, souffrait de rhumatisme déformant, et portait de travers sa perruque d'un noir laqué. En face d'elle et la dominant d'une tête et demie, la baronne de la Berche carrait d'inflexibles épaules de curé paysan, un grand visage que la vieillesse virilisait à faire peur. Elle n'était que poils dans les oreilles, buissons dans le nez et sur la lèvre, phalanges velues....

"Baronne, vous ne coupez pas à mon quatre-vingt-dix, chevrotte Mme Aldonza.

--Marquez, Marquez, ma bonne amie. Ce que je veux, moi, c'est que tout le monde soit content."

Elle boudonnait sans trêve et cachait une cruauté sauvage. Løa la considéra comme pour la première fois, avec dégoût, et ramena son regard vers Mme Peloux.

"Au moins, Charlotte a une apparence humaine, elle...."

"Qu'est-ce que tu as, ma Løa? Tu n'as pas l'air dans ton assiette?" interrogea tendrement Mme Peloux.

Løa cambra sa belle taille et répondit : "Mais si, ma Lolotte.... Il fait si bon chez toi que je me laisse vivre..." tout en songeant :

"Attention... la férocité est là aussi..." et elle mit sur son visage une impression de bien-être complaisant, de rêverie repue, qu'elle souligna en soupirant :

"J'ai trop mangé... je veux maigrir, là Demain, je commence un régime."

Mme Peloux battit l'air et minauda :

"Le chagrin ne te suffit donc pas?"

--Ah! Ah! Ah! s'esclaffèrent Mme Aldonza et la baronne de la Berche. Ah! Ah! Ah!"

Løa se leva, grande dans sa robe d'automne d'un vert sourd, belle sous son chapeau de satin bordé de loutre, jeune parmi ces décombres qu'elle parcourut d'un oeil doux :

"Ah! là là mes enfants... donnez-m'en douze, de ces chagrins-là que je perde un kilo!"

--T'es épatante, Løa, lui jeta la baronne dans une bouffée de fumée.

--Madame Løa, après vous ce chapeau-là quand vous le jetterez? mendia la vieille Aldonza. Madame Charlotte, vous vous souvenez, votre bleu? Il m'a fait deux ans. Baronne, quand vous aurez fini de faire de l'oeil à Madame Løa, vous me donnerez des cartes?"

--Voilà ma mignonne, en vous les souhaitant heureuses!"

LØa se tint un moment sur le seuil du hall, puis descendit dans le jardin. Elle cueillit une rose de Bengale qui s'effeuilla, Øcouta le vent dans le bouleau, les tramways de l'avenue, le sifflet d'un train de Ceinture. Le banc ø elle s'assit Øtait tØde et elle ferma les yeux, laissant le soleil lui chauffer les Øpaules. Quand elle rouvrit les yeux, elle tourna la tØte prØcipitamment vers la maison, avec la certitude qu'elle allait voir ChØri debout sur le seuil du hall, appuyØ de l'Øpaule à la porte....

"Qu'est-ce que j'ai?" se demanda-t-elle.

Des Øclats de rire aigus, un petit brouhaha d'accueil dans le hall, la mirent debout, un peu tremblante.

"Est-ce que je deviendrais nerveuse?"

"Ah! les voilà les voilà, trompétait Mme Peloux.

Et la forte voix de basse de la baronne scandait :

"Le p'tit mØnage! Le p'tit mØnage!"

LØa frØmit, courut au seuil et s'arrØta : elle avait, devant elle, la vieille Lili et son amant adolescent, le prince Ceste, qui venaient d'arriver.

Peut-Øtre soixante-dix ans, un embonpoint d'eunuque corsetØ,--on avait coutume de dire de la vieille Lili qu' "elle passait les bornes" sans prØciser de quelles bornes il s'agissait. Une Øternelle gaietØ enfantine Øclairait son visage, rond, rose, fardØ, ø les gros yeux et la trØs petite bouche, fine et rentrØe, coquetaient sans honte. La vieille Lili suivait la mode, scandaleusement. Une jupe à raies, bleu rØvolution et blanc, contenait le bas de son corps, un petit spencer bleu bØait sur un poitrail nu, à peau gaufrØe de dindon coriace; un renard argentØ ne cachait pas le cou nu, en pot de fleurs, un cou large comme un ventre et qui avait aspirØ le menton....

"C'est effroyable", pensa LØa. Elle ne pouvait dØtacher son regard de quelque dØtail particulièrement sinistre, le "breton" de feutre blanc, par exemple, gaminement posØ en arrière sur la perruque de cheveux courts chàain rosØ, ou bien le collier de perles, tantà visible et tantà enseveli dans une profonde ravine qui s'Øtait autrefois nommØe "collier de VØnus"....

"LØa, LØa, ma petite copine!" s'Øcria la vieille Lili en se hâant vers LØa. Elle marchait difficilement sur des pieds tout ronds et enflØs, ligotØs de cothurnes et de barrettes à boucles de pierreries, et s'en congratula la première :

"Je marche comme un petit canard! c'est un genre bien à moi! Guido, ma folie, tu reconnais Mme de Lonval? Ne la reconnais pas trop, ou je te saute aux yeux...."

Un enfant mince à figure italienne, vastes yeux vides, menton effacé et faible, baisa vite la main de Lœa et rentra dans l'ombre, sans mot dire. Lili le happa au passage et lui plaqua la tête contre son poitrail grenu, en prenant l'assistance à témoin.

"Savez-vous ce que c'est, Madame, savez-vous ce que c'est? C'est mon grand amour, ça, Mesdames!

--Tiens-toi, Lili, conseilla la voix mâe de Mme de la Berche.

--Pourquoi donc? Pourquoi donc? dit Charlotte Peloux.

--Par propreté, dit la baronne.

--Baronne, tu n'es pas aimable! Sont-ils gentils, tous les deux! Ah! soupira-t-elle, ils me rappellent mes enfants.

--J'y pensais, dit Lili avec un rire ravi. C'est notre lune de miel aussi, à nous deux Guido! On vient pour savoir des nouvelles de l'autre jeune ménage! On vient pour se faire raconter tout."

Mme Peloux devint sœur :

"Lili, tu ne comptes pas sur moi pour te raconter des grivoiseries, n'est-ce pas?"

--Si, si, si, s'écria Lili en battant des mains. Elle essaya de sautiller, mais parvint seulement à soulever un peu ses épaules et ses hanches. C'est comme ça qu'on m'a, c'est comme ça qu'on me prend! Le pochon de l'oreille! On ne me corrigera pas. Cette petite canaille-là en sait quelque chose!"

L'adolescent muet, mis en cause, n'ouvrit pas les lèvres. Ses prunelles noires allaient et venaient sur le blanc de ses yeux comme des insectes effarés. Lœa, figée, regardait.

"Madame Charlotte nous a raconté la cérémonie, béla Mme Aldonza. Sous la fleur d'oranger la jeune dame Peloux était un rêve.

--Une madone! Une madone! rectifia Charlotte Peloux de tous ses poumons, soulevée par un saint délire. Jamais, jamais on n'avait vu un spectacle pareil! Mon fils marchait sur des nuées! Sur des nuées!... Quel couple! Quel couple!

--Sous la fleur d'oranger... tu entends, ma folie? murmura Lili... Dis donc, Charlotte, et notre belle-mère? Marie-Laure?"

L'oeil impitoyable de Mme Peloux étincela.

"Oh! elle.... D'habitude, absolument d'habitude.... Tout en noir collant, comme une anguille qui sort de l'eau; les seins, le ventre, on lui voyait tout! tout!

--Mâin! grommela la baronne de la Berche avec une furie militaire.

--Et cet air de se moquer du monde, cet air d'avoir tout le temps du cyanure dans sa poche et un demi-setier de chloroforme dans son rôticule! Enfin, d'òplacòe, voilà le mot! Elle a donné l'impression de n'avoir que cinq minutes à elle--à peine la bouche essuyòe : "Au revoir, Edmòe, au revoir, Fred" et la voilà partie!"

La vieille Lili haletait, assise sur le bord d'un fauteuil, sa petite bouche d'aïeule, aux coins plissòs, entrouverte :

"Et les conseils? jeta-t-elle.

--Quels conseils?

--Les conseils,--òma folie, tiens-moi la main!--les conseils à la jeune mariòe? Qui les lui a donnòs?"

Charlotte Peloux la toisa d'un air offensò.

"a se faisait peut-òtre de ton temps, mais c'est un usage tombò."

Gaillarde, la vieille se mit les poings sur les hanches :

"Tombò? tombò ou non, qu'est-ce que t'en peux savoir, ma pauvre Charlotte? On se marie si peu, dans ta famille!

- Ah! Ah! Ah!" s'esclaffòrent imprudemment les deux ilotes....

Mais un seul regard de Mme Peloux les consterna.

"La paix, la paix, mes petits anges! Vous avez chacune votre paradis sur la terre, que voulez-vous de plus?"

Et Mme de la Berche òtendit une forte main de gendarme pacificateur entre les têtes congestionnòes de ces dames. Mais Charlotte Peloux flairait la bataille comme un cheval de sang :

"Tu me cherches, Lili, tu n'auras pas de mal à me trouver! Je te dois le respect et pour cause, sans quoi...."

Lili tremblait de rire du menton aux cuisses :

"Sans quoi, tu te marieras rien que pour me donner un d'òmenti? C'est pas difficile de se marier, va! Moi, j'òpouserais bien Guido, s'il òtait majeur!

--Non? fit Charlotte qui en oublia sa colòre.

--Mais!... Princesse Ceste, ma chère! la PICCOLA PRINCIPESSA! PICCOLA PRINCIPESSA! c'est comme ça qu'il m'appelle, mon petit prince!"

Elle pinçait sa jupe et tournait, d'òouvrant une gourmette d'or à

place probable de sa cheville.

"Seulement, poursuivit-elle mystérieusement, son père...."

Elle s'essouffait, et appela du geste l'enfant muet qui parla bas et précipitamment, comme s'il récitait :

"Mon père, le duc de Parese, veut me mettre au couvent si j'épouse Lili...."

--Au couvent! glapit Charlotte Peloux. Au couvent, un homme!

--Un homme au couvent! hennit en basse profonde Mme de la Berche. Sacrebleu, que c'est excitant!

--C'est des sauvages", lamenta Aldonza en joignant ses mains informes.

Løa se leva si brusquement qu'elle fit tomber un verre plein.

"C'est du verre blanc, constata Mme Peloux avec satisfaction. Tu vas porter bonheur à mon jeune ménage. Où cours-tu? il y a le feu chez toi?"

Løa eut la force d'esquisser un petit rire cachotier :

"Le feu, peut-être.... Chut! pas de questions! mystère...."

--Non? du nouveau? pas possible!"

Charlotte Peloux piaulait de convoitise :

"Aussi, je te trouvais un drôle d'air...."

--Oui, oui! dites tout!" jappèrent les trois vieilles.

Les paumes à bourrelets de Lili, les moignons déformés de la mère Aldonza, les doigts durs de Charlotte Peloux avaient saisi ses mains, ses manches, son sac de mailles d'or. Elle s'arracha à toutes ces pattes et réussit à rire encore avec un air taquin :

"Non, c'est trop tôt, ça gênerait tout! c'est mon secret!..."

Et elle s'élança dans le vestibule. Mais la porte s'ouvrit devant elle et un ancêtre desséché, une sorte de momie badine la prit dans ses bras :

"Løa, ma belle, embrasse ton petit Berthellemy, ou tu ne passeras pas!"

Elle cria de peur et d'impatience, souffleta les os gantés qui la tenaient, et s'enfuit.

\* \* \* \* \*

Ni dans les avenues de Neuilly, ni dans les allées du Bois, bleues sous un rapide crépuscule, elle ne s'accorda le loisir de penser. Elle

grelottait l'agréablement et remonta la glace de l'automobile. La vue de sa maison nette, de sa chambre rosée et de son boudoir, trop meublé et fleuri, la reconfortèrent :

"Vite, Rose, une flambee dans ma chambre!

--Le calo est pourtant à soixante-dix comme en hiver : Madame a eu tort de ne prendre qu'une bête de cou. Les soirées sont traîtres.

--La boule dans le lit tout de suite, et pour dîner une grande tasse de chocolat bien réduit, un jaune d'oeuf battu dedans, et des râtes, du raisin.... Vite, mon petit, je gèle. J'ai pris froid dans ce bazar de Neuilly.... "

Couchée, elle serra les dents et les empêcha de claquer. La chaleur du lit détendit ses muscles contractés, mais elle ne s'abandonna point encore et le livre de comptes du chauffeur Philibert l'occupa jusqu'au chocolat, qu'elle but bouillant et mousseux. Elle choisit un à un les grains de chasselas en balançant la grappe attachée à son bois, une longue grappe d'ambre vert devant la lumière....

Puis, elle éteignit sa lampe de chevet, s'étendit à sa mode favorite, bien à plat sur le dos, et se laissa aller.

"Qu'est-ce que j'ai?"

Elle fut reprise d'anxiété, de grelottement. L'image d'une porte vide l'obsédait : la porte du hall flanquée de deux touffes de sauges rouges.

"C'est maladif, se dit-elle, on ne se met pas dans cet état-là pour une porte."

Elle revit aussi les trois vieilles, le cou de Lili, la couverture beige que Mme Aldonza traînait partout avec elle depuis vingt ans.

"A laquelle des trois me faudra-t-il ressembler, dans dix ans?"

Mais cette perspective ne l'épouvanta pas. Pourtant, son anxiété augmentait. Elle erra d'image en image, de souvenir en souvenir, cherchant à s'écarter de la porte vide encadrée de sauges rouges. Elle s'ennuyait dans son lit et tremblait agréablement. Soudain un malaise, si vif qu'elle le crut d'abord physique, la souleva, lui tordit la bouche, et lui arracha, avec une respiration rauque, un sanglot et un nom :

"Chéri!"

Des larmes suivirent, qu'elle ne put maîtriser tout de suite. Dès qu'elle reprit de l'empire sur elle-même, elle s'assit, s'essuya le visage, ralluma la lampe.

"Ah! bon, fit-elle. Je vois."

Elle prit dans la console de chevet un thermomètre, le logea sous son



aisselle.

"Trente-sept. Donc, ce n'est pas physique. Je vois. C'est que je souffre. Il va falloir s'arranger."

Elle but, se leva, lava ses yeux enflammés, se poudra, tisonna les bûches, se recoucha. Elle se sentait circonspecte, pleine de défiance contre un ennemi qu'elle ne connaissait pas : la douleur. Trente ans de vie facile, aimable, souvent amoureuse, parfois cupide, venaient de se détacher d'elle et de la laisser, après de cinquante ans, jeune et comme nue. Elle se moqua d'elle-même, ne perçut plus sa douleur et sourit :

"Je crois que j'étais folle, tout à l'heure. Je n'ai plus rien."

Mais un mouvement de son bras gauche, involontairement ouvert et arrondi pour recevoir et abriter une tête endormie, lui rendit tout son mal et elle s'assit d'un saut.

"Eh bien! ça va être joli", dit-elle à voix haute, s'ouvrant.

Elle regarda l'heure et vit qu'il était à peine onze heures. Au-dessus d'elle, le pas feutré de la vieille Rose passa, gagna l'escalier de l'étage mansardé, s'éteignit. L'oiseau résista à l'envie d'appeler à son aide cette vieille fille déférente.

"Ah! non, pas d'histoires à l'office, n'est-ce pas?"

Elle se releva, se vêtit chaudement d'une robe de soie ouatée, se chauffa les pieds. Puis elle entrouvrit une fenêtre, tendit l'oreille pour écouter elle ne savait quoi. Un vent humide et plus doux avait amené des nuages, et le Bois tout proche, encore feuillu, murmurait par bouffées. L'oiseau referma la fenêtre, prit un journal dont elle lut la date :

"Vingt-six octobre. Il y a un mois juste que Chéri est marié."

Elle ne disait jamais "qu'Edmède est marié".

Elle imitait Chéri et n'avait pas encore compté pour vivante cette jeune ombre de femme. Des yeux châains, des cheveux cendrés, très beaux, un peu crépus,--le reste fondait dans le souvenir comme les contours d'un visage qu'on a vu en songe.

"Ils font l'amour en Italie, à cette heure-ci, sans doute. Et ça, ce que ça m'est égal...."

Elle ne fanfaronnait pas. L'image qu'elle se fit du jeune couple, les attitudes familières qu'elle évoqua, le visage même de Chéri, évanoui pour une minute, la ligne blanche de la lumière entre ses paupières sans force, tout cela n'agitait en elle ni curiosité, ni jalousie. En revanche, la convulsion animale la reprit, la courba, devant une encoche de la boiserie gris perle, la marque d'une brutalité de Chéri.... "La belle main qui a laissé ici sa trace s'est détournée de toi à jamais...."

"Ce que je parle bien! Vous allez voir que le chagrin va me rendre poétique!"

Elle se promena, s'assit, se recoucha, attendit le jour. Rose, à huit heures, la trouva assise à son bureau et écrivant, spectacle qui inquiéta la vieille femme de chambre.

"Madame est malade?"

--Couché, Rosé. L'âge, tu sais.... Vidal veut que je change d'air. Tu viens avec moi? L'hiver s'annonce mauvais, ici, on va aller manger un peu de cuisine à l'huile, au soleil.

--Où ça donc?

--Tu es trop curieuse. Fais seulement sortir les malles. Tape-moi bien mes couvertures de fourrure....

--Madame emmène l'auto?

--Je crois. Je suis même sûre. Je veux toutes mes commodités, Rose. Songe donc, je pars toute seule : c'est un voyage d'agrément."

Pendant cinq jours, Lœa courut Paris, écrivit, télégraphia, reçut des dépêches et des lettres méridionales. Et elle quitta Paris, laissant à Mme Peloux une courte lettre qu'elle avait pourtant recommencé trois fois :

"Ma chère Charlotte,

"Tu ne m'en voudras pas si je pars sans te dire au revoir, et en gardant mon petit secret. Je ne suis qu'une grande folle!... Bah! la vie est courte, au moins qu'elle soit bonne.

"Je t'embrasse bien affectueusement. Tu feras mes amitiés au petit quand il reviendra.

"Ton incorrigible, "Lœa.

"P. S.--Ne te dérange pas pour venir interviewer mon maître d'hôtel ou le concierge, personne ne sait rien chez moi."

\* \* \* \* \*

"Sais-tu bien, mon trésor aimé, que je ne trouve pas que tu aies très bonne mine?"

--C'est la nuit en chemin de fer", répondit brièvement Chœri.

Mme Peloux n'osait pas dire toute sa pensée. Elle trouvait son fils changé.

"Il est... oui, il est fatal", déclara-t-elle; et elle acheva tout haut

avec enthousiasme :

"C'est l'Italie!

--Si tu veux", concØda ChØri.

La mŁre et le fils venaient de prendre ensemble leur petit dØjeuner et ChØri avait daignØ saluer de quelques blasphŁmes flatteurs son "cafØ au lait de concierge", un cafØ au lait gras, blond et sucrØ que l'on confiait une seconde fois à un feu doux de braise, aprŁs y avoir rompu des tartines grillØes et beurrØes qui recuisaient à loisir et masquaient le cafØ d'une croŁte succulente.

Il avait froid dans son pyjama de laine blanche et serrait ses genoux dans ses bras. Charlotte Peloux, coquette pour son fils, inaugurait un saut-de-lit souci et un bonnet du matin, serrØ aux tempes, qui donnait à la nuditØ de son visage une importance sinistre.

Comme son fils la regardait, elle minauda :

"Tu vois, j'adopte le genre aŁeule! BientØ la poudre. Ce bonnet-là tu l'aimes? Il fait dix-huitiŁme, pas? Dubarry ou Pompadour? De quoi ai-je l'air?

--Vous avez l'air d'un vieux forçat, lui assena ChØri. C'est pas des choses à faire, ou bien on prØvient."

Elle gØmit, puis s'esclaffa :

"Ah! ah! tu l'as, la dent dure!"

Mais il ne riait pas et regardait dans le jardin la neige mince, tombØe la nuit sur les gazons. Le gonflement spasmodique, presque insensible, de ses muscles maxillaires trahissait seul sa nervositØ. Mme Peloux intimidØe imita son silence. Un trille ØtouffØ de sonnette rØsonna.

"C'est EdmØe qui sonne pour son petit dØjeuner", dit Mme Peloux.

ChØri ne rØpondit pas.

"Qu'est-ce qu'il a donc, le calorifŁre? il fait froid, ici, dit-il au bout d'un moment.

--C'est l'Italie, rØpØta Mme Peloux avec lyrisme. Tu reviens ici avec du soleil plein les yeux, plein le coeur! Tu tombes dans le pØe! dans le pØe! Les dahlias n'ont pas fleuri huit jours! Mais sois tranquille, mon amour adorØ. Ton nid s'avance. Si l'architecte n'avait pas eu une paratyphoide, ce serait fini. Je l'avais prØvenu; si je ne lui ai pas dit vingt fois, je ne lui ai pas dit une : "Monsieur Savaron...."

ChØri qui Øtait allØ à la fenØtre se retourna brusquement :

"Elle est datØe de quand, cette lettre?"

Mme Peloux ouvrit de grands yeux de petit enfant :

"Quelle lettre?"

--Cette lettre de Løa que tu m'as montrøe tout à l'heure.

--Elle n'est pas datøe, mon amour, mais je l'ai reçue la veille de mon dernier dimanche d'octobre.

--Bon. Et vous ne savez pas qui c'est?...

--Qui c'est, ma merveille?"

--Oui, enfin, le type avec qui elle est partie?"

Le visage nu de Mme Peloux se fit malicieux :

"Non, figure-toi! Personne ne sait! La vieille Lili est en Sicile et aucune de ces dames n'a eu vent de la chose! Un mystère, un mystère angoissant! Pourtant, tu me connais, j'ai bien recueilli ici et là quelques petits renseignements...."

La prunelle noire de Chøri bougea sur le blanc de son oeil.

"Quels potins?"

--Il s'agirait d'un jeune homme... chuchota Mme Peloux. Un jeune homme... peu recommandable tu m'entends!... Très bien de sa personne, par exemple!"

Elle mentait, choisissant la conjecture la plus basse. Chøri haussa les øpales :

"Ah! làlà.. très bien de sa personne! Cette pauvre Løa, je vois ça d'ici, un petit costaud de l'øcole à Patron, avec du poil noir sur les poignets et les mains humides.... Tiens, je me recouche, tu me donnes sommeil."

Traînant ses babouches, il regagna sa chambre, en s'attardant aux longs corridors et aux paliers larges de la maison qu'il lui semblait d'øcouvrir. Il buta contre une armoire ventrue et s'øtonna :

"Du diable, si je me souvenais qu'il y avait une armoire là... Ah ! si, je me rappelle vaguement.... Et ce type-là qui ça peut-il øtre?"

Il interrogeait un agrandissement photographique, pendu funèbre dans son cadre de bois noir, au près d'une faïence polychrome que Chøri ne reconnaissait pas non plus.

Mme Peloux n'avait pas d'ømømagø depuis vingt-cinq ans et maintenant en leur place toutes les erreurs successives de son goût saugrenu et thøsauroisateur. "Ta maison, c'est la maison d'une fourmi qui serait

dingo", lui reprochait la vieille Lili, gourmande de tableaux et surtout de peintres avancés. A quoi Mme Peloux répondait :

"Pourquoi toucher à ce qui est bien?"

Un corridor vert d'eau,--vert couloir d'hôpital, disait Léa,-- s'écouillait-il? Charlotte Peloux le faisait repeindre en vert, et cherchait jalousement, pour changer le velours grenat d'une chaise longue, le même velours grenat...

Chéri s'arrêta sur le seuil d'un cabinet de toilette ouvert. Le marbre rouge d'une table-lavabo encastrait des cuvettes blanches à initiales, et deux appliques électriques soutenaient des lis en perles. Chéri remonta ses épaules jusqu'à ses oreilles comme s'il souffrait d'un courant d'air :

"Bon Dieu, c'est laid, ce bazar!"

Il repartit à grands pas. La fenêtre, au bout du corridor qu'il arpentait, se parait d'une bordure de petits vitraux rouges et jaunes.

"Il me fallait encore ça", grommela-t-il. Il tourna à gauche et ouvrit une porte--la porte de son ancienne chambre--d'une main rude, sans frapper. Un petit cri jaillit du lit où Edmée achevait de déjeuner.

Chéri referma la porte et contempla sa jeune femme sans s'approcher du lit.

"Bonjour, lui dit-elle en souriant. Comme tu as l'air étonné de me voir!"

Le reflet de la neige l'éclairait d'une lumière bleue et égale. Elle portait d'effaits ses cheveux crépés, d'un châtain cendré, qui ne couvraient pas tout à fait ses épaules basses et élégantes. Avec ses joues blanches et rosées comme son vêtement de nuit, sa bouche d'un rose que la fatigue pâissait, elle était un tableau frais, inachevé et un peu lointain.

"Dis-moi bonjour, Fred?" insista-t-elle.

Il s'assit auprès de sa femme et la prit dans ses bras. Elle se renversa doucement, entraînant Chéri. Il s'accouda pour regarder de tout près, au-dessous de lui, cette créature si neuve que la lassitude ne défleurissait pas. La pauvre inférieure, renflée et pleine, sans un coup d'ongle, semblait l'émerveiller, et aussi la suavité argentée de la joue.

"Quel âge as-tu?" demanda-t-il soudain.

Edmée ouvrit ses yeux qu'elle avait tendrement fermés. Chéri vit la couleur noisette des prunelles, les petites dents carrées que le rire découvrait :

"Oh! voyons... j'aurai dix-neuf ans le cinq janvier, tâche d'y penser!..."

Il retira son bras avec brusquerie et la jeune femme glissa au creux du lit comme une Øcharpe dØtachØe.

"Dix-neuf ans, c'est prodigieux! Sais-tu que j'en ai plus de vingt-cinq?"

--Mais oui, je le sais, Fred...."

Il prit sur la table de chevet un miroir d'Øcaille blonde et s'y mira :

"Vingt-cinq ans!"

Vingt-cinq ans, un visage de marbre blanc et qui semblait invincible.

Vingt-cinq ans, mais au coin externe de l'oeil, puis au-dessous de l'oeil, doublant finement le dessin à l'antique de la paupière, deux lignes, visibles seulement en pleine lumière, deux incisions, faites d'une main si redoutable et si lØgère.... Il posa le miroir :

"Tu es plus jeune que moi, dit-il à EdmØe, ça me choque.

--Pas moi!"

Elle avait répondu d'une voix mordante et pleine de sous-entendus. Il ne s'y arrØta point.

--Tu sais pourquoi j'ai de beaux yeux? lui demanda-t-il avec un grand sØrieux.

--Non, dit EdmØe. Peut-Øtre parce que je les aime ?

--PoØsie, dit ChØri qui haussa les Øpales. C'est parce que j'ai l'oeil fait comme une sole.

--Comme une....

--Comme une sole."

Il s'assit près d'elle pour la démonstration.

"Tiens, ici, le coin qui est près du nez, c'est la tête de la sole. Et puis ça remonte en haut, c'est le dos de la sole, tandis qu'en dessous ça continue plus droit : le ventre de la sole. Et puis le coin de l'oeil bien allongØ vers la tempe, c'est la queue de la sole.

--Ah?

--Oui, si j'avais l'oeil en forme de limande, c'est-à-dire aussi ouvert en bas qu'en haut, j'aurais l'air bØte. Voilà Toi qui es bachelier, tu savais ça, toi?

--Non, j'avoue...."

Elle se tut et demeura interdite, car il avait parlé sentencieusement,

avec une force superflue, comme certains extravagants.

"Il y a des moments, pensait-elle, où il ressemble à un sauvage. Un Être de la jungle? Mais il ne connaît ni les plantes ni les animaux, et il a parfois l'air de ne pas même connaître l'humanité...."

ChØri, assis contre elle, la tenait d'un bras par les Øpaules et maniait de sa main libre les perles petites, très belles, très rondes, toutes Øgales, du collier d'EdmØe. Elle respirait le parfum dont ChØri usait avec excès et flØchissait, enivrØe, comme une rosØ dans une chambre chaude.

"Fred.... Viens dormir... on est fatiguØs...."

Il ne parut pas entendre. Il fixait sur les perles du collier un regard obstinØ et anxieux.

"Fred...."

Il tressaillit, se leva, quitta furieusement son pyjama et se jeta tout nu dans le lit, cherchant la place de sa tØte sur une jeune Øpaule où la clavicule fine pointait encore. EdmØe obØissait de tout son corps, creusait son flanc, ouvrait son bras. ChØri ferma les yeux et devint immobile. Elle se tenait ØveillØe avec prØcaution, un peu essoufflØe sous le poids, et le croyait endormi. Mais au bout d'un instant il se retourna d'un saut en imitant le grognement d'un dormeur inconscient, et se roula dans le drap à l'autre bord du lit.

"C'est son habitude", constata EdmØe.

\* \* \* \* \*

Elle devait s'Øveiller tout l'hiver dans cette chambre carrØe à quatre fenØtres. Le mauvais temps retardait l'achÈvement d'un hØtel neuf, avenue Henri-Martin, et aussi les caprices de ChØri qui voulut une salle de bains noire, un salon chinois, un sous-sol amØnagØ en piscine et un gymnase. Aux objections de l'architecte, il rØpondait : "Je m'en fous. Je paye, je veux Être servi. Je ne regarde pas au prix." Mais, parfois, il Øpluchait àprement un devis, affirmant qu' "on ne faisait pas le poil au fils Peloux". De fait, il discourait prix de sØries, fibro-ciment, et stuc colorØ avec une aisance inattendue, une mØmoire prØcise des chiffres qui forçaient la considØration des entrepreneurs.

Il consultait peu sa jeune femme, bien qu'il fît parade, pour elle, de son autoritØ et qu'il prît soin de masquer, à l'occasion, son incertitude par des ordres brefs. Elle dØcouvrit que s'il savait d'instinct jouer avec les couleurs, il mØprisait les belles formes et les caractØristiques des styles.

"Tu t'embarrasses d'un tas d'histoires, toi, chose... heu... EdmØe. Une dØcision pour le fumoir? Tiens, en v'là une : bleu pour les murs, un bleu qui n'a peur de rien. Un tapis violet, d'un violet qui fout le camp devant le bleu des murs. Et puis, làdedans, ne crains pas le noir, ni

l'or pour les meubles et les bibelots.

--Oui, tu as raison, Fred. Mais ce sera un peu impitoyable, ces belles couleurs. Il va manquer la grâce, la note claire, le vase blanc ou la statue....

--Que non, interrompait-il assez roidement. Le vase blanc, ce sera moi tout nu. Et n'oublions pas un coussin, un machin, un fourbi quelconque rouge potiron, pour quand je me baladerai tout nu dans le fumoir."

Elle caressait, secrètement séduite et révoltée, de telles images qui transformaient leur demeure future en une sorte de palais équivoque, de temple à la gloire de Chéri. Mais elle ne luttait pas, qu'on mandait avec douceur "un petit coin", pour un mobilier minuscule et précieux, au point sur fond blanc, cadeau de Marie-Laure.

Cette douceur qui cachait une volonté si jeune et déjà bien exercée lui valut de camper quatre mois chez sa belle-mère, et de jouer, quatre mois durant, l'affût constant, les pièges tendus quotidiennement à sa sœur nitée, à sa gaieté encore frileuse, à sa diplomatie; Charlotte Peloux, exaltée par la proximité d'une victime si tendre, perdait un peu la tête et gaspillait les flèches, mordait à tort et à travers....

"Du sang-froid, madame Peloux, jetais de temps en temps Chéri. Qui boufferez-vous l'hiver prochain, si je ne vous arrête pas?"

Edmée levait sur son mari des yeux où la peur et la gratitude tremblaient ensemble et essayait de ne pas trop penser, de ne pas trop regarder Mme Peloux. Un soir, Charlotte lança à trois reprises et comme à l'étourdie, par-dessus les chrysanthèmes du surtout, le nom de Léa au lieu de celui d'Edmée. Chéri baissa ses sourcils sataniques :

"Madame Peloux, je crois que vous avez des troubles de mémoire. Une cure d'isolement vous paraît-elle nécessaire?"

Charlotte Peloux se tut pendant une semaine, mais jamais Edmée n'osa demander à son mari : "C'est à cause de moi, que tu t'es fâché? C'est bien moi que tu défendais? Ce n'est pas l'autre femme, celle d'avant moi?"

Son enfance, son adolescence lui avaient appris patience, l'espoir, le silence, le maniement aisé des armes et des vertus des prisonniers. La belle Marie-Laure n'avait jamais grondé sa fille : elle se bornait à punir. Jamais une parole dure, jamais une parole tendre. La solitude, puis l'internat, puis encore la solitude de quelques vacances, la relégation fréquente dans une chambre parée; enfin la menace du mariage, de n'importe quel mariage, dès que l'œil de la mère trop belle discerna sur la fille l'aube d'une autre beauté, beauté timide, comme opprimée, d'autant plus touchante.... Au prix de cette mère d'ivoire et d'or insensibles, la ronde mouchanceté de Charlotte Peloux n'était que rosée....

"Tu as peur de ma mère vengeresse?" lui demanda un soir Chéri.



EdmØe sourit, fit une moue d'insouciance.

"Peur? non. On tressaute pour une porte qui claque, mais on n'a pas peur.  
On a peur du serpent qui passe dessous....

--Fameux serpent, Marie-Laure, hein?

--Fameux."

Il attendit une confiance qui ne vint pas et serra d'un bras les minces  
Øpauls de sa femme, en camarade :

"On est quelque chose comme orphelins, nous, pas?"

--Oui, on est orphelins ! On est si gentils!"

Elle se colla contre lui. Ils Øtaient seuls dans le hall. Mme Peloux,  
comme disait ChØri, prØparait en haut ses poisons du lendemain. La nuit  
encore froide derriØre les vitres mirait les meubles et les lampes comme  
un Øtang. EdmØe se sentait tiØde et protØgØe, confiante aux bras de cet  
inconnu. Elle leva la tØte et cria de saisissement, car il renversait  
vers le lustre un visage magnifique et dØsespØrØ, en fermant les yeux sur  
deux larmes, retenues et scintillantes entre ses cils....

"ChØri, ChØri! Qu'est-ce que tu as?"

MalgrØ elle, elle lui avait donnØ ce petit nom trop caressant, qu'elle ne  
voulait jamais prononcer. Il obØit à l'appel avec Øgarement, et ramena  
son regard sur elle.

"ChØri! mon Dieu, j'ai peur.... Qu'est-ce que tu as?"

Il l'Øcarta un peu, la tint par les bras en face de lui.

"Ah! ah! cette petite... cette petite.... De quoi donc as-tu peur?"

Il lui livrait ses yeux de velours, plus beaux pour une larme, paisibles,  
grands ouverts, indØchiffrables. EdmØe allait le supplier de se taire  
quand il parla :

"Ce qu'on est bØtes!... C'est cette idØe qu'on est orphelins.... C'est  
idiot. C'est tellement vrai...."

Il reprit son air d'importance comique et elle respira, assurØe qu'il ne  
parlerait pas davantage. En commençant d'Øteindre soigneusement les  
candØlabres, il se tourna vers EdmØe, avec une vanitØ trØs naØve, ou trØs  
retorse :

"Tiens, pourquoi est-ce que je n'aurais pas un coeur, moi aussi?"

"Qu'est-ce que tu fais là?"

Bien qu'il l'eût interpellée presque bas, le son de la voix de Chøri atteignit Edmøe au point qu'elle plia en avant comme s'il l'eût poussée. Debout, près d'un bureau grand ouvert, elle posait les deux mains sur des papiers øpars.

"Je range..." dit-elle d'une voix molle. Elle leva une main qui s'arrêta en l'air comme engourdie. Puis elle sembla s'øveiller et cessa de mentir :

"Voilà Fred.... Tu m'avais dit que pour notre emmønagement prochain, tu avais horreur de t'occuper toi-møeme de ce que tu veux emporter : cette chambre, ces meubles.... J'ai voulu, de bonne foi, ranger, trier... et puis, le poison est venu, la tentation, les mauvaises pensøes--la mauvaise pensøe.... Je te demande pardon. J'ai touchø à des choses qui ne m'appartiennent pas."

Elle tremblait bravement et attendait. Il se tenait le front penché, les mains fermøes, dans une attitude menaçante, mais il ne paraissait pas voir sa femme. Il avait le regard si voilé qu'elle garda, de cette heure-là le souvenir d'un colloque avec un homme aux yeux pâes....

"Ah! oui, dit-il enfin. Tu cherchais.... Tu cherchais des lettres d'amour."

Elle ne nia pas.

"Tu cherchais mes lettres d'amour!"

Il rit, de son rire maladroit et contraint. Edmøe rougit, blessée :

"Tu me trouves bøkete, øvidemment. Tu n'es pas homme à ne pas les avoir mises en sètretø ou brøløes. Et puis, enfin, cela ne me regardait pas. Je n'ai que ce que je mørite. Tu ne m'en garderas pas trop rancune, Fred?"

Elle pria avec un peu d'effort et se faisait jolie exprès, les lèvres tendues, le haut du visage dissimulé dans l'ombre des cheveux mousseux. Mais Chøri ne changeait pas d'attitude et elle remarqua, pour la première fois, que son beau teint sans nuance prenait la transparence d'une rose blanche d'hiver, et que l'ovale des joues avait maigri.

"Des lettres d'amour... røpøta-t-il. C'est crevant."

Il fit un pas et prit à poignée des papiers qu'il effeuilla. Cartes postales, factures de restaurants, lettres de fournisseurs, tøløgrammes des petites copines rencontrøes une nuit, pneumatiques d'amis pique-assiette, trois lignes, cinq lignes;--quelques pages øtroites, sabrøes de l'øcriture coupante de Mme Peloux....

Chøri se retourna vers sa femme :

"Je n'ai pas de lettres d'amour."

--Oh! protesta-t-elle, pourquoi veux-tu....

--Je n'en ai pas, interrompit-il. Tu ne peux pas comprendre. Je ne m'en étais pas aperçu. Je ne peux pas avoir de lettres d'amour, puisque...."

Il s'arrêta.

"Ah ! attends, attends. Il y a pourtant une fois, je me souviens, je n'avais pas voulu aller à la Bourboule, et alors.... Attends, attends...."

Il ouvrait des tiroirs, jetait fébrilement des papiers sur le tapis.

"Trop fort! Qu'est-ce que j'en ai fait? J'aurais juré que c'était dans le haut à gauche.... Non...."

Il referma rudement les tiroirs vides et fixa sur Edmée un regard pesant :

"Tu n'as rien trouvé? Tu n'aurais pas pris une lettre qui commençait :  
"Mais non, je ne m'ennuie pas. On devrait toujours se quitter huit jours par mois", et puis, ça continuait par je ne sais plus quoi, à propos d'un chèvrefeuille qui grimpait à la fenêtre...."

Il ne se tut que parce que sa mémoire le trahissait, et esquissa un geste d'impatience. Edmée, raidie et mince, devant lui, ne faiblissait pas :

"Non, non, je n'ai rien pris, appuya-t-elle avec une irritation sèche. Depuis quand suis-je capable de PRENDRE? Une lettre qui t'est si précieuse, tu l'as donc laissée traîner? Une lettre pareille, je n'ai pas besoin de demander si elle était de Løa!"

Il tressaillit faiblement, mais non pas comme Edmée l'attendait. Un demi-sourire errant passa sur le beau visage fermé, et la tête inclinée de côté, les yeux attentifs, l'arc délicieux de la bouche étendu, il écouta peut-être l'écho d'un nom.... Toute la jeune force amoureuse et mal disciplinée d'Edmée creva en cris, en larmes, en gestes des mains tordues ou ouvertes pour griffer :

"Va-t'en! je te déteste! Tu ne m'as jamais aimé! Tu ne te soucies pas plus de moi que si je n'existais pas ! Tu me blesses, tu me méprises, tu es grossier, tu es... tu es.... Tu ne penses qu'à cette vieille femme! Tu as des goûts de malade, de dégénéré, de... de.... Tu ne m'aimes pas! Pourquoi, je me demande, pourquoi m'as-tu épousé?... Tu es.... Tu es...."

Elle secouait la tête comme une bête prise par le cou, et quand elle renversait la nuque pour aspirer l'air en suffoquant, on voyait luire les laiteuses petites perles égales de son collier. Chéri contemplait avec stupeur les gestes sordides de ce cou charmant et onduleux, l'appel des mains nouées l'une à l'autre, et surtout ces larmes, ces larmes.... Il n'avait jamais vu tant de larmes.... Qui donc avait pleuré devant lui, pour lui? Personne,... Mme Peloux? "Mais, songea-t-il, les larmes de Mme Peloux, ça ne compte pas...." Løa?... non. Il consulta, au fond de son

souvenir le plus caché, deux yeux d'un bleu sinistre, qui n'avaient brillé que de plaisir, de malice et de tendresse un peu moqueuse.... Que de larmes sur cette jeune femme qui se débatait devant lui! Que fait-on pour tant de larmes? Il ne savait pas. Tout de même, il étendit le bras, et comme Edmée reculait, craignant peut-être une brutalité, il lui posa sur la tête sa belle main douce, imprégnée de parfums, et il flatta cette tête d'ordonnée, en essayant d'imiter une voix et des mots dont il connut le pouvoir :

"Là.. là... Qu'est-ce que c'est.... Qu'est-ce que c'est donc... là..."

Edmée fondit brusquement et tomba sur un siège où elle se ramassa toute, et elle se mit à sangloter avec passion, avec une frénésie qui ressemblait à un rire houleux et aux saccades de la joie. Son gracieux corps courbé bondissait, soulevé par le chagrin, l'amour jaloux, la colère, la servilité qui s'ignore, et cependant, comme le lutteur en plein combat, comme le nageur au sein de la vague, elle se sentait baignée dans un élément nouveau, naturel et amer.

\* \* \* \* \*

Elle pleura longtemps et se remit lentement, par accalmies traversées de grandes secousses, de hoquets tremblés. Chéri s'était assis près d'elle et continuait de lui caresser les cheveux. Il avait dépassé le moment cuisant de sa propre émotion, et s'ennuyait. Il parcourait du regard Edmée, jetée de biais sur le canapé sec, et il n'aimait pas que ce corps étendu, avec sa robe relevée, son écharpe déroulée, aggravât le désordre de la pièce.

Si bas qu'il eût soupiré d'ennui, elle l'entendit et se redressa.

"Oui, dit-elle, je t'exécute.... Ah! il vaudrait mieux.... "

Il l'interrompit, redoutant un flot de paroles :

"Ce n'est pas ça, mais je ne sais pas ce que tu veux.

--Comment, ce que je veux.... Comment, ce que je.... "

Elle montrait son visage enrhumé par les larmes.

"Suis-moi bien. "

Il lui prit les mains. Elle voulut se dégager.

"Non, non, je connais cette voix-là Tu vas me tenir encore un raisonnement de l'autre monde! Quand tu prends cette voix et cette figure-là je sais que tu vas me démontrer que tu as l'oeil fait comme un surmulet et la bouche en forme de chiffre trois couché sur le dos! Non, non, je ne veux pas! "

Elle rōcrimait puōrilement, et Chéri se détendit à sentir qu'ils étaient tous les deux très jeunes. Il secoua les mains chaudes qu'il

retenait :

"Mais, Øcoute-moi donc! Bon Dieu, je voudrais savoir ce que tu me reproches! Est-ce que je sors le soir sans toi? Non! Est-ce que je te quitte souvent dans la journØe? Est-ce que j'ai une correspondance clandestine?"

--Je ne sais pas.... Je ne crois pas.... "

Il la faisait virer de côté et d'autre, comme une poupØe.

"Est-ce que j'ai une chambre à part? Est-ce que je ne te fais pas bien l'amour?"

Elle hØsita, sourit avec une finesse soupçonneuse.

"Tu appelles cela l'amour, Fred...."

--Il y a d'autres mots, mais tu ne les apprØcies pas.

--Ce que tu appelles l'amour... est-ce que cela ne peut pas Øtre, justement, une... une espèce... d'alibi?"

Elle ajouta précipitamment :

"Je gØnØralise, Fred, tu comprends.... Je dis, cela PEUT Øtre, dans certains cas...."

Il lâcha les mains d'EdmØe :

"a, dit-il froidement, c'est la gaffe.

--Pourquoi? " demanda-t-elle d'une voix faible.

Il siffla, le menton en l'air, en s'Øloignant de quelques pas. Puis, il revint sur sa femme, la toisa en Øtrangère. Une bØte terrible n'a pas besoin de bondir pour effrayer,--EdmØe vit qu'il avait les narines gonflØes et le bout du nez blanc.

"Peuh!..." souffla-t-il, en regardant sa femme. Il haussa les Øpaules et fit demi-tour. Au bout de la chambre, il revint.

"Peuh!... rØpØta-t-il. 'a parle.

--Comment?

--'a parle et pour dire quoi? 'a se permet, ma parole...."

Elle se leva avec rage :

"Fred, cria-t-elle, tu ne me parleras pas deux fois sur ce ton-là Pour qui me prends-tu?"

--Mais pour une gaffeuse, est-ce que je ne viens pas d'avoir l'honneur de te le dire?"

Il lui toucha l'épaule d'un index dur, elle en souffrit comme d'une meurtrissure grave.

"Toi qui es bachelier, est-ce qu'il n'y a pas quelque part un... une sentence, qui dit : "Ne touchez pas au couteau, au poignard", au truc, enfin?"

--A la hache, dit-elle machinalement.

--C'est ça. Eh bien, mon petit, il ne faut pas toucher à la hache. C'est à dire blesser un homme... dans ses faveurs, si j'ose m'exprimer ainsi. Tu m'as blessé dans les dons que je te fais.... Tu m'as blessé dans mes faveurs.

--Tu... tu parles comme une cocotte! " bégayait-elle.

Elle rougissait, perdait sa force et son sang-froid. Elle le haïssait de demeurer pâle, de garder une supériorité dont tout le secret tenait dans le port de tête, l'aplomb des jambes, la désinvolture des épaules et des bras....

L'index dur plia de nouveau l'épaule d'Edmée.

"Pardon, pardon. Je vous épaterais bien en affirmant qu'au contraire c'est vous qui pensez comme une grue. En fait d'estimation, on ne trompe pas le fils Peloux. Je m'y connais en "cocottes", comme vous dites. Je m'y connais un peu. Une "cocotte", c'est une dame qui s'arrange généralement pour recevoir plus qu'elle ne donne. Vous m'entendez?"

Elle entendait surtout qu'il ne la tutoyait plus.

"Dix-neuf ans, la peau blanche, les cheveux qui sentent la vanille; et puis, au lit, les yeux fermés et les bras ballants. Tout ça, c'est très joli, mais est-ce que c'est bien rare? Croyez-vous que c'est bien rare?"

Elle tressaillait à chaque mot et chaque piqûre surveillait pour le duel de femelle à mâle.

"Possible que ce soit rare, dit-elle d'une voix ferme, mais comment pourrais-tu le savoir?"

Il ne répondit pas et elle se hâta de marquer un avantage :

"Moi, dit-elle, j'ai vu en Italie des hommes plus beaux que toi. À court les rues. Mes dix-neuf ans valent ceux de la voisine, un joli garçon vaut un autre joli garçon, va, va, tout peut s'arranger.... Un mariage, à présent, c'est une mesure pour rien. Au lieu de nous aigrir à des scènes ridicules...."

Il l'arrêta d'un hochement de tête presque miséricordieux :

"Ah! pauvre gosse... ce n'est pas si simple..."

--Pourquoi? Il y a des divorces rapides, en y mettant le prix."

Elle parlait d'un air tranchant de pensionnaire ØvadØe, qui faisait peine. Ses cheveux soulevØs au-dessus de son front, le contour doux et enveloppØ de sa joue rendaient plus sombres ses yeux anxieux et intelligents, ses yeux de femme malheureuse, ses yeux achevØs et dØfinitifs dans un visage indØcis.

"a n'arrangerait rien, dit ChØri.

--Parce que?

--Parce que...."

Il pencha son front ø les sourcils s'effilaient en ailes pointues, ferma les yeux et les rouvrit comme s'il venait d'avalier une amŁre gorgØe :

"Parce que tu m'aimes...."

Elle ne prit garde qu'au tutoiement revenu, et surtout au son de la voix, plein, un peu ØtouffØ, la voix des meilleures heures. Elle acquiesça au fond d'elle-mØme : "C'est vrai, je l'aime; il n'y a pas, en ce moment, de remŁde."

La cloche du dîner sonna dans le jardin, une cloche trop petite qui datait d'avant Mme Peloux, une cloche d'orphelinat de province, triste et limpide. EdmØe frissonna :

"Oh! je n'aime pas cette cloche...."

--Oui? dit ChØri distraitement.

--Chez nous, on annoncera les repas au lieu de les sonner. Chez nous, on n'aura pas ces façons de pension de famille; tu verras, chez nous...."

Elle parlait en suivant le corridor vert hôpital sans se retourner et ne voyait pas, derrière elle, l'attention sauvage que ChØri donnait à ses dernières paroles, ni son demi-rire muet.

Il marchait lØgŁrement, stimulØ par un printemps sourd que l'on goûtait seulement dans le vent humide, inØgal, dans le parfum exaltØ de la terre des squares et des jardinets. Une glace lui rappelait de temps en temps, au passage, qu'il portait un chapeau de feutre seyant, rabattu sur l'oeil droit, un ample pardessus lØger, de gros gants clairs, une cravate couleur de terre cuite. L'hommage silencieux des femmes le suivait, les plus candides lui dØdiaient cette stupeur passagŁre qu'elles ne peuvent ni feindre, ni dissimuler. Mais ChØri ne regardait jamais les femmes dans la rue. Il quittait l'hôtel de l'avenue Henri-Martin, laissant aux tapissiers quelques ordres, contradictoires mais jetØs sur un ton de maître.

Au bout de l'avenue, il respira longuement l'odeur vœgœtale qui venait du Bois sur l'aile lourde et mouillœe du vent d'Ouest, et pressa le pas vers la porte Dauphine. En quelques minutes, il atteignit le bas de l'avenue Bugeaud et s'arrœta net. Pour la premiœre fois depuis six mois, ses pieds foulaient le chemin familial. Il ouvrit son pardessus.

"J'ai marchœ trop vite", se dit-il. Il repartit puis s'arrœta encore et, cette fois, son regard visa un point prœcis : à cinquante mètres, tœte nue, la peau de chamois à la main, le concierge Ernest, le concierge de Lœa "faisait" les cuivres de la grille, devant l'hœtel de Lœa. Chœri se mit à fredonner en marchant, mais il s'aperœut au son de sa voix qu'il ne fredonnait jamais, et il se tut.

"a va, Ernest, toujours à l'ouvrage?"

Le concierge s'œpanouit avec rœserve.

"Monsieur Peloux! Je suis ravi de voir monsieur, monsieur n'a pas changœ.

--Vous non plus, Ernest. Madame va bien?"

Il parlait de profil, attentif aux persiennes fermœes du premier œtage.

"Je pense, monsieur, nous n'avons eu que quelques cartes postales.

--D'œ çœ? de Biarritz, je crois?"

--Je ne crois pas, monsieur.

--œ est madame?"

--Je serais embarrassœ de le dire à monsieur : nous transmettons le courrier de madame,--trois fois rien,--au notaire de madame."

Chœri tira son portefeuille en regardant Ernest d'un air cœin.

"Oh, monsieur Peloux, de l'argent entre nous? Vous ne voudriez pas. Mille francs ne feraient pas parler un homme qui en ignore. Si monsieur veut l'adresse du notaire de madame?"

--Non, merci, sans faœons. Et elle revient quand?"

Ernest œcarta les bras :

"Voilà encore une question qui n'est pas de ma compœtence! Peut-œtre demain, peut-œtre dans un mois.... J'entretiens, vous voyez. Avec madame, il faut se mœfier. Vous me diriez : "là voilà qui tourne au coin de l'avenue", je n'en serais pas plus surpris. "

Chœri se retourna et regarda le coin de l'avenue.

"Monsieur Peloux ne dœsire rien d'autre? Monsieur passait en se



promenant? C'est une belle journée....

--Non, merci, Ernest. Au revoir, Ernest.

--Toujours d'voué à monsieur Peloux."

Chøri monta jusqu'à la place Victor-Hugo, en faisant tourner sa canne. Il buta deux fois et faillit choir, comme les gens qui se croient àprement regardés dans le dos. Parvenu à la balustrade du métro, il s'accouda, penché sur l'ombre noire et rose du souterrain, et se sentit écrasé de fatigue. Quand il se redressa, il vit qu'on allumait le gaz de la place et que la nuit bleussait toutes choses.

"Non, ce n'est pas possible?... Je suis malade!"

Il avait touché le fond d'une sombre rêverie et se ranimait péniblement. Les mots nécessaires lui vinrent enfin.

"Allons, allons, bon Dieu.... Fils Peloux, vous d'raillez, mon bon ami? Vous ne vous doutez pas qu'il est l'heure de rentrer?"

Ce dernier mot rappela la vision qu'une heure avait suffi à bannir : une chambre carrée, la grande chambre d'enfant de Chøri, une jeune femme anxieuse, debout contre la vitre, et Charlotte Peloux adoucie par un Martini apéritif....

"Ah! non, dit-il tout haut. Non.... 'a, c'est fini."

Au geste de sa canne levée, un taxi s'arrêta.

"Au restaurant... euh... au restaurant du DRAGON BLEU."

\* \* \* \* \*

Il traversa le grill-room au son des violons, baigné d'une électricité atroce qu'il trouva tonifiante. Un maître d'hôtel le reconnut, et Chøri lui serra la main. Devant lui, un grand jeune homme creux se leva et Chøri soupira tendrement :

"Ah! Desmond! moi qui avais si envie de te voir! Comme tu tombes!"

La table où ils s'assirent était fleurie d'œillets roses. Une petite main, une grande aigrette s'agitaient vers Chøri, à une table voisine :

"C'est la Loupiote", avertit le vicomte Desmond....

Chøri ne se souvenait pas de la Loupiote, mais il sourit à la grande aigrette, toucha la petite main sans se lever, du bout d'un éventail-réclame. Puis il toisa, de son air le plus grave de conquérant, un couple inconnu, parce que la femme oubliait de manger depuis que Chøri s'était assis non loin d'elle.

"Il a une tête de cocu, pas, le type?"

Pour murmurer ces mots-là il se penchait à l'oreille de son ami et la joie dans son regard étincelait comme la crue des pleurs.

"Tu bois quoi, depuis que tu es marié? demanda Desmond. De la camomille?"

--Du Pommery, dit Chéri.

--Avant le Pommery?

--Du Pommery, avant et après!"

Et il humait dans son souvenir, en ouvrant les narines, le paillement à odeur de roses d'un vieux Champagne de mil huit cent quatre-vingt-neuf que Løa gardait pour lui seul....

Il commanda un dîner de modeste émanée, du poisson froid au porto, des oiseaux rôtis, un soufflé brûlant dont le ventre cachait une glace acide et rouge....

"Hé ha, criait la Loupiote, en agitant vers Chéri un oeillet rose.

--Hé ha", répondit Chéri, en levant son verre.

Le timbre d'un cartel anglais, au mur, sonna huit heures.

"Oh! fieste, grommela Chéri. Desmond, fais-moi une commission au téléphone."

Les yeux pâles de Desmond espèrent des révélations :

"Va demander Wagram 17-08, qu'on te donne ma mère et dis-lui, que nous dînons ensemble.

--Et si c'est Mme Peloux jeune qui vient à l'appareil?

--La même chose. Je suis très libre, tu vois. Je l'ai dressée."

Il but et mangea beaucoup, très occupé de paraître sérieux et blasé. Mais le moindre éclat de rire, un bris de verre, une valse vaseuse exaltaient son plaisir. Le bleu dur des boiserie miroitantes le ramenait à des souvenirs de la Riviera, aux heures où la mer trop bleue noircit à midi autour d'une plaque de soleil fondu. Il oublia sa froideur rituelle d'homme très beau et se mit à balayer la dame brune, en face, de regards professionnels dont elle frémissait toute.

"Et Løa?" demanda soudain Desmond.

Chéri ne tressaillit pas, il pensait à Løa.

"Løa? elle est dans le Midi.

--C'est fini, avec elle?"

ChØri mit un pouce dans l'entournure de son gilet.

"Oh! naturellement, tu comprends. On s'est quittØs trŁs chic, trŁs bons amis. 'a ne pouvait pas durer toute la vie. Quelle femme charmante, intelligente, mon vieux.... D'ailleurs, tu l'as connue! Une largeur d'idØes.... TrŁs remarquable. Mon cher, je l'avoue, s'il n'y avait pas eu la question d'Øge.... Mais il y avait la question d'Øge, et n'est-ce pas....

--Évidemment", interrompit Desmond.

Ce jeune homme aux yeux dØcolorØs, qui connaissait Øfond son dur et difficile mØtier de parasite, venait de cØder Ø la curiositØ et se le reprochait comme une imprudence. Mais ChØri, tout ensemble circonspect et grisØ, ne cessa pas de parler de LØa. Il dit des choses raisonnables, imprØgnØes d'un bon sens conjugal. Il vanta le mariage, mais en rendant justice aux vertus de LØa. Il chanta la douceur soumise de sa jeune femme, pour trouver l'occasion de critiquer le caractŁre rØsolu de LØa : "Ah! la bougresse, je te garantis qu'elle avait ses idØes, celle-lØ" Il poussa plus loin les confidences, il alla, Ø l'Øgard de LØa, jusqu'Ø la sØvØritØ, jusqu'Ø l'impertinence. Et pendant qu'il parlait, abritØ derriŁre les paroles imbØciles que lui soufflait une dØfiance d'amant persØcutØ, il goŁtait le bonheur subtil de parler d'elle sans danger. Un peu plus, il l'eŁst salie, en cØlØbrant dans son coeur le souvenir qu'il avait d'elle, son nom doux et facile dont il s'Øtait privØ depuis six mois, toute l'image misØricordieuse de LØa, penchØe sur lui, barrØe de deux ou trois grandes rides graves, irrØparables, belle, perdue pour lui, mais--bah!--si prØsente....

Vers onze heures, ils se levŁrent pour partir, refroidis par le restaurant presque vide. Pourtant, Ø la table voisine, la Loupiote s'appliquait Ø sa correspondance, et rØclamait des petits bleus. Elle leva vers les deux amis son visage inoffensif de mouton blond, quand ils passŁrent :

"Eh bien, on ne dit pas bonsoir?"

--Bonsoir", concØda ChØri.

La Loupiote appela, pour admirer ChØri, le tØmoignage de son amie :

"Crois-tu, hein! et penser qu'il a tant de galette! Il y a des types qui ont tout."

Mais ChØri ne lui offrit que son Øtui Ø cigaretttes ouvert; et elle devint acerbe.

"Ils ont tout, exceptØ la maniŁre de s'en servir.... Rentre chez ta mŁre, mon chou!..."

--Justement, dit ChØri Ø Desmond, quand ils atteignirent la rue. Justement, je voulais te demander, Desmond.... Attends qu'on soit hors de

ce boyau ø on est foulø...."

La soirøe douce et humide attardait les promeneurs, mais le boulevard, aprŁs la rue Caumartin, attendait encore la sortie des thøāres. Chøri prit le bras de son ami :

"Voilà Desmond... je voudrais que tu retournes au tøIøphone."

Desmond s'arrøta.

"Encore?"

--Tu appelleras le Wagram....

--17-08....

--Je t'adore. Tu diras que je me suis trouvø souffrant chez toi.... Oø demeures-tu?

--A l'Hāel Morris.

- Parfait.... Que je rentrerai demain matin, que tu me fais de la menthe.... Va, vieux. Tiens, tu donneras ø au petit gosse du tøIøphone, ou bien tu le garderas.... Reviens vite. Je t'attends à la terrasse de Weber."

Le long jeune homme serviable et rogue partit en froissant des billets dans sa poche et sans se permettre une observation. Il retrouva Chøri penchø sur une orangeade intacte, dans laquelle il semblait lire sa destinøe.

"Desmond!... Qui t'a røpondu?"

--Une dame, dit laconiquement le messenger.

--Laquelle?

--Je ne sais pas.

--Qu'est-ce qu'elle a dit?

--Que c'øtait bien.

--Sur quel ton?

--Celui sur lequel je te le røpŁte.

--Ah! bon; merci."

"C'øtait Edmøe", pensa Chøri. Ils marchaient vers la place de la Concorde et Chøri avait repris le bras de Desmond. Il n'osait pas avouer qu'il se sentait trŁs las.

"Où veux-tu aller? demanda Desmond.

--Ah! mon vieux, soupira Chøri avec gratitude, au Morris, et tout de suite. Je suis claqué."

Desmond oublia son impassibilité :

"Comment, c'est vrai? On va au Morris? Qu'est-ce que tu veux faire? Pas de blagues, hø? Tu veux....

--Dormir, répondit Chøri. Et il ferma les yeux comme prêt à tomber, puis les rouvrit. Dormir, dormir, c'est compris?"

Il serrait trop fort le bras de son ami.

"Allons-y", dit Desmond.

En dix minutes, ils furent au Morris. Le bleu ciel et l'ivoire d'une chambre à coucher, le faux empire d'un petit salon sourirent à Chøri comme de vieux amis. Il se baigna, emprunta à Desmond une chemise de soie trop étroite, se coucha et, calé entre deux gros oreillers mous, sombra dans un bonheur sans rêves, dans un sommeil noir et épais qui le défendait de toutes parts....

\* \* \* \* \*

Il coula des jours honteux, qu'il comptait. "Seize... dix-sept.... Les trois semaines sonnées, je rentre à Neuilly." Il ne rentrait pas. Il mesurait lucidement une situation à laquelle il n'avait plus la force de remédier. La nuit, ou le matin, parfois, il se flattait que sa lâcheté finirait dans quelques heures. "Plus la force? Pardon, pardon.... Pas encore la force. Mais ça revient. A midi tapant, qu'est-ce que je parie que je suis dans la salle à manger du boulevard d'Inkermann? Une, deux et...." Midi tapant le trouvait au bain, ou menant son automobile à côté de Desmond.

L'heure des repas lui accordait un moment d'optimisme conjugal, ponctuel comme une attaque fiévreuse. En s'asseyant à une table de célibataire, en face de Desmond, il voyait apparaître Edmée et songeait en silence à la différence inconcevable de sa jeune femme : "Elle est trop gentille, aussi, cette petite! A-t-on jamais vu un amour de femme comme celle-là? Pas un mot, pas une plainte! Je vais lui coller un de ces bracelets, quand je rentrerai.... Ah! l'éducation... parlez-moi de Marie-Laure pour élever une jeune fille!" Mais un jour, dans le grill-room du Morris, l'apparition d'une robe verte à col de chinchilla, qui ressemblait à une robe d'Edmée, avait peint sur le visage de Chøri toutes les marques d'une basse terreur.

Desmond trouvait la vie belle et engraisait un peu. Il ne gardait son arrogance que pour les heures où Chøri, sollicité de visiter une "anglaise prodigieuse, noire de vices" ou "un prince indien dans son palais d'opium", refusait en termes concis ou consentait avec un mépris non voilé. Desmond ne comprenait plus rien à Chøri, mais Chøri payait, et

mieux qu'au meilleur temps de leur adolescence. Une nuit, ils retrouvèrent la blonde Loupiote, chez son amie dont on oubliait toujours le nom terne : "Chose... vous savez bien... la copine de la Loupiote...."

La Copine fumait et donnait à fumer. Son entresol modeste fleurait, d'ailleurs l'entr'ouverture, le gaz mal clos et la drogue refroidie, et elle conquerrait par une cordialité larmoyante, une constante provocation à la tristesse qui n'étaient point inoffensives. Desmond fut traité, chez elle, de "grand gosse d'espérance" et Chéri de "beau qui a tout et qui n'en est que plus malheureux". Mais il ne fuma point, regarda la boîte de cocaïne avec une répugnance de chat qu'on veut purger, et se tint presque toute la nuit assis sur la natte, le dos au capiton bas du mur, entre Desmond endormi et la Copine qui ne cessait de fumer. Presque toute la nuit, il aspira, sage et d'effiant, l'odeur qui contente la faim et la soif et il sembla parfaitement heureux, sauf qu'il regarda souvent, avec une fixité pénible et interrogatrice, le cou fané de la Copine, un cou rougi et grenu où luisait un collier de perles fausses.

Un moment, Chéri tendit la main, caressa du bout des doigts les cheveux teints au henné sur la nuque de la Copine; il soupesa les grosses perles creuses et l'églés, puis il retira sa main avec le frémissement nerveux de quelqu'un qui s'est accroché les ongles à une soie défilée. Peu après, il se leva et partit.

\* \* \* \* \*

"Tu n'en as pas assez, demanda Desmond à Chéri, de ces boîtes où on mange, où on boit, où tu ne consommes pas de femmes, et de cet hôtel où on claque les portes? Et des boîtes où on va le soir, et de tourner dans ta soixante chevaux de Paris à Rouen, de Paris à Compiègne, de Paris à Ville-d'Avray.... Parle-moi de la Riviera! Ce n'est pas décembre ni janvier, la saison chic là-bas, c'est mars, c'est avril, c'est...."

--Non, dit Chéri.

--Alors?

--Alors, rien."

Il s'adoucit sans sincérité et prit ce que Lœa nommait autrefois sa "gueule d'amateur éclairé".

"Mon cher... tu ne comprends pas la beauté de Paris en cette saison.... Ce... cette indécision, ce printemps qui ne peut pas se déroder, cette lumière douce... tandis que la banalité de la Riviera.... Non, vois-tu, je me plais ici."

Desmond faillit perdre sa patience de valet :

"Oui, et puis peut-être que le divorce Peloux fils...."

Les narines sensibles, de Chéri blanchirent.

"Si tu as une combine avec un avocat, d'encourage-le tout de suite. Il n'y a pas de divorce Peloux fils.

--Mon cher!... protesta Desmond qui tâcha de paraître blessé. Tu as une singulière façon de répondre à une amitié d'enfance, qui en toute occasion...."

Chéri n'écoutait pas. Il dirigeait du côté de Desmond un menton aminci, une bouche qu'il pinçait en bouche d'avare. Pour la première fois, il venait d'entendre un étranger disposer de son bien.

Il réfléchissait. Le divorce Peloux fils? Il y avait songé à mainte heure du jour et de la nuit, et ces mots-là représentaient alors la liberté, une sorte d'enfance recouvrée, peut-être mieux encore.... Mais la voix, nasillarde exprès, du vicomte Desmond venait de susciter l'image nécessaire : Edmée quittant la maison de Neuilly, résolue sous son petit chapeau d'auto et son long voile, et s'en allant vers une maison inconnue, où vivait un homme inconnu. "Évidemment, ça arrangerait tout", convint Chéri le bohème. Mais, dans le même temps, un autre Chéri singulièrement timoré regimbait : "Ce n'est pas des choses à faire!" L'image se précisa, gagna en couleurs et en mouvement. Chéri entendit le son grave et harmonieux de la grille et vit, de l'autre côté de la grille, sur une main nue, une perle grise, un diamant blanc....

"Adieu..." disait la petite main.

Chéri se leva en repoussant son siège.

"C'est à moi, tout ça! La femme, la maison, les bagues, c'est à moi!"

Il n'avait pas parlé haut, mais son visage avouait une si barbare violence que Desmond crut venue la dernière heure de sa prospérité. Chéri s'apitoya sans bonté :

"Pauvre mimi, t'as les foies? Ah! cette vieille noblesse d'opé! Viens, je vais te payer des caleçons pareils à mes chemises, et des chemises pareilles à tes caleçons. Desmond, nous sommes le dix-sept?"

--Oui, pourquoi?

--Le dix-sept mars. Autant dire le printemps. Desmond, les gens chic, mais là les gens véritablement élégants, femmes ou hommes, ils ne peuvent pas attendre plus longtemps avant de s'habiller pour la saison prochaine?

--Difficilement....

--De dix-sept, Desmond!... Viens, tout va bien. On va acheter un gros bracelet pour ma femme, un énorme fume-cigarette pour Mame Peloux, et une toute petite épingle pour toi!"

\* \* \* \* \*

Il eut ainsi, à deux ou trois reprises, le pressentiment foudroyant que Løa allait revenir, qu'elle venait de rentrer, que les persiennes du premier Øtage, ouvertes, laissaient apercevoir le rose floral des brise-bise, le røseau des grands rideaux d'application, l'or des miroirs.... Le 15 avril passa et Løa ne revenait pas. Des ØvØnements agaçants rayaient le cours morne de la vie de ChØri. Il y eut la visite de Mme Peloux, qui pensa perdre la vie devant ChØri plat comme un lØvrier, la bouche close et l'oeil mobile. Il y eut la lettre d'EdmØe, une lettre tout unie, surprenante, ø elle expliquait qu'elle demeurerait à Neuilly "jusqu'à nouvel ordre", et se chargeait pour ChØri des "meilleurs compliments de Mme de la Berche...." Il se crut moquØ, ne sut rØpondre et finit par jeter cette lettre incomprØhensible; mais il n'alla pas à Neuilly. A mesure qu'avril, vert et froid, fleuri de pawlonias, de tulipes, de jacinthes en bottes et de cytises en grappes, embaumait Paris, ChØri s'enfonçait, seul, dans une ombre austère. Desmond maltraitØ, harcelØ, mØcontent, mais bien payØ, avait mission tantà de dØfendre ChØri contre des jeunes femmes familières et des jeunes hommes indiscrets, tantà de recruter les uns et les autres pour former une bande qui mangeait, buvait et criailait entre Montmartre, les restaurants du Bois et les cabarets de la rive gauche.

\* \* \* \* \*

Une nuit, la Copine, qui fumait seule et pleurait ce soir-là une infidØlitØ grave de son amie la Loupiote, vit entrer chez elle ce jeune homme aux sourcils dØmoniaques qui s'effilaient sur la tempe. Il rØclama "de l'eau bien froide" pour sa belle bouche altØrØe qu'une secrète ardeur sØchait. Il ne tØmoigna pas du moindre intØrØt pour les malheurs de la Copine, lorsqu'elle les narra en poussant vers ChØri le plateau de laque et la pipe. Il n'accepta que sa part de natte, de silence et de demi-obscuritØ, et demeura là jusqu'au jour, Øconome de ses mouvements comme quelqu'un qui craint, s'il bouge, de rØveiller une blessure. Au jour levant, il demanda à la Copine : "Pourquoi n'avais-tu pas aujourd'hui ton collier de perles, tu sais, ton gros collier?" et partit courtoisement.

Il prenait l'habitude inconsciente de marcher la nuit, sans compagnon. Rapide, allongØ, son pas le menait vers un but distinct et inaccessible. Il Øchappait, passØ minuit, à Desmond qui le retrouvait, vers l'aube, sur son lit d'hôtel, endormi à plat ventre et la tête entre ses bras pliØs, dans l'attitude d'un enfant chagrin.

" Ah ! bon, il est là disait Desmond avec soulagement. Un coco pareil, on ne sait jamais.... "

Une nuit que ChØri marchait ainsi les yeux grands ouverts dans l'ombre, il remonta l'avenue Bugeaud, car il n'avait pas obØi, de tout le jour ØcoulØ, au fØtichisme qui l'y ramenait de quarante-huit heures en quarante-huit heures. Comme les maniaques qui ne peuvent s'endormir sans avoir touchØ trois fois le bouton d'une porte, il frødait la grille, posait l'index sur le bouton de la sonnette, appelait tout bas, d'un ton farceur : "HØ ha!..." et s'en allait.

Mais une nuit, cette nuit-là devant la grille, il sentit dans sa gorge



un grand coup que frappait son coeur : le globe électrique de la cour luisait comme une lune mauve au-dessus du perron, la porte de l'entrée de service, barrant, éclairait le pavé et, au premier étage, les persiennes filtrant la lumière intérieure dessinaient un peigne d'or. Chéri s'adossa à l'arbre le plus proche et baissa la tête.

"Ce n'est pas vrai, dit-il. Je vais relever les yeux et tout sera noir."  
Il se redressa au son de la voix d'Ernest, le concierge, qui criait dans le corridor :

"Sur les neuf heures, demain matin, je monterai la grande malle noire avec Marcel, Madame!"

Chéri se détourna précipitamment et courut jusqu'à l'avenue du Bois où il s'assit. Le globe électrique qu'il avait regardé dansait devant lui, pourpre sombre cerné d'or, sur le noir des massifs encore maigres. Il appuya la main sur son cœur et respira profondément. La nuit sentait les lilas entrouverts. Il jeta son chapeau, ouvrit son manteau, se laissa aller contre le dossier du banc, étendit les jambes et ses mains ouvertes tombèrent mollement. Un poids écrasant et suave venait de descendre sur lui.

"Ah! dit-il tout bas, c'est le bonheur?... je ne savais pas...."

Il eut le temps de se prendre en pitié et en mépris, pour tout ce qu'il n'avait pas savouré pendant sa vie misérable de jeune homme riche au petit cœur, puis il cessa de penser pendant un instant ou pendant une heure. Il put croire, après, qu'il ne désirait plus rien au monde, pas même d'aller chez Lœa.

Quand il frissonna de froid et qu'il entendit les merles annoncer l'aurore, il se leva, trébuchant et léger, et reprit le chemin de l'Hôtel Morris, sans passer par l'avenue Bugeaud. Il s'étirait, élargissait ses poumons et débordait d'une mansuétude universelle :

"Maintenant, soupirait-il exorcisé, maintenant.... Ah! maintenant, je vais être tellement gentil pour la petite...."

\* \* \* \* \*

Levée à huit heures, rasée, chaussée, fiévreuse, Chéri secoua Desmond qui dormait livide, affreux à voir et gonflé dans le sommeil comme un noyau :

"Desmond! hép! Desmond!... Assez! T'es trop vilain quand tu dors!"

Le dormeur s'assit et arrêta sur son ami le regard de ses yeux couleur d'eau trouble. Il feignit l'abrutissement pour prolonger un examen attentif de Chéri, Chéri vêtu de bleu, pathétique et superbe, pâle sous un velours de poudre habilement essuyé.... Il y avait encore des heures où Desmond souffrait, dans sa laideur apprêtée, de la beauté de Chéri. Il bâilla après, longuement : "Qu'est-ce qu'il y a encore?" se demandait-il en bâillant; "cet imbécile est plus beau qu'hier. Ces cils surtout, ces cils qu'il a...." Il regardait les cils de Chéri, lustrés et vigoureux,

et l'ombre qu'ils versaient à la sombre prunelle et au blanc bleu de l'oeil. Desmond remarqua aussi que la d'œdaineuse bouche arquée s'ouvrait, ce matin-là humide, ravivée, un peu haletante, comme après une volupté hâive. Puis il relâcha sa jalousie au plan lointain de ses soucis sentimentaux et questionna Chœri sur un ton de condescendance lassée :

"Peut-on savoir si tu sors à cette heure, ou si tu rentres?"

--Je sors, dit Chœri. Ne t'occupe pas de moi. Je vais faire des courses. Je vais chez la fleuriste. Chez le bijoutier, chez ma mère, chez ma femme, chez....

--N'oublie pas le nonce, dit Desmond.

--Je sais vivre, répondit Chœri. Je lui porterai des boutons de chemise en titre-fixe et une gerbe d'orchidées."

Chœri répondait rarement à une plaisanterie et l'accueillait toujours froidement. L'importance de cette terne riposte éclaira Desmond sur l'état insolite de son ami. Il considéra l'image de Chœri dans la glace, nota la blancheur des narines dilatées, la mobilité errante du regard, et risqua la plus discrète des questions :

"Tu rentres d'œjeuner?... Hep, Chœri, je te cause. Nous d'œjeunons ensemble?"

Chœri fit : "Non" de la tête. Il sifflait en carrant son reflet dans le miroir oblong, juste à sa taille comme celui de la chambre de Lœa, entre les deux fenêtres. Tout à l'heure, dans l'autre miroir, un cadre d'or lourd sertirait, sur un fond rosé ensoleillé, son image nue ou drapée d'une soierie lâche, sa fastueuse image de beau jeune homme aimé, heureux, choyé, qui joue avec les colliers et les bagues de sa maîtresse.... "Elle y est peut-être déjà dans le miroir de Lœa, l'image du jeune homme?..." Cette pensée traversa son exaltation avec une telle virulence qu'il crut, hōbōtō, l'avoir entendue.

"Tu dis? demanda-t-il à Desmond.

--Je ne dis rien, répondit le docile ami gourmō. C'est dans la cour qu'on parle."

Chœri quitta la chambre de Desmond, claqua la porte et retourna dans son appartement. La rue de Rivoli, œveillée, l'emplissait d'un tumulte doux, connu, et Chœri pouvait apercevoir, par la fenêtre ouverte, les feuilles printanières, raides et transparentes comme des lames de jade sous le soleil. Il ferma la fenêtre et s'assit sur un petit siège inutile qui occupait un coin triste contre le mur, entre le lit et la porte de la salle de bains.

"Comment cela se fait-il?..." commença-t-il à voix basse. Puis il se tut. Il ne comprenait pas pourquoi, en l'espace de six mois et demi, il n'avait presque jamais pensé à l'amant de Lœa.

"Je ne suis qu'une grande folle", disait la lettre de LØa pieusement conservØe par Charlotte Peloux.

"Une grande folle?" ChØri secoua la tØete. "C'est drØe, je ne la vois pas comme Øa. Qu'est-ce qu'elle peut aimer, comme homme? Un genre Patron? PlutØt qu'un genre Desmond, naturellement.... Un petit argentin bien cirØ? encore.... Mais tout de mØeme...."

Il sourit avec naïvetØ : "En dehors de moi, qu'est-ce qui peut bien lui plaire?"

Un nuage passa sur le soleil de mars et la chambre fut noire. ChØri appuya sa tØete contre le mur. "Ma Nounoune.... Ma Nounoune... tu m'as trompØ? Tu m'as salement trompØ?... Tu m'as fait Øa?"

Il fouettait son mal avec des mots et avec des images qu'il construisait pØniblement, ØtonnØ et sans fureur. Il tØchait d'Øvoquer les jeux du matin, chez LØa, certains aprØs-midi de plaisir long et parfaitement silencieux, chez LØa,--le sommeil dØlicieux de l'hiver dans le lit chaud et la chambre fraïche, chez LØa.... Mais il ne voyait toujours aux bras de LØa, dans le jour couleur de cerise qui flambait derriØre les rideaux de LØa, l'aprØs-midi, qu'un seul amant : ChØri. Il se leva comme ressuscitØ dans un mouvement de foi spontanØe :

"C'est bien simple! Si je n'arrive pas à en voir un autre que moi aprØs d'elle, c'est qu'il n'y en a pas d'autre!"

Il saisit le tØlØphone, faillit appeler, puis raccrocha le rØcepteur doucement.

"Pas de blagues...."

Il sortit, trØs droit, effaçant les Øpaules. Sa voiture dØcouverte l'emmena chez le joaillier oØ il s'attendrit sur un petit bandeau fin, des saphirs d'un bleu brØlant dans une monture d'acier bleu invisible, "tout à fait une coiffure pour EdmØe", qu'il emporta. Il acheta des fleurs un peu bØetes et cØrØmonieuses. Comme onze heures sonnaient à peine, il usa encore une demi-heure Øa et là dans une SociØtØ de crØdit oØ il prit de l'argent, prØs d'un kiosque oØ il feuilleta des illustrØs anglais, dans un dØpØt de tabacs orientaux, chez son parfumeur. Enfin, il remonta en voiture, s'assit entre sa gerbe et ses paquets nouØs de rubans.

"A la maison."

Le chauffeur se retourna dans son baquet :

"Monsieur?... Monsieur m'a dit?..."

--J'ai dit : à la maison, boulevard d'Inkermann. Il vous faut un plan de Paris?"

La voiture s'Ølança vers les Champs-ØlysØes. Le chauffeur faisait du zèle et son dos plein de pensØes semblait se pencher, inquiet, sur l'abîme qui sØparait le jeune homme veule du mois passØ, le jeune homme aux "si vous voulez" et aux "un glass, Antonin?" de monsieur Peloux le fils, exigeant avec le personnel et attentif à l'essence.

"Monsieur Peloux le fils", adossØ au maroquin et le chapeau sur les genoux, buvait le vent et tendait toute sa volontØ à ne pas penser. Il ferma lâchement les yeux, entre l'avenue Malakoff et la porte Dauphine, pour ne pas voir passer l'avenue Bugeaud, et se fØlicita : "J'en ai du courage!"

Le chauffeur corna, boulevard d'Inkermann, pour demander la porte qui chanta sur ses gonds avec une longue note grave et harmonieuse. Le concierge en casquette s'empressait, la voix des chiens de garde saluait l'odeur reconnue de celui qui arrivait. Très à l'aise, respirant le vert arme des gazons tondus, ChØri entra dans la maison et monta d'un pas de maître vers la jeune femme qu'il avait quittØe, trois mois auparavant, comme un marin d'Europe dØlaisse, de l'autre ctØ du monde, une petite Øpouse sauvage.

LØa rejeta loin d'elle, sur le bureau ouvert, les photographies qu'elle avait tirØes de la dernire malle : "Que les gens sont vilains, mon Dieu! Et elles ont osØ me donner ça. Et elles pensent que je vais les mettre en effigie sur ma cheminØe, dans un cadre nickelØ, peut-être, ou dans un petit portefeuille-paravent? Dans la corbeille aux papiers, oui, et en quatre morceaux!..."

Elle alla reprendre les photographies, et avant de les dØchirer elle y jeta le plus dur regard dont fussent capables ses yeux bleus. Sur un fond noir de carte postale, une forte dame à corset droit voilait ses cheveux, et le bas de ses joues, d'un tulle soulevØ par la brise. "A ma chère LØa, en souvenir des heures exquises de GuØthary : Anita." Au centre d'un carton rugueux comme du torchis, une autre photographie groupait une famille, nombreuse et morne, une sorte de colonie pØnitentiaire gouvernØe par une aeule basse sur pattes, fardØe, qui Ølevait en l'air un tambourin de cotillon et posait un pied sur le genou tendu d'une sorte de jeune boucher robuste et sournois.

"a ne mØrite pas de vivre", dØcida LØa en cassant le carton-torchis.

Une Øpreuve non collØe qu'elle dØroula remit devant elle ce couple à Ø de demoiselles provinciales, excentriques, criardes, batailleuses, assises tous les matins sur un banc de promenade mØridional, tous les soirs entre un verre de cassis et le carrØ de soie oØ elles brodaient un chat noir, un crapaud, une araignØe : "A notre jolie fØe! ses petites camarades du Trayas, Miquette et Riquette."

LØa dØtruisit ces souvenirs de voyage et passa la main sur son front :

"C'est horrible. Et après celles-là comme avant celles-là d'autres,-- d'autres qui ressembleront à celles-là Il n'y a rien à faire. C'est comme ça. Peut-être que, partout oØ il y a une LØa, sortent de terre des

espèces de Charlotte Peloux, de La Berche, d'Aldonzas, des vieux affreux qui ont été des jeunes beaux, des gens, enfin, des gens impossibles, impossibles, impossibles...."

Elle entendit, dans son souvenir récent, des voix qui l'avaient houlée sur des perrons d'hôtel, qui avaient crié vers elle, de loin : "hou-hou!" sur des plages blondes, et elle baissa le front, d'un mouvement taurin et hostile.

Elle revenait, après six mois, un peu maigrie et amollie, moins sereine. Un tic bougon abaissait parfois son menton sur son col, et des teintures de rencontre avaient allumé dans ses cheveux une flamme trop rouge. Mais son teint, ambré, fouetté par le soleil et la mer, fleurissait comme celui d'une belle fermière et eût pu se passer de fard. Encore fallait-il draper prudemment, sinon cacher tout à fait le cou flétri, cerclé de grands plis où le hâle n'avait pu pénétrer.

Assise, elle s'attardait à des rangements menus et cherchait autour d'elle, comme elle eût cherché un meuble disparu, son ancienne activité, sa promptitude à parcourir son douillet domaine.

"Ah! ce voyage, soupira-t-elle. Comment ai-je pu?... Que c'est fatigant!"

Elle fronça les sourcils et fit sa nouvelle moue bougonne, en constatant qu'on avait brisé la vitre d'un petit tableau de Chaplin, une tête de jeune fille, rose et argentée, que Léa trouvait ravissante.

"Et un accroc large comme les deux mains dans le rideau d'application.... Et je n'ai encore vu que ça... Où avais-je la tête de m'en aller si longtemps? Et en l'honneur de qui?... Comme si je n'aurais pas pu passer mon chagrin ici, bien tranquillement."

Elle se leva pour aller sonner, rassembla les mousselines de son peignoir en s'apostrophant crûment :

"Vieux trottin, va...."

La femme de chambre entra, chargée de linge et de bas de soie :

"Onze heures, Rose. Et ma figure qui n'est pas faite! Je suis en retard...."

--Madame n'a rien qui la presse. Madame n'a plus ces demoiselles Møgret pour traîner madame en excursion et venir dès le matin pour cueillir toutes les roses de la maison. Ce n'est plus monsieur Roland qui fera endormir madame en lui jetant des petits graviers dans sa chambre....

--Rose, il y a de quoi nous occuper dans la maison. Je ne sais pas si trois déménagements valent un incendie, mais je suis sûre que six mois d'absence valent une inondation. Tu as vu le rideau de dentelle?

--C'est rien.... Madame n'a pas vu la lingerie : des crottes de souris partout et le parquet mangé. Et c'est tout de même bien curieux que je

laisse à ÉmÉrancie vingt-huit essuie-verres et que j'en retrouve vingt-deux.

--Non?

--C'est comme je dis à madame."

Elles se regardèrent avec une indignation égale, attachées toutes deux à cette maison confortable, assourdie de tapis et de soieries, à ses armoires pleines et à ses sous-sols ripolinés. L'Éa se claqua le genou de sa forte main :

"a va changer, mon petit! Si Ernest et ÉmÉrancie ne veulent pas leurs huit jours, ils retrouveront les six essuie-verres. Et ce grand idiot de Marcel, tu lui avais bien écrit de revenir?

--Il est là madame."

Prompte à se vÉtir, L'Éa ouvrit les fenÉtres et s'accouda pour contempler complaisamment son avenue aux arbres renaissants. Plus de vieilles filles flatteuses et plus de monsieur Roland, ce lourd et athlétique jeune homme de Cambo....

"Ah! l'imbécile!..." soupira-t-elle.

Mais elle pardonnait à ce passant sa niaiserie, et ne lui faisait grief que d'avoir déplu. Dans sa mémoire de femme saine au corps oublieux, monsieur Roland n'était plus qu'une forte bÉte un peu ridicule, et qui s'était montrée si maladroite.... L'Éa est niÉ, à présent, qu'un flot aveuglant de larmes,--certain soir de pluie où l'averse roulait parfumée sur des gÉraniums- rosats,--lui avait caché monsieur Roland, un instant, derrière l'image de ChÉri....

La brÉve rencontre ne laissait à L'Éa ni regrets, ni gÉne. L' "imbécile" et sa vieille follette de mère auraient trouvé chez elle, après comme avant, dans la villa louée à Cambo, les goûters bien servis, les rockings sur le balcon de bois, le confort aimable que savait dispenser L'Éa et dont elle tirait fiertÉ. Mais l'imbécile, blessÉ, s'en était allÉ, laissant L'Éa aux soins d'un raide et bel officier grisonnant qui prétendait Épouser "Mme de Lonval".

"Nos âges, nos fortunes, nos goûts d'indÉpendance et de mondanité, tout ne nous destine-t-il pas l'un à l'autre?" disait à L'Éa le colonel restÉ mince.

Elle riait, elle prenait du plaisir à la compagnie de cet homme assez sec qui mangeait bien et buvait sans se griser. Il s'y trompa, lut dans les beaux yeux bleus, dans le sourire confiant et prolongÉ de son hÉesse, le consentement qu'elle tardait à donner.... Un geste précis marqua la fin de leur amitié commençante, que L'Éa regretta en s'accusant honnÉtement dans son for intérieur.

"C'est ma faute! On ne traite pas un colonel YpoustÉgue, d'une vieille

famille basque, comme un monsieur Roland. Pour l'avoir remisØ, je l'ai ce qui s'appelle remisØ.... Il aurait agi en homme chic et en homme d'esprit s'il Øtait revenu le lendemain, dans son break, fumer un cigare chez moi et lutiner mes vieilles filles...."

Elle ne s'avisait pas qu'un homme mØr accepte un congØ, mais non pas certains coups d' il qui le jaugent physiquement, qui le comparent clairement àun autre, àl'inconnu, àl'invisible....

LØa, embrassØe àl'improvisØe, n'avait pas retenu ce terrible et long regard de la femme qui sait àquelles places l'âge impose àl'homme sa flØtrissure : des mains sØches et soignØes, sillonnØes de tendons et de veines, ses yeux remontØrent au menton dØtendu, au front barrØ de rides, revinrent cruellement àla bouche prise entre des guillemets de rides.... Et toute la distinction de la "baronne de Lonval" creva dans un : "Ah! là là..." si outrageant, si explicite et populacier, que le beau colonel YpoustØgue passa le seuil pour la derniØre fois.

\* \* \* \* \*

"Mes derniØres idylles", songeait LØa accoudØe àla fenØtre. Mais le beau temps parisien, l'aspect de la cour propre et sonore et des lauriers en boules rondes dans leurs caisses vertes, la bouffØe tiØde et odorante qui s'Øvadait de la chambre en caressant sa nuque, la remplissaient peu àpeu de malice et de bonne humeur. Des silhouettes de femmes passaient, descendant vers le Bois. "Voilàencore les jupes qui changent", constata LØa, "et les chapeaux qui montent". Elle projeta des visites chez le couturier, chez Lewis, une brusque envie d'Øtre belle la redressa.

"Belle? Pour qui? Tiens, pour moi. Et puis, pour vexer la mØre Peloux."

LØa n'ignorait pas la fuite de ChØri, mais elle ne savait que sa fuite. Tout en blânant les procédØs de police de Mme Peloux, elle tolØrait qu'une jeune vendeuse de modes, qu'elle gâait, Øpanchâ sa gratitude adroite en potins versØs dans l'oreille de LØa pendant l'essayage, ou consignØs avec "mille mercis pour les exquis chocolats" en travers d'une grande feuille àen-tØte commercial. Une carte postale de la vieille Lili avait rejoint LØa àCambo, carte postale Ø la folle aïeule, sans points ni virgules et d'une Øcriture tremblØe, contenait une incomprØhensible histoire d'amour, d'Øvasion, de jeune Øpouse sØquestrØe àNeuilly....

"Il faisait un temps pareil, se rappela LØa, le matin Ø je lisais la carte postale de la vieille Lili, dans mon bain, àCambo...."

Elle revoyait la salle de bains jaune, le soleil dansant sur l'eau et au plafond. Elle entendait les Øchos de la villa mince et sonore rejeter un grand Øclat de rire assez fØroce et pas trØs spontanØ, le sien, puis les appels qui l'avaient suivi : "Rose!... Rose!..."

Les Øpaules et les seins hors de l'eau, ressemblant plus que jamais--ruisselante et robuste et son bras magnifique Øtendu,--àune figure de fontaine, elle agitait au bout de ses doigts le carton humide :

"Rose, Rose! ChØri.... Monsieur Peloux a fichu le camp! Il a laissØ sa femme!

--Madame ne m'en voit pas surprise, disait Rose; le divorce sera plus gai que le mariage, ø ils portaient tous le diable en terre...."

Cette journØe-là une hilaritØ incommode accompagna LØa :

"Ah! mon poison d'enfant! Ah! le mauvais gosse! Voyez-vous!..."

Et elle secouait la tØte en riant tout bas, comme fait une mŁre dont le fils a dØcouchØ pour la premiŁre fois....

\* \* \* \* \*

Un phaØton verni fila devant la grille, Øtincela et disparut, presque silencieux sur ses roues caoutchoutØes et les pieds fins de ses trotteurs.

"Tiens, SpØleieff, constata LØa. Brave type. Et voilàMerguilier sur son cheval pie : onze heures. Berthelley-le-DessØchØ va suivre et aller dØgeler ses os au Sentier de la vertu.... C'est curieux ce que les gens peuvent faire la mØme chose toute la vie. On croirait que je n'ai pas quittØ Paris si ChØri Øtait là Mon pauvre ChØri, c'est fini de lui, à prØsent. La noce, les femmes, manger àn'importe quelle heure, boire trop.... C'est dommage. Qui sait s'il n'aurait pas fait un brave homme, s'il avait seulement eu une bonne petite gueule rose de charcutier et les pieds plats? "

Elle quitta la fenØtre en frottant ses coudes engourdis, haussa les Øpaules : "On sauve ChØri une fois, mais pas deux". Elle polit ses ongles, souffla : "ha" sur une bague ternie, mira de prŁs le rouge mal rØussi de ses cheveux et leurs racines blanchissantes, nota quelques lignes sur un carnet. Elle agissait trŁs vite et moins posØment que d'habitude, pour lutter contre une atteinte sournoise d'anxiØtØ qu'elle connaissait bien et qu'elle nommait--niant jusqu'au souvenir de son chagrin--son mal de coeur moral. Elle eut envie, en peu d'instant et par saccades, d'une victoria bien suspendue, attelØe d'un cheval de douairiŁre, puis d'une automobile extrØemement rapide, puis d'un mobilier de salon directoire. Elle songea mØme àmodifier sa coiffure qu'elle portait haute depuis vingt ans et dØgageant la nuque. "Un petit rouleau bas, comme LavalliŁre ?... 'a me permettrait d'aborder les robes à ceinture lâche de cette annØe. En somme, avec un rØgime et mon hennØ bien refait, je peux prØtendre encore àdix,--non, mettons cinq ans, de...."

Un effort la remit en plein bon sens, en plein orgueil lucide.

"Une femme comme moi n'aurait pas le courage de finir? Allons, allons, nous en avons eu, ma belle, pour notre grade." Elle toisait la grande LØa debout, les mains aux hanches et qui lui souriait.

"Une femme comme ça ne fait pas une fin dans les bras d'un vieux. Une femme comme ça, qui a eu la chance de ne jamais salir ses mains ni sa



bouche sur une créature flétrie!... Oui, la voilà la "goule" qui ne veut que de la chair fra che...."

Elle appela dans son souvenir les passants et les amants de sa jeunesse préservée des vieillards, et se trouva pure, fi re, dévouée depuis trente ann es  des jouvenceaux rayonnants ou  des adolescents fragiles.

"Et c'est  moi qu'elle doit beaucoup, cette chair fra che! Combien sont-ils  me devoir leur santé, leur beaut , des chagrins bien sains et des laits de poule pour leurs rhumes, et l'habitude de faire l'amour sans négligence et sans monotonie?... Et j'irais maintenant me pourvoir, pour ne manquer de rien dans mon lit, d'un vieux monsieur de... de...."

Elle chercha et d cida avec une inconscience majestueuse :

"Un vieux monsieur de quarante ans?"

Elle essuya l'une contre l'autre ses longues mains bien faites et se d tourna dans une volte d go t e :

"Pouah! Adieu tout, c'est plus propre. Allons acheter des cartes à jouer, du bon vin, des marques de bridge, des aiguilles à tricoter, tous les bibelots qu'il faut pour boucher un grand trou, tout ce qu'il faut pour déguiser le monstre--la vieille femme...."

\* \* \* \* \*

En fait d'aiguilles à tricoter, elle eut maintes robes, et des saut-de-lit comme des nuées à l'aurore. Le pédicure chinois vint une fois la semaine; la manucure deux fois et la masseuse tous les jours. On vit L a au théâtre, et avant le théâtre dans des restaurants qu'elle ne fréquentait pas du temps de Ch ri.

Elle accepta que des jeunes femmes et leurs amis, que Kühn, son ancien tailleur retir  des affaires, l'invitassent dans leur loge ou à leur table. Mais les jeunes femmes lui témoignèrent une déférence qu'elle ne requérait pas et Kühn l'appela "ma chère amie", à quoi elle lui r pondit dès la premi re agape :

"Kühn, décidément, ça ne vous va pas d'être client."

Elle rejoignit, comme on se réfugie, Patron, arbitre et directeur d'une entreprise de boxe. Mais Patron  tait marié à une jeune tenancière de bar, petite, terrible et jalouse autant qu'un ratier. Jusqu'à la place d'Italie L a risqua, pour retrouver le sensible athlète, sa robe couleur d  saphir sombre alourdie d'or, ses paradis, ses bijoux imposants, ses cheveux d'acajou neuf. Elle respira l'odeur de sueur, de vinaigre et de térébenthine qu'exhalaient les "espoirs" entraînés par Patron et s'en alla, sûre de ne jamais revoir la salle vaste et basse o  sifflait le gaz vert.

Ces essais qu'elle fit pour rentrer dans la vie remuante des d soeuvr s lui coûtèrent une fatigue qu'elle ne comprenait pas.

"Qu'est-ce que j'ai donc?"

Elle tâait ses chevilles un peu gonflées le soir, mirait ses fortes dents à peine menacées de déchaussement, tâait du poing, comme on percute un tonneau, ses poumons logés au large, son estomac joyeux. Quelque chose d'indicible, en elle, penchait, privé d'un être absent, et l'entraînait tout entier. La baronne de la Berche, rencontrée dans un "zinc" où elle arrosait, d'un vin blanc de cochers, deux douzaines d'escargots, apprit enfin à Lœa le retour de l'enfant prodigue au bercail, et l'aube d'un nouvel astre de miel sur le boulevard d'Inkermann. Lœa écouta cette histoire morale avec indifférence. Mais elle pâit d'une émotion pénible, le jour d'après, en reconnaissant une limousine bleue devant sa grille et Charlotte Peloux qui traversait la cour.

"Enfin! Enfin! Je te retrouve! Ma Lœa! ma grande! Plus belle que jamais! Plus mince que l'an dernier! Attention, ma Lœa, pas trop maigrir à nos âges! Comme ça, mais pas plus! Et m'ême.... Mais quel plaisir de te revoir!"

Jamais la voix blessante n'avait paru si douce à Lœa. Elle laissait parler Madame Peloux, rendait grâce à ce flot acide qui lui donnait du temps. Elle avait assis Charlotte Peloux dans un fauteuil bas sur pattes, sous la douce lumière du petit salon aux murs de soieries peintes, comme autrefois. Elle-même venait de reprendre machinalement la chaise à dossier raide qui l'obligeait à effacer les épaules et à relever le menton, comme autrefois. Entre elles, la table nappée d'une rugueuse broderie ancienne portait, comme autrefois, la grosse carafe taillée à demi pleine de vieille eau-de-vie, les verres en calices vibrants, minces comme une feuille de mica, l'eau glacée et les biscuits sablés....

"Ma grande! On va pouvoir se revoir tranquillement, tranquillement, pleurer Charlotte. Tu connais ma devise : fichez la paix à vos amis quand vous êtes dans les ennuis, ne leur faites part que de votre bonheur. Tout le temps que Chœri a fait l'écœle buissonnière, c'est après que je ne t'ai pas donné signe de vie, tu m'entends! A présent que tout va bien, que mes enfants sont heureux, je te le crie, je me jette dans tes bras, et nous recommençons notre bonne vie...."

Elle s'interrompit, alluma une cigarette, habile à ce genre de suspension autant qu'une actrice :

"... sans Chœri, naturellement.

--Naturellement", acquiesça Lœa en souriant.

Elle contemplait, écoutait sa vieille ennemie avec une satisfaction ébahie. Ces grands yeux inhumains, cette bouche bavarde, ce bref corps replet et remuant, tout cela, en face d'elle, n'était venu que pour mettre sa fermeté à l'épreuve, l'humilier comme autrefois, toujours comme autrefois. Mais comme autrefois Lœa saurait répondre, mépriser, sourire, se redresser. D'jà ce poids triste qui la chargeait hier et les jours

d'avant semblait fondre. Une lumière normale, connue, baignait le salon et jouait dans les rideaux.

"Voilà songea Løa allègrement. Deux femmes un peu plus vieilles que l'an passé, la mœchancetœ habituelle et les propos routiniers, la mœfiance bonasse, les repas en commun; des journaux financiers le matin, des potins scandaleux l'aprŁs-midi,--il faut bien recommencer tout çà puisque c'est la vie, puisque c'est ma vie. Des Aldonzas et des La Berche, et des Lili et quelques vieux Messieurs sans foyer, tout le lot serrœ autour d'une table à jeu, œ le verre de fine et le jeu de cartes vont voisiner, peut-œtre, avec une paire de petits chaussons, commencœs pour un enfant qui vivra bientôt... Reconnenœns, puisque c'est dans l'ombre. Allons-y gaiement, puisque j'y retombe à l'aise comme dans l'empreinte d'une chute ancienne...."

Et elle s'installa, les yeux clairs et la bouche dœtendue, pour œcouter Charlotte Peloux qui parlait avidement de sa belle-fille.

"Tu le sais, toi, ma Løa, si l'ambition de toute ma vie a œtœ la paix et la tranquillitœ? Eh bien, je les ai maintenant. La fugue de Chœri, en somme, c'est une gourme qu'il a jetœ. Loin de moi l'idœe de te le reprocher, ma Løa, mais reconnais que de dix-neuf à vingt-cinq ans, il n'a guŁre eu le temps de mener la vie de garœon? Eh bien, il l'a menœe trois mois, quoi, la vie de garœon! La belle affaire!

--'a vaut mœme mieux, dit Løa sans perdre son sœrieux. C'est une assurance qu'il donne à sa jeune femme.

--Juste, juste le mot que je cherchais! glapit Mme Peloux, radieuse. Une assurance! Depuis ce jour-là le rœeve! Et tu sais, quand un Peloux rentre dans sa maison aprŁs avoir fait la bombe, il n'en ressort plus!

--C'est une tradition de famille?" demanda Løa.

Mais Charlotte ne voulut rien entendre.

"D'ailleurs, il y a œtœ bien reœu, dans sa maison. Sa petite femme, ah! en voilà une, Løa.... Tu sais si j'en ai vu, des petites femmes, eh bien, je n'en ai pas vu une qui dame le pion à Edmœe.

--Sa mŁre est si remarquable, dit Løa.

--Songe, songe, ma grande, que Chœri venait de me la laisser sur les bras pendant prŁs de trois mois,--entre parenthŁses, elle a eu de la chance que je sois là

--C'est prœcisœment ce que je pensais, dit Løa.

--Eh bien, ma chŁre, pas une plainte, pas une scŁne, pas une dœmarche maladroite, rien, rien! La patience mœme, la douceur, un visage de sainte, de sainte!

--C'est effrayant, dit Løa.

--Et tu crois que quand notre brigand d'enfant s'est amené un matin, tout souriant, comme s'il venait de faire un tour au Bois, tu crois qu'elle se serait permis une remarque? Rien! Pas ça! Aussi lui qui, au fond, devait se sentir un peu gêné....

--Oh! pourquoi? dit Lœa.

--Tout de même, voyons.... Il a trouvé l'accueil charmant, et l'accord s'est fait dans leur chambre à coucher, pan, comme ça et sans attendre. Ah! je t'assure, il n'y a pas eu dans le monde, pendant cette heure-là une femme plus heureuse que moi !

--Sauf Edmée, peut-être", suggéra Lœa.

Mais Mme Peloux était toute émue et eut un superbe mouvement d'ailetons :

"A quoi vas-tu penser? Moi, je ne pensais qu'au foyer reconstruit."

Elle changea de ton, plissa l'oeil et la levra :

"D'ailleurs, je ne la vois pas bien, cette petite, dans le grand délire, et poussant le cri de l'extase. Vingt ans et des salières, peuh... à cet âge-là on bégaye. Et puis, entre nous, je crois sa mère froide.

--Ta religion de la famille t'égare", dit Lœa.

Charlotte Peloux montra candidement le fond de ses grands yeux où on ne lisait rien.

"Non pas, non pas! l'hérédité, l'hérédité! J'y crois. Ainsi mon fils qui est la fantaisie même.... Comment, tu ne sais pas qu'il est la fantaisie même?"

--J'aurai oublié, s'excusa Lœa.

--Eh bien, je crois en l'avenir de mon fils. Il aimera son intérieur comme je l'aime, il gèrera sa fortune, il aimera ses enfants comme je l'ai aimé....

--Ne prévois donc pas tant de choses tristes! pria Lœa. Comment est-il, leur intérieur, à ces jeunes gens?"

--Sinistre, disait Mme Peloux. Sinistre! Des tapis violets! Violets! Une salle de bains noire et or. Un salon sans meubles, plein de vases chinois gros comme moi! Aussi, qu'est-ce qui arrive : ils ne quittent plus Neuilly. D'ailleurs, sans fatuité, la petite l'adore.

--Elle n'a pas eu de troubles nerveux?" demanda Lœa avec sollicitude.

L'oeil de Charlotte Peloux étincela :

"Elle? pas de danger, nous avons affaire à forte partie.

--Qui ça, nous?

--Pardon, ma grande, l'habitude.... Nous sommes en présence de ce que j'appellerai un cerveau, un véritable cerveau. Elle a une manière de donner des ordres sans élever la voix, d'accepter les boutades de Chœri, d'avaler les couleuvres comme si c'était du lait sucré.... Je me demande vraiment, je me demande s'il n'y a pas là dans l'avenir, un danger pour mon fils. Je crains, ma Lœa, je crains qu'elle n'arrive à éteindre trop cette nature si originale, si....

--Quoi? il file doux? interrompit Lœa. Reprends de ma fine, Charlotte, c'est de celle de Spœleïeff, elle a soixante-quatorze ans, on la donnerait à des bœbœs....

--Filer doux n'est pas le mot, mais il est... inter... impertur....

--Imperturbable?

--Tu l'as dit. Ainsi, quand il a su que je venais te voir....

--Comment, il le sait?"

Un sang impétueux bondit aux joues de Lœa, et elle maudit son émotion fougueuse et le jour clair du petit salon. Mme Peloux, l'oeil suave, se repaissait du trouble de Lœa.

"Mais bien sûr, il le sait. Faut pas rougir pour ça, ma grande! Es-tu enfant!

--D'abord, comment as-tu su que j'étais revenue?

--Oh, voyons, Lœa, ne pose pas des questions pareilles. On t'a vue partout....

--Oui, mais Chœri, tu le lui as dit, alors, que j'étais revenue?

--Non, ma grande, c'est lui qui me l'a appris.

--Ah, c'est lui qui.... C'est drôle."

Elle entendait son cœur battre dans sa voix et ne risquait pas de phrases longues.

"Il a même ajouté : "Madame Peloux, vous me ferez plaisir en allant prendre des nouvelles de Nounoune." Il t'a gardé une telle affection, cet enfant!

--C'est gentil!"

Mme Peloux, vermeille, semblait s'abandonner aux suggestions de la vieille eau-de-vie et parlait comme en songe, en balançant la tête. Mais son oeil mordoré demeurait ferme, acéré, et guettait Lœa qui, droite,

cuirassée contre elle-même, attendait, elle ne savait quel coup....

"C'est gentil, mais c'est bien naturel. Un homme n'oublie pas une femme comme toi, ma Løa. Et... veux-tu tout mon sentiment? tu n'aurais qu'un signe à faire pour que...."

Løa posa une main sur le bras de Charlotte Peloux :

"Je ne veux pas tout ton sentiment", dit-elle avec douceur.

Mme Peloux laissa tomber les coins de sa bouche :

"Oh! je te comprends, je t'approuve, soupira-t-elle d'une voix morne. Quand on a arrangé comme toi sa vie autrement.... Je ne t'ai même pas parlé de toi!

--Mais il m'a bien semblé que si....

--Heureuse?

--Heureuse.

--Grand amour? Beau voyage?... IL est gentil? Où est sa photo?..."

Løa, rassurée, aiguisait son sourire et hochait la tête :

"Non, non, tu ne sauras rien! Cherche!... Tu n'as donc plus de police, Charlotte?"

--Je ne me fie à aucune police, ripliqua Charlotte. Ce n'est pas parce que celui-ci et celle-là auront raconté... que tu as éprouvé une nouvelle déception... que tu as eu de gros ennuis, même d'argent.... Non! non, moi, les ragots, tu sais ce que j'en fais!

--Personne ne le sait mieux que moi. Ma Lolotte, pars sans inquiétude. Dissipe celles de nos amis. Et souhaite-leur d'avoir réalisé la moitié du sac que j'ai fait sur les pôtroles, de décembre à février."

Le nuage alcoolique qui adoucissait les traits de Mme Peloux s'éleva; elle montra un visage net, sec, éveillé.

"Tu étais sur les pôtroles! J'aurais dû m'en douter! Et tu ne me l'as pas dit!

--Tu ne me l'as pas demandé.... Tu ne pensais qu'à ta famille, c'est bien naturel....

--Je pensais aussi aux Briquettes comprimées, heureusement, filta la trompette étouffée.

--Ah! tu ne me l'as pas dit non plus.

--Troubler un rêve d'amour? jamais! Ma Løa, je m'en vais, mais je

reviendrai.

--Tu reviendras le jeudi, parce qu'après, ma Lolotte, tes dimanches de Neuilly... finis pour moi. Veux-tu qu'on fasse des petits jeudis ici? Rien que des bonnes amies, la mère Aldonza, notre Révérend-Père-la-Baronne,--ton poker, enfin, et mon tricot....

--Tu tricotes?

--Pas encore, mais ça va venir. Hein?

--J'en saute de joie! Regarde-moi si je saute! Et tu sais, je n'en ouvre la bouche à personne, à la maison : le petit serait capable de venir te demander un verre de porto, le jeudi! Une bise encore, ma grande.... Dieu, que tu sens bon! Tu as remarqu  que lorsqu'on arrive à avoir la peau moins tendue, le parfum y pénètre mieux? C'est bien agréable."

\* \* \* \* \*

"Va, va...." L a frémissante suivait du regard Mme Peloux qui traversait la cour. "Va vers tes m chants projets! Rien ne t'en empêchera. Tu te tords le pied? Oui, mais tu ne tomberas pas. Ton chauffeur qui est prudent ne d rapera pas, et ne jettera pas ta voiture contre un arbre. Tu arriveras à Neuilly, et tu choisiras ton moment,--aujourd'hui, demain, la semaine prochaine,--pour dire les paroles que tu ne devrais jamais prononcer. Tu essaieras de troubler ceux qui sont peut-être en repos. Le moins que tu puisses commettre, c'est de les faire un peu trembler, comme moi, passagèrement...."

Elle tremblait des jambes comme un cheval après la côte, mais elle ne souffrait pas. Le soin qu'elle avait pris d'elle-même et de ses réponses la réjouissait. Une vivacité agréable demeurait à son teint, à son regard, et elle p trissait son mouchoir parce qu'il lui restait de la force à dépenser. Elle ne pouvait d tacher sa pens e de Charlotte Peloux.

"Nous nous sommes retrouvées", se dit-elle, "comme deux chiens retrouvent la pantoufle qu'ils ont l'habitude de d chirer. Comme c'est bizarre! Cette femme est mon ennemie et c'est d'elle que me vient le réconfort. Comme nous sommes liées...."

Elle r va longtemps, craignant tout  tour et acceptant son sort. La d tente de ses nerfs lui donna un sommeil bref. Assise et la joue appuyée, elle pénétra en songe dans sa vieillesse toute proche, imagina ses jours l'un à l'autre pareils, se vit en face de Charlotte Peloux et préservée longtemps, par une rivalité vivace qui raccourcissait les heures, de la nonchalance dégradante qui conduit les femmes m res à négliger d'abord le corset, les teintures ensuite, enfin les lingeeries fines. Elle go ta par avance les plaisirs scélérats du vieillard qui ne sont que lutte secrète, souhaits homicides, espoirs vifs et sans cesse reverdissants en des catastrophes qui n'épargneraient qu'un seul être, un seul point du monde,--et s'éveilla,  tonn e, dans la lumière d'un crépuscule rose et pareil à l'aube.

"Ah! ChØri..." soupira-t-elle.

Mais ce n'Øtait plus l'appel rauque et affamØ de l'autre annØe, ni les larmes, ni cette rØvolte de tout le corps, qui souffre et se soulève quand un mal de l'esprit le veut dØtruire.... LØa se leva, frotta sa joue gaufrØe par la broderie du coussin....

"Mon pauvre ChØri.... Est-ce drØ de penser qu'en perdant, toi ta vieille maîtresse usØe, moi mon scandaleux jeune amant, nous avons perdu ce que nous possØdions de plus honorable sur la terre...."

\* \* \* \* \*

Deux jours passèrent après la visite de Charlotte Peloux. Deux jours gris qui furent longs à LØa et qu'elle supporta patiemment, avec une âme d'apprentie. "Puisqu'il faudra vivre ainsi", se disait-elle, "commençons". Mais elle y mettait de la maladresse et une sorte d'application superflue bien propre à décourager son noviciat. Le second jour elle avait voulu sortir, aller à pied jusqu'aux Lacs, vers onze heures du matin.

"J'achèterai un chien, projeta-t-elle. Il me tiendra compagnie et m'obligera à marcher." Et Rose avait dû chercher, au fond des placards d'ØtØ, une paire de bottines jaunes à semelles fortes, un costume un peu bourru qui sentait l'alpe et la forêt. LØa sortit, avec l'allure résolue qu'imposent, à ceux qui les portent, certaines chaussures et certains vêtements d'Øtoffe rude.

"Il y a dix ans, j'aurais risqué une canne", se dit-elle. Encore tout près de sa maison, elle entendit derrière elle un pas léger et rapide qu'elle crut reconnaître. Une crainte stupéfiante, qu'elle n'eut pas le temps de chasser, l'engourdit presque et ce fut malgré elle qu'elle se laissa rejoindre, puis distancer, par un inconnu jeune et pressé qui ne la regarda pas.

Elle respira, soulagée :

"Je suis trop bête!"

Elle acheta un oeillet sombre pour sa jaquette et repartit. Mais devant elle, à trente pas, plantée droite dans la brume diaphane qui couvrait les gazons de l'avenue, une silhouette masculine attendait.

"Pour le coup, je connais cette coupe de veston et la façon de faire tourner la canne.... Ah! non merci, je ne veux pas qu'il me revoie chaussée comme un facteur et avec une jaquette qui me grossit. A tant faire que de le rencontrer, j'aime mieux qu'il me voie autrement, lui qui n'a jamais pu supporter le marron, d'abord.... Non, non, je rentre, je...."

A ce moment l'homme qui attendait hØla un taxi vide, y monta et passa devant LØa; c'Øtait un jeune homme blond qui portait une petite moustache courte. Mais LØa ne sourit pas et n'eut plus de soupir d'aise, elle



tourna les talons et rentra chez elle.

"Une de ces flemmes, Rose.... Donne-moi mon tea-gown fleur-de-pêche, le nouveau, et la grande chape brodée sans manches. J'ôte dans tous ces lainages."

"Ce n'est pas la peine d'insister, songeait Lœa. Deux fois de suite, ce n'ôtait pas Chœri; la troisième fois c'aurait ôtœ lui. Je connais ces petites embœches-là Il n'y a rien à faire contre, et aujourd'hui je ne me sens pas d'attaque, je suis molle."

Elle se remit, toute la journée, à ses patients essais de solitude. Cigarettes et journaux l'amusaient, après le déjeuner, et elle accueillit avec une courte joie un coup de téléphone de la baronne de la Berche, puis un autre de Spœleïeff, son ancien amant, le beau maquignon, qui l'avait vue passer la veille et offrit de lui vendre une paire de chevaux.

Il y eut ensuite une longue heure de silence total à faire peur.

"Voyons, voyons...."

Elle marchait, les mains aux hanches, suivie par la traîne magnifique d'une grande chape brodée d'or et de roses qui laissait ses bras nus.

"Voyons, voyons... tâchons de nous rendre compte. Ce n'est pas au moment où ce gosse ne me tient plus au cœur que je vais me laisser démoraliser. Il y a six mois que je vis seule. Dans le Midi, je m'en tirais très bien. D'abord, je changeais de place. Et ces relations de Riviera ou des Pyrœnœes avaient du bon, leur départ me laissait une telle impression de fraîcheur.... Des cataplasmes d'amidon sut une brûlure : œ ne guœrit pas, mais œ soulage à condition de les renouveler tout le temps. Mes six mois de déplacements, c'est l'histoire de l'horrible Sarah Cohen, qui a œpousœ un monstre : "Chaque fois que je le regarde, dit-elle, je crois que je suis jolie."

"Mais avant ces six mois-là je savais ce que c'ôtait que de vivre seule. Comment est-ce que j'ai vœcu, après que j'ai quittœ Spœleïeff, par exemple? Ah oui, on s'est baladœs ferme dans des bars et des bistros avec Patron, et tout de suite j'ai eu Chœri. Mais avant Spœleïeff, le petit Lequellec m'a ôtœ arrachœ par sa famille qui le mariait... pauvre petit, ses beaux yeux pleins de larmes.... Après lui, je suis restœe seule quatre mois, je me rappelle. Le premier mois, j'ai bien pleurœ! Ah! non, c'est pour Bacciocchi que j'ai tant pleurœ. Mais quand j'ai eu fini de pleurer, on ne pouvait plus me tenir tant j'ôtais contente d'œtre seule. Oui! Mais à l'œpoque de Bacciocchi j'avais vingt-huit ans, et trente après Lequellec, et entre eux, j'ai connu... peu importe. Après Spœleïeff, j'ôtais dœgoûtœe de tant d'argent mal dœpensœ. Tandis qu'après Chœri, j'ai... j'ai cinquante ans, et j'ai commis l'imprudence de le garder sept ans."

Elle fronœa le front, s'enlaidit par une moue maussade.

"C'est bien fait pour moi, on ne garde pas un amant sept ans à mon âge. Sept ans! Il m'a gâché ce qui restait de moi. De ces sept ans-là je pouvais tirer deux ou trois petits bonheurs si commodes, au lieu d'un grand regret.... Une liaison de sept ans, c'est comme de suivre un mari aux colonies : quand on en revient, personne ne vous reconnaît et on ne sait plus porter la toilette."

Pour ménager ses forces, elle sonna Rose et rangea avec elle la petite armoire aux dentelles. La nuit vint, qui fit éteindre les lampes et rappela Rose aux soins de la maison.

"Demain, se dit Lœa, je demande l'auto et je file visiter le haras normand de Spœleieff. J'emprunte la mère La Berche si elle veut, ça lui évoquera ses anciens équipages. Et, ma foi, si le cadet Spœleieff me fait de l'oeil, je ne dis pas que...."

Elle se donna la peine de sourire d'un air mystérieux et tentateur, pour abuser les fantômes qui pouvaient errer autour de la coiffeuse et du lit formidable qui brillait dans l'ombre. Mais elle se sentait toute froide, et pleine de mépris pour la volupté d'autrui.

Son dîner de poisson fin et de pâtisseries fut une récrédation. Elle remplaça le bordeaux par un champagne sec et fredonna en quittant la table. Onze heures la surprirent comme elle mesurait, avec une canne, la largeur des panneaux entre-fenêtres de sa chambre, où elle projetait de remplacer tous les grands miroirs par des toiles anciennes, peintes de fleurs et de balustres. Elle bâilla, se gratta la tête et sonna pour sa toilette de nuit. Pendant que Rose lui enlevait ses longs bas de soie, Lœa considérait sa journée vaincue, effeuillée dans le passé, et qui lui plaisait comme un pensum achevé. Abridée, pour la nuit, du péril de l'oisiveté, elle escomptait les heures de sommeil et celles de l'insomnie, car l'inquiet recouvre, avec la nuit, le droit de bâiller haut, de soupirer, de maudire la voiture du laitier, les boueux et les passereaux.

Durant sa toilette de nuit, elle agita des projets inoffensifs qu'elle ne réaliserait pas.

"Aline Mesmacker a pris un bar-restaurant et elle y fait de l'or.... Évidemment, c'est une occupation, en même temps qu'un placement.... Mais je ne me vois pas à la caisse, et si on prend une gérance, ce n'est plus la peine. Dora et la grosse Fifi tiennent ensemble une boîte de nuit, m'a dit la mère La Berche. C'est tout à fait la mode. Et elles mettent des faux cols et des jaquettes-smoking pour attirer une clientèle spéciale. La grosse Fifi a trois enfants à élever, c'est une excuse.... Il y a aussi Kühn qui s'ennuie et qui prendrait bien mes capitaux pour fonder une nouvelle maison de couture...."

Toute nue et teintée de rose brique par les reflets de sa salle de bains pompéienne, elle vaporisait sur elle son parfum de santal, et déplaçait avec un plaisir inconscient une longue chemise de soie.

"Tout ça, c'est des phrases. Je sais parfaitement que je n'aime pas

travailler. Au lit, Madame! Vous n'aurez jamais d'autre comptoir, et les clients sont partis. "

Elle s'enveloppa dans une gandoura blanche que sa doublure colorée imprégnait d'une lumière rose insaisissable et retourna à sa coiffeuse. Ses deux bras levés peignèrent et soutinrent ses cheveux durcis par la teinture, et encadrèrent son visage fatigué. Ils demeuraient si beaux, ses bras, de l'aisselle pleine et musclée jusqu'au poignet rond, qu'elle les contempla un moment.

"Belles anses, pour un si vieux vase!"

Elle planta d'une main négligente un peigne blond sur sa nuque et choisit sans grand espoir un roman policier sur un rayon, dans un cabinet obscur. Elle n'avait pas le goût des reliures et ne s'était jamais déshabituée de reléguer ses livres au fond des placards, avec les cartons vides et les boîtes de pharmacie.

Comme elle lissait, penchée, la batiste fine et froide de son grand lit ouvert, le gros timbre de la cour retentit. Ce son grave, rond, insolite, offensa l'heure de minuit.

"a, par exemple..." dit-elle tout haut.

Elle l'écoutait, la bouche entrouverte, en retenant son souffle. Un second coup parut plus ample encore que le premier et Lœa courut, dans un geste instinctif de préservation et de pudeur, se poudrer le visage. Elle allait sonner Rose quand elle entendit la porte du perron claquer, un bruit de pas dans le vestibule et dans l'escalier, deux voix mœlles, celle de la femme de chambre et une autre voix. Elle n'eut pas le temps de prendre une résolution, la porte s'ouvrit sous une main brutale : Chœri était devant elle, en pardessus ouvert sur son smoking, le chapeau sur la tête, pâle et l'air mauvais.

Il s'adossa à la porte refermée et ne bougea pas. Il ne regardait pas particulièrement Lœa mais toute la chambre, d'une manière errante et comme un homme que l'on va attaquer.

Lœa, qui avait pourtant tremblé le matin pour une silhouette devinée dans le brouillard, ne ressentait pas encore d'autre trouble que le dépit d'une femme surprise à sa toilette. Elle croisa son peignoir, assujettit son peigne, chercha du pied une pantoufle tombée. Elle rougit, mais quand le sang quitta ses joues, elle avait déjà repris l'apparence du calme. Elle releva la tête et parut plus grande que ce jeune homme accoté, tout noir, à la porte blanche.

"En voilà une manière d'entrer, dit-elle assez haut. Tu pourrais ôter ton chapeau, et dire bonjour.

--Bonjour", dit Chœri d'une voix rogue.

Le son de la voix sembla l'étonner, il regarda plus humainement autour de lui, une sorte de sourire descendit de ses yeux à sa bouche et il répéta

avec douceur :

"Bonjour..."

Il ôta son chapeau et fit deux ou trois pas.

"Je peux m'asseoir?"

--Si tu veux", dit Løa.

Il s'assit sur un pouf et vit qu'elle restait debout.

"Tu t'habillais? Tu ne sors pas?"

Elle fit signe que non, s'assit loin de lui, prit un polissoir et ne parla pas. Il alluma une cigarette et demanda la permission de fumer après qu'elle fut allumée.

"Si tu veux", répondit Løa indifférente.

Il se tut et baissa les yeux. La main qui tenait sa cigarette tremblait légèrement, il s'en aperçut et reposa cette main sur le bord d'une table. Løa soignait ses ongles avec des mouvements lents et jetait de temps en temps un bref regard sur le visage de Chøri, surtout sur les paupières abaissées et la frange sombre des cils.

"C'est toujours Ernest qui m'a ouvert la porte, dit enfin Chøri.

--Pourquoi ne serait-il pas Ernest? Est-ce qu'il fallait changer mon personnel parce que tu te mariais?

--Non.... N'est-ce pas, je disais ça...."

Le silence retomba. Løa le rompit.

"Puis-je savoir si tu as l'intention de rester longtemps sur ce pouf? Je ne te demande même pas pourquoi tu te permets d'entrer chez moi à minuit....

--Tu peux me le demander", dit-il vivement.

Elle secoua la tête :

"ça ne m'intéresse pas."

Il se leva avec force, faisant rouler le pouf derrière lui et marcha sur Løa. Elle le sentit penché sur elle comme s'il allait la battre, mais elle ne recula pas. Elle pensait : "De quoi pourrais-je bien avoir peur, en ce monde?"

"Ah! tu ne sais pas ce que je viens faire ici? Tu ne veux pas savoir ce que je viens faire ici?"

Il arracha son manteau, le lança à la volée sur la chaise longue et se croisa les bras, en criant de tout près dans la figure de Løa, sur un ton étouffé et triomphant :

"Je rentre!"

Elle maniait une petite pince délicate qu'elle ferma posément avant de s'essuyer les doigts. Chøri retomba assis, comme s'il venait de dépenser toute sa force.

"Bon, dit Løa. Tu rentres. C'est très joli. Qui as-tu consulté pour ça?"

--Moi", dit Chøri.

Elle se leva à son tour pour le dominer mieux. Les battements de son cœur calmé la laissaient respirer à l'aise et elle voulait jouer sans faute.

"Pourquoi ne m'as-tu pas demandé mon avis? Je suis une vieille camarade qui connaît tes façons de petit rustre. Comment n'as-tu pas pensé qu'en entrant ici tu pouvais gêner... quelqu'un?"

La tête baissée, il inspecta horizontalement la chambre, ses portes closes, le lit cuirassé de métal et son talus d'oreillers luxueux. Il ne vit rien d'insolite, rien de nouveau et haussa les épaules. Løa attendait mieux et insista :

"Tu comprends ce que je veux dire?"

--Très bien, répondit-il. "Monsieur" n'est pas rentré? "Monsieur" d'écouche?"

--Ce ne sont pas tes affaires, petit", dit-elle tranquillement.

Il mordit sa lèvre et secoua nerveusement la cendre de sa cigarette dans une coupe à bijoux.

"Pas là-dedans, je te le dis toujours! cria Løa. Combien de fois faudrait-il que...?"

Elle s'interrompit en se reprochant d'avoir repris malgré elle le ton des disputes familiales. Mais il n'avait pas paru l'entendre et examinait une bague, une émeraude achetée par Løa pendant son voyage.

"Qu'est-ce... qu'est-ce que c'est que ça? bredouilla-t-il.

--'a? c'est une émeraude.

--Je ne suis pas aveugle! Je veux dire : qui est-ce qui te l'a donnée?"

--Tu ne connais pas.

--Charmant!" dit Chøri, amer.

L'accent rendit à LØa toute son autoritØ et elle se permit le plaisir d'Øgarer un peu plus celui qui lui laissait l'avantage.

"N'est-ce pas qu'elle est charmante? On m'en fait partout compliment. Et la monture, tu as vu, cette poussière de brillants qui...."

--Assez!" gueula ChØri avec fureur, en abattant son poing sur la table fragile.

Des roses s'effeuillèrent au choc, une coupe de porcelaine glissa sans se briser sur l'Øpais tapis. LØa Øtendit vers le tØlØphone une main que ChØri d'un bras rude :

"Qu'est-ce que tu veux à ce tØlØphone?"

--TØlØphoner au commissariat", dit LØa.

Il lui prit les deux bras, feignit la gaminerie en la poussant loin de l'appareil.

"Allez, allez, ça va bien, pas de blagues! On ne peut rien dire sans que tout de suite tu fasses du drame...."

Elle s'assit et lui tourna le dos. Il restait debout, les mains vides, et sa bouche entrouverte et gonflØe Øtait celle d'un enfant boudeur. Une mèche noire couvrait son sourcil. Dans un miroir, à la dØrobØe, LØa l'Øpiait; mais il s'assit et son visage disparut du miroir. A son tour, LØa sentit, gØenØe, qu'il la voyait de dos, Ølargie par la gandoura flottante. Elle revint à sa coiffeuse, lissa ses cheveux, replanta son peigne, ouvrit comme par distraction un flacon de parfum. ChØri tourna la tØte vers l'odeur.

"Nounoune!" appela-t-il.

Elle ne rØpondit pas.

"Nounoune!"

--Demande pardon", commanda-t-elle sans se retourner.

Il ricana :

"Penses-tu!"

--Je ne te force pas. Mais tu vas t'en aller. Et tout de suite...."

--Pardon! dit-il promptement, hargneux.

--Mieux que ça!"

--Pardon, rØpØta-t-il, tout bas.

--A la bonne heure!"

Elle revint à lui, passa sur la tête inclinée une main légère :

"Allons, raconte."

Il tressaillit et secoua la caresse :

"Qu'est-ce que tu veux que je te raconte? Ce n'est pas compliqué. Je rentre ici, voilà"

--Raconte, va, raconte."

Il se balançait sur son siège en serrant ses mains entre ses genoux, et levait la tête vers Léa mais sans la regarder. Elle voyait battre les narines blanches de Chôri, elle entendait une respiration rapide qui essayait de se discipliner. Elle n'eut qu'à dire encore une fois :

"Allons, raconte..." et à le pousser du doigt comme pour le faire tomber.

Il appela :

"Nounoune chôrie! Nounoune chôrie!" et se jeta contre elle de toutes ses forces, étreignant les hautes jambes qui plièrent. Assise, elle le laissa glisser à terre et se rouler sur elle avec des larmes, des paroles désordonnées, des mains tâonnantes qui s'accrochaient à ses dentelles, à son collier, cherchaient sous la robe la forme de son épaule et la place de son oreille sous ses cheveux.

"Nounoune chôrie! je te retrouve! ma Nounoune! ôma Nounoune, ton épaule, et puis ton même parfum, et ton collier, ma Nounoune, ah! c'est épatant.... Et ton petit goût de brésil dans les cheveux, ah! c'est... c'est épatant...."

Il exhala, renversa, ce mot stupide comme le dernier souffle de sa poitrine. A genoux, il serrait Léa dans ses bras, et lui offrait son front ombragé de cheveux, sa tremblante bouche mouillée de larmes, et ses yeux d'où la joie coulait en pleurs lumineux. Elle le contempla si profondément, avec un oubli si parfait de tout ce qui n'était pas lui, qu'elle ne songea pas à lui donner un baiser. Elle noua ses bras autour du cou de Chôri, et elle le pressa sans rigueur, sur le rythme des mots qu'elle murmurait :

"Mon petit... mon mûchant.... Te voilà... Te voilà revenu.... Qu'as-tu fait encore? Tu es si mûchant... ma beauté...."

Il se plaignait doucement à bouche fermée, et ne parlait plus guère : il écoutait Léa et appuyait sa joue sur son sein. Il supplia : "Encore!" lorsqu'elle suspendit sa litanie tendre, et Léa, qui craignait de pleurer aussi, le gronda sur le même ton :

"Mauvaise tête.... Petit satan sans cœur.... Grande rosse, va...."

Il leva vers elle un regard de gratitude :

"C'est ça, engueule-moi! Ah! Nounoune...."

Elle l'Øcarta d'elle pour le mieux voir :

"Tu m'aimais donc?"

Il baissa les yeux avec un trouble enfantin :

"Oui, Nounoune."

Un petit Øclat de rire ØtranglØ, qu'elle ne put retenir avertit LØa qu'elle Øtait bien prŁs de s'abandonner à la plus terrible joie de sa vie. Une Øtreinte, la chute, le lit ouvert, deux corps qui se soudent comme les deux tronçons vivants d'une mØme bØte coupØe.... "Non, non, se dit-elle, pas encore, oh! pas encore...."

"J'ai soif, soupira ChØri. Nounoune, j'ai soif...."

Elle se leva vite, tâa de la main la carafe tiØdie et sortit pour revenir aussitØ. ChØri, pelotonnØ à terre, avait posØ sa tØte sur le pouf.

"On t'apporte de la citronnade, dit LØa. Ne reste pas là Viens sur la chaise longue. Cette lampe te gØne?"

Elle frØmissait du plaisir de servir et d'ordonner. Elle s'assit au fond de la chaise longue et ChØri s'y Øtendit à demi contre elle.

"Tu vas me dire un peu, maintenant...."

L'entrØe de Rose l'interrompit. ChØri, sans se lever, tourna languissamment la tØte vers Rose :

"... 'jour, Rose.

--Bonjour, Monsieur, dit Rose discrŁtement.

--Rose, je voudrais pour demain matin neuf heures....

--Des brioches et du chocolat", acheva Rose.

ChØri referma les yeux avec un soupir de bien-Øtre :

"Extra-lucide!... Rose, ø est-ce que je m'habille demain matin?"

--Dans le boudoir, rØpondit Rose complaisante. Seulement il faudra sans doute que je fasse retirer le canapØ et qu'on remette le nØcessaire de toilette comme avant?..."

Elle consultait de l'oeil LØa, orgueilleusement ØtalØe et qui soutenait, tandis qu'il buvait, le torse de son "nourrisson mØchant".

"Si tu veux, dit LØa. On verra. Remonte, Rose."



Rose s'en alla et pendant le moment de silence qui suivit, on n'entendit qu'un confus murmure de brise, et le cri d'un oiseau que trompait le clair de lune.

"ChØri, tu dors?"

Il fit son grand soupir de chien de chasse.

"Oh! non, Nounoune, je suis trop bien pour dormir.

--Dis-moi, petit.... Tu n'as pas fait de mal, làbas?

--Chez moi? Non, Nounoune. Pas du tout, je te jure.

--Une scŁne?"

Il la regardait d'en bas, sans relever sa tØte confiante.

"Mais non, Nounoune. Je suis parti parce que je suis parti. La petite est trŁs gentille, il n'y a rien eu.

--Ah!

--Je ne mettrais pas ma main au feu qu'elle n'a pas eu une idØe, par exemple. Elle avait ce soir ce que j'appelle sa tØte d'orpheline, tu sais, des yeux si sombres sous ses beaux cheveux.... Tu sais comme elle a de beaux cheveux?

--Oui...."

Elle ne jetait que des monosyllabes, à mi-voix, comme si elle eŁt ØcoutØ un dormeur parler en songe.

"Je crois mØme, continua ChØri, qu'elle a dŁ me voir traverser le jardin.

--Ah?

--Oui. Elle Øtait au balcon, dans sa robe en jais blanc, un blanc tellement gelØ, oh! je n'aime pas cette robe.... Cette robe me donnait envie de fiche le camp depuis le dŁner....

--Non?

--Mais oui, Nounoune. Je ne sais pas si elle m'a vu. La lune n'Øtait pas levØe. Elle s'est levØe pendant que j'attendais.

--OØ attendais-tu?"

ChØri Øtendit vaguement la main vers l'avenue.

"Là J'attendais, tu comprends. Je voulais voir. J'ai attendu longtemps.

--Mais quoi?"

Il la quitta brusquement, s'assit plus loin. Il reprit son expression de méfiance barbare :

"Tiens, je voulais être sûr qu'il n'y avait personne ici.

--Ah! oui.... Tu pensais à..."

Elle ne put se défendre d'un rire plein de mépris. Un amant chez elle? Un amant, tant que Chøri vivait? C'était grotesque : "Qu'il est bête!" pensa-t-elle avec enthousiasme.

"Tu ris?"

Il se mit debout devant elle et lui renversa la tête, d'une main qu'il lui posa sur le front.

"Tu ris? Tu te moques de moi? Tu as.... Tu as un amant, toi? Tu as quelqu'un?"

Il se penchait à mesure qu'il parlait et lui collait la nuque sur le dossier de la chaise longue. Elle sentit sur ses paupières le souffle d'une bouche injurieuse, et ne fit pas d'effort pour se délivrer de la main qui froissait son front et ses cheveux.

"Ose donc le dire, que tu as un amant!"

Elle battit des paupières, éblouie par l'approche du visage éclatant qui descendait sur elle, et dit enfin d'une voix sourde :

"Non. Je n'ai pas d'amant. Je t'aime...."

Il la lâcha et commença de retirer son smoking, son gilet; sa cravate siffla dans l'air et s'enroula au cou d'un buste de Løa sur la cheminée. Cependant il ne s'écartait pas d'elle et la maintenait, genoux contre genoux, assise sur la chaise longue. Lorsqu'elle le vit demi-nu, elle lui demanda, presque tristement :

"Tu veux donc?... Oui?..."

Il ne répondit pas, absorbé par l'idée de son plaisir proche et le désir qu'il avait de la reprendre. Elle se soumit et servit son jeune amant en bonne maîtresse, attentive et grave. Cependant elle voyait avec une sorte de terreur approcher l'instant de sa propre défaite, elle endurait Chøri comme un supplice, le repoussait de ses mains sans force et le retenait entre ses genoux puissants. Enfin elle le saisit au bras, cria faiblement, et sombra dans cet abîme d'où l'amour remonte pâle, taciturne et plein du regret de la mort.

Ils ne se dilèrent pas, et nulle parole ne troubla le long silence où ils reprenaient vie. Le torse de Chøri avait glissé sur le flanc de Løa, et sa tête pendante reposait, les yeux clos, sur le drap, comme si on l'est poignardé sur sa maîtresse. Elle, un peu détournée vers l'autre

câØ, portait presque tout le poids de ce corps qui ne la mØnageait pas. Elle haletait tout bas, son bras gauche, ØcrasØ, lui faisait mal, et ChØri sentait s'engourdir sa nuque, mais ils attendaient l'un et l'autre, dans une immobilitØ respectueuse, que la foudre d'Øcroissante du plaisir se fît ØloignØe d'eux.

"Il dort", pensa LØa. Sa main libre tenait encore le poignet de ChØri, qu'elle serra doucement. Un genou, dont elle connaissait la forme rare, meurtrissait son genou. A la hauteur de son propre coeur, elle percevait le battement Øgal et ØtouffØ d'un coeur. Tenace, actif, mØlange de fleurs grasses et de bois exotiques, le parfum prØfØrØ de ChØri errait. "Il est là", se dit LØa. Et une sØcuritØ aveugle la baigna toute. "Il est là pour toujours", s'Øcria-t-elle intØrieurement. Sa prudence avisØe, le bon sens souriant qui avaient guidØ sa vie, les hØsitations humiliØes de son âge mûr, puis ses renoncements, tout recula et s'Øvanouit devant la brutalitØ prØsompueuse de l'amour. "Il est là Laissant sa maison, sa petite femme niaise et jolie, il est revenu, il m'est revenu! Qui pourrait me l'enlever? Maintenant, maintenant je vais organiser notre existence.... Il ne sait pas toujours ce qu'il veut, mais moi je le sais. Un dØpart sera sans doute nØcessaire. Nous ne nous cachons pas, mais nous cherchons la tranquillitØ.... Et puis il me faut le loisir de le regarder. Je n'ai pas d'Ø le bien regarder, au temps oØ je ne savais pas que je l'aimais. Il me faut un pays oØ nous aurons assez de place pour ses caprices et mes volontØs.... Moi, je penserai pour nous deux,--à lui le sommeil...."

Comme elle dØgageait avec prØcaution son bras gauche fourmillant et douloureux et sou Øpaule que l'immobilitØ ankylosait, elle regarda le visage d'ØtournØ de ChØri, et elle vit qu'il ne dormait pas. Le blanc de son oeil brillait, et la petite aile noire de ses cils battait irrØgulièrement.

"Comment, tu ne dors pas?"

Elle le sentit tressaillir contre elle, et il se retourna tout entier d'un seul mouvement.

"Mais toi non plus tu ne dormais pas, Nounoune?"

Il Øtendit la main vers la table de chevet et atteignit la lampe; une nappe de lumiÈre rose couvrit le grand lit, accusant les reliefs des dentelles, creusant des vallons d'ombre entre les capitons dodus d'un couvre-pieds gonflØ de duvet. ChØri, Øtendu, reconnaissait le champ de son repos et de ses jeux voluptueux. LØa, accoudØe prÈs de lui, caressait de la main les longs sourcils qu'elle aimait et rejetait en arriÈre les cheveux de ChØri. Ainsi couchØ et les cheveux dispersØs autour de son front, il sembla renversØ par un vent furieux.

La pendule d'Ømail sonna. ChØri se dressa brusquement et s'assit.

"Quelle heure est-il?"

--Je ne sais pas. Qu'est-ce que ça peut bien nous faire?

--Oh! je disais ça...."

Il rit brièvement et ne se recoucha pas tout de suite. La première voiture de laitier secoua au-dehors un carillon de verrerie, et il eut un mouvement imperceptible vers l'avenue. Entre les rideaux couleur de fraise, une lame froide de jour naissant s'insinuait. ChØri ramena son regard sur LØa, et la contempla avec cette force et cette fixité qui rend redoutables l'attention de l'enfant perplexe et du chien incrØdule. Une pensée illisible se levait au fond de ses yeux dont la forme, la nuance de giroflØe très sombre, l'Øclat sØvØre ou langoureux ne lui avaient servi qu'à vaincre et non à ØvØler. Son torse nu, large aux Øpaules, mince à la ceinture, Ømergeait des draps froissØs comme d'une houle, et tout son Øtre respirait la mØlancolie des oeuvres parfaites.

"Ah! toi..." soupira LØa avec ivresse.

Il ne sourit pas, habituØ à recevoir simplement les hommages.

"Dis-moi, Nounoune...."

--Ma beauté?"

Il hØsita, battit des paupières en frissonnant :

"Je suis fatiguØ.... Et puis demain, comment vas-tu pouvoir...."

D'une poussØe tendre LØa rabattit sur l'oreiller le torse nu et la tête alourdie.

"Ne t'occupe pas. Couche-toi. Est-ce que Nounoune n'est pas là? Ne pense à rien. Dors. Tu as froid, je parierais.... Tiens, prends ça, c'est chaud...."

Elle le roula dans la soie et la laine d'un petit vêtement féminin ramassØ sur le lit et Øteignit la lumière. Dans l'ombre, elle prêta son Øpaule, creusa son flanc heureux, Øcouta le souffle qui doublait le sien. Aucun dØsir ne la troublait, mais elle ne souhaitait pas le sommeil. "A lui de dormir, à moi de penser", se rØpØta-t-elle. "Notre dØpart, je l'organiserai très chic, très discret; mon principe est de causer le minimum de bruit et de chagrin.... C'est encore le Midi qui au printemps nous plaira le mieux. Si je ne consultais que moi, j'aimerais mieux rester ici, tout tranquillement. Mais la mère Peloux, mais madame Peloux fils...." L'image d'une jeune femme en costume de nuit, anxieuse et debout près d'une fenêtre, ne retint LØa que le temps de hausser l'Øpaule avec une froide ØquitØ : "à, je n'y peux rien. Ce qui fait le bonheur des uns...."

La tête soyeuse et noire bougea sur son sein, et l'amant endormi se plaignit en rêve. D'un bras farouche LØa le protégea contre le mauvais songe, et le berça afin qu'il demeurât longtemps--sans yeux, sans souvenirs et sans desseins,--ressemblant au "nourrisson mØchant" qu'elle n'avait pu enfanter.

ÉveillØ depuis un long moment, il se gardait de bouger. La joue sur son bras pliØ, il tâchait de deviner l'heure. Un ciel pur devait verser sur l'avenue une prØcoce chaleur, car nulle ombre de nuage ne passait sur le rose ardent des rideaux. "Peut-Être dix heures?..." La faim le tourmentait, il avait peu d'înØ la veille. L'an dernier, il eØt bondi, bousculØ le repos de LØa, poussØ des appels fØroces pour rØclamer le chocolat crØmeux et le beurre glacØ.... Il ne bougea pas. Il craignait, en remuant, d'Ømietter un reste de joie, un plaisir optique qu'il goØtait au rose de braise des rideaux, aux volutes, acier et cuivre, du lit Øtincelant dans l'air colorØ de la chambre. Son grand bonheur de la veille lui semblait rØfugiØ, fondu et tout petit, dans un reflet, dans l'arc-en-ciel qui dansait au flanc d'un cristal rempli d'eau.

Le pas circonspect de Rose frØa le tapis du palier. Un balai prudent nettoyait la cour. ChØri perçut un lointain tintement de porcelaine dans l'office.... "Comme c'est long, cette matinØe... se dit-il. Je vais me lever!" Mais il demeura tout àfait immobile, car LØa derriÈre lui bâlla, Øtira ses jambes. Une main douce se posa sur les reins de ChØri, mais il referma les yeux et tout son corps se mit àmentir sans savoir pourquoi, en feignant la mollesse du sommeil. Il sentit que LØa quittait le lit, et la vit passer en silhouette noire devant les rideaux qu'elle Øcarta àdemi. Elle se tourna vers lui, le regarda et hocha la tØte, avec un sourire qui n'Øtait point victorieux mais rØsolu, et qui acceptait tous les pØrils. Elle ne se pressait pas de quitter la chambre, et ChØri, laissant un fil de lumiÈre entrouvrir ses cils, l'Øpiait. Il vit qu'elle ouvrait un indicateur des chemins de fer et suivait du doigt des colonnes de chiffres. Puis elle sembla calculer, le visage levØ vers le ciel et les sourcils froncØs. Pas encore poudrØe, une maigre torsade de cheveux sur la nuque, le menton double et le cou dØvastØ, elle s'offrait imprudemment au regard invisible.

Elle s'Øloigna de la fenÊtre, prit dans un tiroir son carnet de chÈques, libella et dØtacha plusieurs feuillets. Puis elle disposa sur le pied du lit un pyjama blanc et sortit sans bruit.

Seul, ChØri, en respirant longuement, s'aperçut qu'il avait retenu sa respiration depuis le lever de LØa. Il se leva, revÊtit le pyjama et ouvrit une fenÊtre. "On Øtouffe", souffla-t-il. Il gardait l'impression vague et le malaise d'avoir commis une action assez laide.

"Parce que j'ai fait semblant de dormir? Mais je l'ai vue cent fois, LØa, au saut du lit. Seulement j'ai fait semblant de dormir, cette fois-ci...."

Le jour Øclatant restituait àla chambre son rose de fleur, les tendres nuances du Chaplin blond et argentØ riaient au mur. ChØri inclina la tØte et ferma les yeux afin que sa mØmoire lui rendît la chambre de la veille, mystØrieuse et colorØe comme l'intØrieur d'une pastÈque, le dØme fØerique de la lampe, et surtout l'exaltation dont il avait supportØ, chancelant, les dØlices....

"Tu es debout! Le chocolat me suit."

Il constata avec gratitude qu'en quelques minutes LØa s'Øtait coiffØe, dØlicatement fardØe, imprØgnØe du parfum familier. Le son de la bonne voix cordiale se rØpandit dans la piLce en mØme temps qu'un arØme de tartines grillØes et de cacao. ChØri s'assit prLs des deux tasses fumantes, reØut des mains de LØa le pain grassement beurrØ. Il cherchait quelque chose à dire et LØa ne s'en doutait pas, car elle l'avait connu taciturne à l'ordinaire, et recueilli devant la nourriture. Elle mangea de bon appØtit, avec la hØe et la gaietØ prØoccupØe d'une femme qui dØjeune, ses malles bouclØes, avant le train.

"Ta seconde tartine, ChØri...."

--Non, merci, Nounoune.

--Plus faim?

--Plus faim."

Elle le menaØa du doigt en riant :

"Toi, tu vas te faire coller deux pastilles de rhubarbe, Øa te pend au nez!"

Il fronØa le nez, choquØ :

"Øcoute, Nounoune, tu as la rage de t'occuper de ..."

--Ta ta ta! 'a me regarde. Tire la langue? Tu ne veux pas tirer la langue? Alors essuie tes moustaches de chocolat et parlons peu, mais parlons bien. Les sujets ennuyeux, il faut les traiter vite."

Elle prit une main de ChØri par-dessus la table et l'enferma dans les siennes.

"Tu es revenu. C'Øtait notre destin. Te fies-tu à moi? Je te prends à ma charge."

Elle s'interrompit malgrØ elle, et ferma les yeux, comme pliant sous sa victoire; ChØri vit le sang fougueux illuminer le visage de sa maØtresse.

"Ah! reprit-elle plus bas, quand je pense à tout ce que je ne t'ai pas donnØ, à tout ce que je ne t'ai pas dit.... Quand je pense que je t'ai cru un petit passant comme les autres, un peu plus prØcieux que les autres.... Que j'Øtais bØte, de ne pas comprendre que tu Øtais mon amour, l'amour, l'amour qu'on n'a qu'une fois...."

Elle rouvrit ses yeux qui parurent plus bleus, d'un bleu retrempeØ à l'ombre des paupLres, et respira par saccades.

"Oh! supplia ChØri en lui-mØme, qu'elle ne me pose pas une question, qu'elle ne me demande pas une rØponse maintenant, je suis incapable d'une seule parole...."

Elle lui secoua la main.

"Allons, allons, soyons sØrieux. Donc, je disais : on part, on est partis. Qu'est-ce que tu fais, pour LÅBAS? Fais rØgler la question d'argent par Charlotte, c'est le plus sage, et largement, je t'en prie. Tu prØviens LÅBAS, comment? par lettre, j'imagine. Pas commode, mais on s'en tire quand on fait peu de phrases. Nous verrons çà ensemble. Il y a aussi la question de tes bagages, --je n'ai plus rien à toi, ici.... Ces petites choses-là c'est plus agaçant qu'une grande dØcision, mais n'y songe pas trop.... Veux-tu bien ne pas arracher toujours tes petites peaux, au bord de l'ongle de ton orteil? C'est avec ces manies-là qu'on attrape un ongle incarnØ!"

Il laissa retomber son pied machinalement. Son propre mutisme l'Øcrasait et il Øtait obligØ de dØployer une attention harassante pour Øcouter LØa. Il scrutait le visage animØ, joyeux, impØrieux de son amie, et se demandait vaguement : "Pourquoi a-t-elle l'air si contente?"

Son hØbØtement devint si Øvident que LØa, qui maintenant monologuait sur l'opportunitØ de racheter le yacht du vieux Berthelley, s'arrØta court :

"Croyez-vous qu'il me donnerait seulement un avis? Ah! tu as bien toujours douze ans, toi!"

ChØri, dØliØ de sa stupeur, passa la main sur son front et enveloppa LØa d'un regard mØlancolique.

"Avec toi, Nounoune, il y a des chances pour que j'aie douze ans pendant un demi-siècle."

Elle cligna des yeux à plusieurs reprises comme s'il lui eØt soufflØ sur les paupières, et laissa le silence tomber entre eux.

"Qu'est-ce que tu veux dire? demanda-t-elle enfin.

--Rien que ce que je dis, Nounoune. Rien que la vØritØ. Peux-tu la nier, toi qui es un honnØte homme?"

Elle prit le parti de rire, avec une dØsinvolture qui cachait dØjà une grande crainte.

"Mais c'est la moitiØ de ton charme, petite bØte, que cet enfantillage! Ce sera plus tard le secret de ta jeunesse sans fin. Et tu t'en plains!... Et tu as le toupet de venir t'en plaindre à moi!"

--Oui, Nounoune. A qui veux-tu que je m'en plaigne?"

Il lui reprit la main qu'elle avait retirØe.

"Ma Nounoune chØrie, ma grande Nounoune. Je ne fais pas que me plaindre, je t'accuse."

Elle sentait sa main serrØe dans une main ferme. Et les grands yeux

sombres aux cils lustrés, au lieu de fuir les siens, s'attachaient à eux misérablement. Elle ne voulut pas trembler encore.

"C'est peu de chose, peu de chose.... Il ne faut que deux ou trois paroles bien sèches auxquelles il répondra par quelque grosse injure, puis il boudera et je lui pardonnerai.... Ce n'est que cela...." Mais elle ne trouva pas la semonce urgente, qui est changée l'expression de ce regard.

"Allons, allons, petit.... Tu sais qu'il y a certaines plaisanteries que je ne tolère pas longtemps."

En même temps elle jugeait mou et faux le son de sa voix : "Que c'est mal dit.... C'est dit en mauvais théâtre...." Le soleil de dix heures et demie atteignit la table qui les séparait, et les ongles polis de Lœa brillèrent. Mais le rayon éclaira aussi ses grandes mains bien faites et cisela dans la peau relâchée et douce, sur le dos de la main, autour du poignet, des lacis compliqués, des sillons concentriques, des parallélogrammes minuscules comme ceux que la sècheuse grave, après les pluies, dans la terre argileuse. Lœa se frotta les mains d'un air distrait, en tournant la tête pour attirer vers la rue l'attention de Chœri; mais il persista dans sa contemplation canine et misérable. Brusquement il conquiert les deux mains honteuses qui faisaient semblant de jouer avec un pan de ceinture, les baisa et les rebaisa, puis y coucha sa joue en murmurant :

"Ma Nounoune... ôma pauvre Nounoune...."

--Laisse-moi!" cria-t-elle avec une colère inexplicable, en lui arrachant ses mains.

Elle mit un moment à se dompter, et s'effraya de sa faiblesse, car elle avait failli éclater en sanglots. Dès qu'elle le put, elle parla et sourit :

"Alors, tu me plains, maintenant? Pourquoi m'accusais-tu tout à l'heure?"

--J'avais tort, dit-il humblement. Toi, tu as tort pour moi...."

Il fit un geste qui exprimait son impuissance à trouver des mots dignes d'elle.

"TU AS ÊÊ souligna-t-elle d'un ton mordant.

En voilà un style d'oraison funèbre, mon petit garçon!

--Tu vois..." reprocha-t-il.

Il secoua la tête, et elle vit bien qu'elle ne le fâcherait pas. Elle tendait tous ses muscles, et bridait ses pensées à l'aide de deux ou trois mots toujours les mêmes, répétés au fond d'elle : "Il est là devant moi.... Voyons, il est toujours là... Il n'est pas hors d'atteinte.... Mais est-il encore là devant moi, véritablement?..."



Sa pensée échappa à cette discipline rythmique et une grande lamentation intérieure remplaça les mots conjuratoires : "Oh! que l'on me rende, que l'on me rende seulement l'instant où je lui ai dit : "Ta seconde tartine, Chôri?" Cet instant-là est encore si près de nous, il n'est pas perdu à jamais, il n'est pas encore dans le passé! Reprenons notre vie à cet instant-là le peu qui a eu lieu depuis ne comptera pas, je l'efface, je l'efface.... Je vais lui parler tout à fait comme si nous étions quelques minutes plus tôt, je vais lui parler, voyons, du départ, des bagages...."

Elle parla en effet, et dit :

"Je vois.... Je vois que je ne peux pas traiter en homme un être qui est capable, par veulerie, de mettre le dossier chez deux femmes. Crois-tu que je ne comprenne pas? En fait de voyage, tu les aimes courts, hein? Hier à Neuilly, aujourd'hui ici, mais demain.... Où donc, demain? Ici? Non, non, mon petit, pas la peine de mentir, cette figure de condamné ne tromperait même pas une plus bête que moi, s'il y en a une par là..."

Son geste violent, qui désignait la direction de Neuilly, renversa une jatte à gâteau que Chôri redressa. A mesure qu'elle parlait, elle accroissait son mal, le changeait en un chagrin cuisant, agressif et jaloux, un chagrin bavard de jeune femme. Le fard, sur ses joues, devenait lie-de-vin, une mèche de cheveux, tordue par le fer, descendit sur sa nuque comme un petit serpent sec.

"Même celle de par là même ta femme, tu ne la retrouveras pas toutes les fois chez toi, quand il te plaira de rentrer! Une femme, mon petit, on ne sait pas bien comment ça se prend, mais on sait encore moins comment ça se déprend!... Tu la feras garder par Charlotte, la tienne, hein? C'est une idée, ça! Ah! je rirai bien, le jour où...."

Chôri se leva, pâle et souriant :

"Nounoune!..."

--Quoi, Nounoune? quoi, Nounoune? Penses-tu que tu vas me faire peur? Ah! tu veux marcher tout seul? Marche! Tu es sûr de voir du pays, avec une fille de Marie-Laure ! Elle n'a pas de bras, et le derrière plat, mais ça ne l'empêchera guère....

--Je te défends, Nounoune!..."

Il lui saisit les deux bras, mais elle se leva, se débattait avec vigueur, et éclata d'un rire enroué :

"Mais bien sûr! "Je te défends de dire un mot contre ma femme!" N'est-ce pas?"

Il fit le tour de la table et vint tout près d'elle, tremblant d'indignation :

"Non! Je te défends, m'entends-tu bien, je te défends de m'abîmer ma

Nounoune!"

Elle recula vers le fond de la chambre en balbutiant :

"Comment ça?... Comment ça?..."

Il la suivait, comme pr Et à la châtier :

"Oui! Est-ce que c'est ainsi que Nounoune doit parler? Qu'est-ce que c'est que ces manières? Des sales petites injures genre madame Peloux, maintenant? Et ça sort de toi, toi Nounoune!..."

Il rejeta la t ete en arrière orgueilleusement :

"Moi, je sais comment doit parler Nounoune! Je sais comment elle doit penser! J'ai eu le temps de l'apprendre. Je n'ai pas oublié le jour où tu me disais, un peu avant que je n' pouse cette petite : "Au moins ne sois pas m chant.... Essaie de ne pas faire souffrir.... J'ai un peu l'impression qu'on laisse une biche à un l vrier...." Voil des paroles!  a, c'est toi! Et la veille de mon mariage, quand je me suis échappé pour venir te voir, je me rappelle, tu m'as dit...."

La voix lui manqua, tous ses traits s' clair rent au feu d'un souvenir :

"Ch rie, va...."

Il posa ses mains sur les  paules de Léa :

"Et cette nuit encore, reprit-il, est-ce qu'un de tes premiers soucis n'a pas été pour me demander si je n'avais pas fait trop de mal L BAS? Ma Nounoune, chic type je t'ai connue, chic type je t'ai aim e, quand nous avons commencé. S'il nous faut finir, vas-tu pour cela ressembler aux autres femmes?..."

Elle sentit confusément la ruse sous l'hommage, et s'assit en cachant son visage entre ses mains :

" Que tu es dur, que tu es dur... b gaya-t-elle. Pourquoi es-tu revenu?... J'étais si calme, si seule, si habitu e à..."

Elle s'entendit mentir, et s'interrompit.

"Pas moi! riposta Ch ri. Je suis revenu parce que... parce que...."

Il  carta les bras, les laissa retomber, les rouvrit :

"Parce que je ne pouvais plus me passer de toi, ce n'est pas la peine de chercher autre chose."

Ils demeurèrent silencieux un instant.

Elle contemplait, affaissée, ce jeune homme impatient, blanc comme une mouette, dont les pieds légers et les bras ouverts semblaient prêts pour

l'essor....

Les yeux sombres de ChØri erraient au-dessus d'elle.

"Ah! tu peux te vanter, dit-il soudain, tu peux te vanter de m'avoir, depuis trois mois surtout, fait mener une vie... une vie....

--Moi?...

--Et qui donc, sinon toi? Une porte qui s'ouvre, c'Øtait Nounoune; le tØlØphone, c'Øtait Nounoune; une lettre dans la boØte du jardin : peut-Øtre Nounoune.... Jusque dans le vin que je buvais, je te cherchais, et je ne trouvais jamais le Pommery de chez toi.... Et la nuit, donc.... Ah! làlà..."

Il marchait trÈs vite et sans aucun bruit, de long en large, sur le tapis.

"Je peux le dire, que je sais ce que c'est que de souffrir pour une femme, oui! Je les attends, àprØsent, celles d'aprÈs toi... poussÈres! Ah! que tu m'avais bien empoisonnØ!..."

Elle se redressait lentement, suivait, d'un balancement du buste, le va-et-vient de ChØri. Elle avait les pommettes sÈches et luisantes, d'un rouge fiØvreux qui rendait le bleu de ses yeux presque insoutenable. Il marchait, la tØte penchØe, et ne cessait de parler.

"Tu penses, Neuilly sans toi, les premiers temps de mon retour! D'ailleurs, tout sans toi.... Je serais devenu fou. Un soir, la petite Øtait malade, je ne sais plus quoi, des douleurs, des nØvralgies.... Elle me faisait peine, mais je suis sorti de la chambre parce que rien au monde ne m'aurait empØchØ de lui dire : "Attends, ne pleure pas, je vais aller chercher Nounoune qui te guØrira...." D'ailleurs tu serais venue, n'est-ce pas, Nounoune?... Oh! làlà cette vie.... A l'HØtel Morris, j'avais embauchØ Desmond, bien payØ, et je lui en racontais, quelquefois, la nuit.... Je lui disais, comme s'il ne te connaissait pas : "Mon vieux, une peau comme la sienne, Øa n'existe pas.... Et tu vois ton cabochon de saphir, eh bien, mon vieux, cache-le, parce que le bleu de ses yeux, à elle, il ne tourne pas au gris aux lumiÈres!" Et je lui disais comme tu Øtais rossarde quand tu voulais, et que personne n'avait le dernier avec toi, pas plus moi que les autres.... Je lui disais : "Cette femme-là mon vieux, quand elle a le chapeau qu'il lui faut"--ton bleu marine avec des ailes, Nounoune, de l'autre ØtØ--"et la maniÈre de s'habiller qu'elle a, tu peux mettre n'importe quelle femme àcàØ, tout fout le camp!" Et puis tes maniÈres Øpatantes de parler, de marcher, ton sourire, ta dØmarche qui fait chic, je lui disais, àDesmond : "Ah! ce n'est pas rien, qu'une femme comme LØa!..."

Il claqua des doigts, avec une fiertØ de propriØtaire, et s'arrØta, essoufflØ, de parler et de marcher.

"Je n'ai jamais dit tout Øa àDesmond, songea-t-il. Et pourtant ce n'est pas un mensonge que je fais là Desmond a compris tout de mØme." Il

voulut reprendre et regarda LØa. Elle l'Øcoutait encore. Assise trŁs droite à prØsent, elle lui montrait en pleine lumiŁre son visage noble et dØfait, cirØ par de cuisantes larmes sØchØes. Un poids invisible tirait en bas le menton et les joues, attristait les coins tremblants de la bouche. Dans ce naufrage de la beautØ, ChØri retrouvait, intacts, le joli nez dominateur, les prunelles d'un bleu de fleur bleue....

"Alors, n'est-ce pas, Nounoune, aprŁs des mois cette vie-là j'arrive ici, et...."

Il s'arrØta, effrayØ de ce qu'il avait failli dire.

"Tu arrives ici, et tu trouves une vieille femme, dit LØa d'une voix faible et tranquille.

--Nounoune! Écoute, Nounoune!..."

Il se jeta à genoux contre elle, laissant voir sur son visage la lâchetØ d'un enfant qui ne trouve plus de mots pour cacher une faute.

"Et tu trouves une vieille femme, rØpØta LØa. De quoi donc as-tu peur, petit?"

Elle entoura de son bras les Øpaules de ChØri, sentit le raidissement, la dØfense de ce corps qui souffrait parce qu'elle Øtait blessØe.

"Viens donc, mon ChØri.... De quoi as-tu peur? De m'avoir fait de la peine? Ne pleure pas, ma beautØ.... Comme je te remercie, au contraire...."

Il fit un gØmissement de protestation et se dØbattit sans force. Elle inclina sa joue sur les cheveux noirs emmØlØs.

"Tu as dit tout cela, tu as pensØ tout cela de moi? J'Øtais donc si belle à tes yeux, dis? Si bonne? A l'âge Ø tant de femmes ont fini de vivre, j'Øtais pour toi la plus belle, la meilleure des femmes, et tu m'aimais? Comme je te remercie, mon chØri.... La plus chic, tu as dit?... Pauvre petit...."

Il s'abandonnait et elle le soutenait entre ses bras.

"Si j'avais ØtØ la plus chic, j'aurais fait de toi un homme, au lieu de ne penser qu'au plaisir de ton corps, et au mien. La plus chic, non, non, je ne l'Øtais pas, mon chØri, puisque je te gardais. Et c'est bien tard...."

Il semblait dormir dans les bras de LØa, mais ses paupiŁres obstinØment jointes tressaillaient sans cesse et il s'accrochait, d'une main immobile et fermØe, au peignoir qui se dØchirait lentement.

"C'est bien tard, c'est bien tard.... Tout de mØme...."

Elle se pencha sur lui;

"Mon chØri, Øcoute-moi. Éveille-toi, ma beautØ. Écoute-moi les yeux ouverts. N'aie pas peur de me voir. Je suis tout de mØme cette femme que tu as aimØe, tu sais, la plus chic des femmes...."

Il ouvrit les yeux, et son premier regard mouillØ Øtait dØjà plein d'un espoir Øgoïste et suppliant. LØa dØtourna la tØte : "Ses yeux.... Ah! faisons vite...." Elle reposa sa joue sur le front de ChØri.

"C'Øtait moi, petit, c'Øtait bien moi cette femme qui t'a dit : "Ne fais pas de mal inutilement, Øpargne la biche...." Je ne m'en souvenais plus. Heureusement tu y as pensØ. Tu te dØtaches bien tard de moi, mon nourrisson mØchant, je t'ai portØ trop longtemps contre moi, et voilà que tu en as lourd à porter à ton tour : une jeune femme, peut-Øtre un enfant.... Je suis responsable de tout ce qui te manque.... Oui, oui, ma beautØ, te voilà grâce à moi, à vingt-cinq ans, si lØger, si gâØ et si sombre à la fois.... J'en ai beaucoup de souci. Tu vas souffrir,--tu vas faire souffrir. Toi qui m'as aimØe...."

La main qui dØchirait lentement son peignoir se crispa et LØa sentit sur son sein les griffes du nourrisson mØchant.

"... Toi qui m'as aimØe, reprit-elle après une pause, pourras-tu.... Je ne sais comment me faire comprendre...."

Il s'Øcarta d'elle pour l'Øcouter; et elle faillit lui crier : "Remets cette main sur ma poitrine et tes ongles dans leur marque, ma force me quitte dØs que ta chair s'Øloigne de moi!" Elle s'appuya à son tour sur lui qui s'Øtait agenouillØ devant elle, et continua.

"Toi qui m'as aimØe, toi qui me regretteras...."

Elle lui sourit et le regarda dans les yeux.

"Hein, quelle vanitØ!... Toi qui me regretteras, je voudrais que, quand tu te sentiras prêt d'Øpouvanter la biche qui est ton bien, qui est ta charge, tu te retiennes, et que tu inventes à ces instants-là tout ce que je ne t'ai pas appris.... Je ne t'ai jamais parlØ de l'avenir. Pardonne-moi, ChØri : je t'ai aimØ comme si nous devions, l'un et l'autre, mourir l'heure d'après. Parce que je suis née vingt-quatre ans avant toi, j'Øtais condamnØe, et je t'entraînais avec moi...."

Il l'Øcoutait avec une attention qui lui donnait l'air dur. Elle passa sa main sur le front inquiet, pour en effacer le pli.

"Tu nous vois, ChØri, allant dØjeuner ensemble, à Armenonville?... Tu nous vois invitant Madame et Monsieur Lili?..."

Elle rit tristement et frissonna.

"Ah! Je suis aussi finie que cette vieille.... Vite, vite, petit, va chercher ta jeunesse, elle n'est qu'ØcornØe par les dames mØres, il t'en reste, il lui en reste à cette enfant qui t'attend. Tu y as goûtØ, à la

jeunesse! Tu sais qu'elle ne contente pas, mais qu'on y retourne.... Eh! ce n'est pas de cette nuit que tu as commencé   comparer.... Et qu'est-ce que je fais là moi,   donner des conseils et   montrer ma grandeur d'âme? Qu'est-ce que je sais de vous deux? Elle t'aime : c'est son tour de trembler, elle souffrira comme une amoureuse et non pas comme une maman d'  voy  e. Tu lui parleras en maître, mais pas en gigolo capricieux.... Va, va vite...."

Elle parlait sur un ton de supplication précipitée. Il l'  coutait debout, camp   devant elle, la poitrine nue, les cheveux en temp  t  e, si tentant qu'elle noua l'une   l'autre ses mains qui allaient le saisir. Il la devina peut-être et ne se d  roba pas. Un espoir, imbécile comme celui qui peut atteindre, pendant leur chute, les gens qui tombent d'une tour, brilla entre eux et s'  vanouit.

"Va, dit-elle   voix basse. Je t'aime. C'est trop tard. Va-t'en. Mais va-t'en tout de suite. Habille-toi."

Elle se leva et lui apporta ses chaussures, disposa la chemise froissée, les chaussettes. Il tournait sur place et remuait gauchement les doigts comme s'il avait l'ongl  e, et elle dut trouver elle-même les bretelles, la cravate; mais elle évita de s'approcher de lui et ne l'aida pas. Pendant qu'il s'habillait, elle regarda fréquemment dans la cour comme si elle attendait une voiture.

VC  tu, il parut plus p  e, avec des yeux qu'élargissait un halo de fatigue.

"Tu ne te sens pas malade?" lui demanda-t-elle. Et elle ajouta timidement, les yeux bas : "Tu pourrais... te reposer...." Mais tout de suite elle se reprit et revint   lui comme s'il était dans un grand péril : "Non, non, tu seras mieux chez toi.... Rentre vite, il n'est pas midi, un bon bain chaud te remettra, et puis le grand air.... Tiens tes gants.... Ah! oui, ton chapeau par terre.... Passe ton pardessus, l'air te surprendrait. Au revoir, mon Ch  ri, au revoir.... C'est ça.... Tu diras   Charlotte...." Elle referma sur lui la porte et le silence mit fin   ses vaines paroles d'  sesp  r  es. Elle entendit que Ch  ri butait dans l'escalier, et elle courut   la fen  tre. Il descendait le perron et s'arr  ta au milieu de la cour.

"Il remonte! il remonte!" cria-t-elle en levant les bras.

Une vieille femme haletante r  p  ta, dans le miroir oblong, son geste, et L  a se demanda ce qu'elle pouvait avoir de commun avec cette folle.

Ch  ri reprit son chemin vers la rue, ouvrit la grille et sortit. Sur le trottoir il boutonna son pardessus pour cacher son linge de la veille. L  a laissa retomber le rideau. Mais elle eut encore le temps de voir que Ch  ri levait la tête vers le ciel printanier et les marronniers chargés de fleurs, et qu'en marchant il gonflait d'air sa poitrine, comme un évadé.

End of the Project Gutenberg EBook of Cheri, by Colette

\*\*\* END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK CHERI \*\*\*

This file should be named 8chri10.txt or 8chri10.zip  
Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 8chri11.txt  
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 8chri10a.txt

Produced by Anne Soulard, Nicole Apostola, Charles Franks  
and the Online Distributed Proofreading Team.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement. The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or  
<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext03> or  
<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext03>

Or /etext02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want,  
as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!  
This is ten thousand titles each to one hundred million readers,  
which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (\* means estimated):

eBooks Year Month

1	1971	July
10	1991	January
100	1994	January
1000	1997	August
1500	1998	October
2000	1999	December
2500	2000	December
3000	2001	November
4000	2001	October/November
6000	2002	December*
9000	2003	November*
10000	2004	January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created  
to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people  
and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut,  
Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois,  
Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts,  
Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New  
Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio,  
Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South  
Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West



Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation  
PMB 113  
1739 University Ave.  
Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

\*\*\*

If you can't reach Project Gutenberg,

you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

**\*\*The Legal Small Print\*\***

(Three Pages)

**\*\*\*START\*\*THE SMALL PRINT!\*\*FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS\*\*START\*\*\***

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.

They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

**\*BEFORE!\* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

**ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS**

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged

disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

#### LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below, [1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

#### INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

#### DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the

eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as \*EITHER\*:

[\*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does \*not\* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (\*) and underline (\_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[\*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[\*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU \*WANT\* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses. Money should be paid to the:  
"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at:  
hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

\*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS\*Ver.02/11/02\*END\*

FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS\*Ver.02/11/02\*END\*

in

works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

#### LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below,

[1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may

receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims

all liability to you for damages, costs and expenses, including

legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR

UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT,

INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE

OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE

POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

#### INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the

following that you do or cause: [1] distribution of this eBook,  
[2] alteration, modification, or addition to the eBook,  
or [3] any Defect.

#### DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by  
disk, book or any other medium if you either delete this  
"Small Print!" and all other references to Project Gutenberg,  
or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this  
requires that you do not remove, alter or modify the  
eBook or this "small print!" statement. You may however,  
if you wish, distribute this eBook in machine readable  
binary, compressed, mark-up, or proprietary form,  
including any form resulting from conversion by word  
processing or hypertext software, but only so long as  
\*EITHER\*:

[\*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and  
does \*not\* contain characters other than those  
intended by the author of the work, although tilde  
(~), asterisk (\*) and underline ( ) characters may  
be used to convey punctuation intended by the  
author, and additional characters may be used to  
indicate hypertext links; OR

[\*] The eBook may be readily c